

UNIVERSITE DE BOURGOGNE FRANCHE COMTE
Agro-Sup Dijon
Ecole Doctorale LISIT – UP Développement Professionnel et Formation

THÈSE
Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne
Discipline : Sciences de l'Education

Par
Marie-Noëlle ROBERT - GUILLOT

Le 16 octobre 2015

Apprendre, tenir et reprendre le métier : entre expériences
vécues et conception continuée de formation

Conseiller les agriculteurs en grandes cultures

Sous la direction de Marianne CERF & Paul OLRV

ANNEXES I

Les annexes regroupent des documents aux formats et origines différentes. Ces documents se sont constitués entre traces de l'activité de chercheur et carnet de recherche, entre verbatims des journées de formation et documents institutionnels. Ils retracent l'histoire de la vie du dispositif et sont regroupés sous le titre annexe I. Cette annexe comprend deux parties : La conception de la formation, les histoires de conseil, et l'annexe 2, la formation proprement dite.

Liste des annexes I

Partie 1 : Conception de la formation	3
1. Article : « Construire l'expérience en ressource pour l'action : une intervention didactique auprès des conseillers agricoles face au changement de paradigme en agriculture ».....	4
2. Frise et métier de Conseiller	22
3. Cahier des charges de la formation-action	25
4. Bilan de la première session de formation.....	32
5. Points sur lesquels il faut ramasser les choses à l'issue de la deuxième session.....	34
6. Scénario Pédagogique du 18 novembre 2011.....	36
7. Document préparatoire à la formation	38
Partie 2 : Histoires de conseil	44
8. Communication au colloque SFER des 14 et 15 octobre 2010.....	45
9. Tour de plaine en conventionnel 13 mars 2008.....	57
10. Réunion technique régionale des conseillers - 17 septembre 2008 –	67
11. Débriefe 17 octobre 2008 avec un conseiller.....	72
12. Tour de plaine en intégré 11 mai 2010	75
13. Débriefe du tour de plaine du 27 octobre en Novembre 2010 -.....	85
14. Une première lecture d'un démarrage de réunion de conseil.....	94
15. Recommandations pour observer sur le terrain	98

Partie 1 : Conception de la formation

1. Article : « Construire l'expérience en ressource pour l'action : une intervention didactique auprès des conseillers agricoles face au changement de paradigme en agriculture »

Construire l'expérience en ressource pour l'action : une intervention didactique auprès de conseillers agricoles face au changement de paradigme en agriculture

Marianne Cerf, directrice de recherche INRA, UMR 1048, Unité SenS, cerf@agroparistech.fr
Marie-Noëlle Guillot, doctorante, INRA SenS, LISIT, université Bourgogne guillotmn@aol.com
Paul Olry, professeur, Agrosup Dijon -EduteR p.olry@agrosupdijon.fr

Résumé : *Accompagner des agriculteurs vers une agriculture basée sur l'utilisation des régulations internes à l'agro-système est une nouvelle mission des conseillers bouscule leur pratique antécédente, mais aussi leur identité et leurs connaissances. Une intervention didactique a été engagée, pour mettre l'expérience des conseillers en travail, et les aider à faire face à ce qu'ils perçoivent comme des perturbations pour leur activité en tenant un double objectif: organiser l'intervention didactique pour qu'elle crée un mouvement « en miroir » de situations de conseil agricole tout en donnant les moyens aux conseillers de construire les bases d'une pratique recomposée. Les résultats portent sur le dispositif d'expression de l'expérience qui constitue une étape de cette intervention didactique. Nous montrons que ce dispositif produit un déplacement de la préoccupation des participants du comment faire au comment être conseiller en production intégrée. Nous mettons en évidence comment ce déplacement s'accompagne de nouvelles théorisations autour de l'activité de conseil. Nous soulignons, enfin, l'importance d'un étayage par l'institution de cette profonde mutation de leur métier.*

Mots-clés : conseil, intervention didactique, expérience, conseiller agricole, production intégrée

1. Le contexte : de l'appui technique à l'accompagnement du changement

Le travail présenté est conduit à la demande de conseillers agricoles de Chambre d'Agriculture qui font l'expérience de nouvelles situations de conseil du fait des transformations attendues de l'agriculture par les pouvoirs publics en particulier pour réduire les impacts négatifs des modes de production agricole sur l'environnement¹. Ces expériences se situent dans le contexte du Grenelle de l'Environnement, de la mise en place de directives européennes sur l'eau ou sur le retrait du marché d'un nombre important de molécules phytosanitaires, du plan Ecophyto 2018. Un tel contexte incite, voire contraint, les agriculteurs à s'orienter vers la mise en place de modes de production agricole plus respectueux de l'environnement. Nous avons plus particulièrement prêté attention à des modes de production dits intégrés dans des exploitations de grandes cultures (céréales, oléo-protéagineux, betteraves sucrières, etc.). Cette « agriculture intégrée » repose sur un projet : organiser les cultures et les techniques qui leur sont associées de façon à utiliser le moins possible les produits phytosanitaires et autres produits chimiques, tels les régulateurs de croissance. Proche de l'agriculture biologique, ce mode de production s'en distingue par le fait que l'agriculteur peut néanmoins, en cas de problème, avoir recours à des produits chimiques et que les apports d'azote peuvent se faire sous forme chimique et non nécessairement sous forme organique.

¹ Plus précisément il s'inscrit dans le cadre de l'animation réalisée au sein du Réseau Mixte Thématique « Systèmes de Cultures Innovants » soutenu financièrement par le Cas-Dar du MAAPI. Il s'inscrit également dans le programme de recherches soutenu financièrement par l'ANR « ANR-Systema-Popsy ».

Certains conseillers de Chambre d'Agriculture se sont engagés dans l'accompagnement des agriculteurs vers ce mode de production, même si le mandat qui leur est donné n'est pas toujours d'une grande clarté : un tel mode de production ne fait pas consensus au sein du monde agricole, et les responsables agricoles dont dépendent les conseillers ne sont pas toujours prêts à soutenir un engagement explicite de la Chambre dans cette direction. De plus, les agriculteurs ne perçoivent pas nécessairement le conseiller de la Chambre comme un accompagnateur dans un processus de changement dans leur exploitation et, de ce fait, n'ont pas recours au conseiller agricole pour cela.

Aujourd'hui souvent perçu comme un « technicien », parfois comme un animateur technique, parfois encore comme le porte-parole des pouvoirs publics et de Bruxelles, les conseillers des Chambres d'Agriculture ont cependant appris à prendre et à tenir leur place. Ceux avec lesquels nous avons travaillé, ont ainsi inscrit leur métier dans un genre professionnel (Clot, 2000) qu'ils dénomment « appui technique ». Forts du soutien des sciences agronomiques, dont les essais² sont la manifestation emblématique, ils interviennent en général auprès de collectifs d'agriculteurs qui cotisent, en général sur une base forfaitaire à l'hectare, pour disposer de cet appui technique. Ce dernier, souvent fourni à l'occasion de « tours de plaine », est émaillé de références aux résultats des essais, qui soutiennent la légitimité du conseiller dans ses échanges avec le groupe et les individus qui le composent. Ce genre professionnel est généralement investi par des conseillers issus de formations BTS ou ingénieur spécialisés dans les productions végétales, qui ont plus appris à trouver des solutions à des problèmes qu'ils doivent savoir formuler qu'à construire avec des agriculteurs tant les problèmes que les solutions.

Ainsi, forgé pendant les Trente Glorieuses, époque qui privilégiait les résultats technico-économiques sur d'autres dimensions de la production agricole (travail, environnement, emploi par exemple), porté par des techniciens et ingénieurs dont la valeur du conseil reposait sur les référentiels scientifiques et techniques construits dans ce contexte, ce genre professionnel se trouve bousculé par l'arrivée de nouveaux modes de production comme la production intégrée. Bousculé aussi car accompagner des agriculteurs dans le changement ce n'est pas réalisé un appui technique. Bousculé encore, car les connaissances disponibles et les référentiels techniques de la production intégrée sont en cours de constitution et font parfois l'objet de controverses. Bousculé toujours, car l'intervention ne se fait plus toujours auprès de groupes qui ont choisi de s'engager volontairement dans une réflexion sur leur façon de cultiver, mais auprès d'agriculteurs contraints, compte tenu de leur localisation sur des zones sensibles (bassin d'alimentation de captage par exemple), à faire évoluer leurs pratiques culturales. Bousculé enfin, car il s'agit plus de co-construire les problèmes et les solutions que d'apporter la preuve de l'efficacité d'une solution face à un problème préconstruit par le conseiller.

La réflexion conduite depuis plusieurs années sur le métier des conseillers en agriculture (Rémy, Lémery, Brives, 2006) invite à interroger plus avant l'expérience des conseillers avec pour hypothèse que le développement de nouvelles pratiques de conseil, dans un contexte fortement marqué par l'incertitude et les controverses, s'appuie sur la continuité de l'expérience pour reprendre un terme de Dewey (1947). L'objectif de cette présentation est donc de comprendre comment différentes formes d'expériences ouvrent aux conseillers les chemins pour agir et pour asseoir une nouvelle professionnalité dans un tel contexte. Le

² Les essais se concrétisent par des dispositifs expérimentaux permettant, localement, de recueillir des données relatives à une hypothèse scientifique et à préciser l'usage d'une technique ou d'un ensemble de techniques dans un contexte pédoclimatique proche de celui que connaissent les agriculteurs avec qui le conseiller interagit.

travail réalisé s'appuie à la fois sur l'observation de l'activité des conseillers dans des situations de conseil courantes d'une part, mais aussi et surtout dans des situations qu'ils estiment renouvelées. En quoi l'expérience antérieure du conseiller fait-elle continuité pour lui ? En quoi consiste l'expérience que fait ce professionnel d'une autre forme de conseil ? Comment revenir sur ces expériences dans une intervention didactique ?

Que signifie pour nous l'expression « d'intervention didactique » ? Le terme d'intervention qualifie d'abord une activité de consultation conduite ici par des chercheurs en ergonomie et didactique professionnelle avec et à la demande des professionnels. Le fait de se référer à une discipline scientifique sous-entend que l'intervention est liée ici à une pratique de recherche où collaborent, dans des rôles distincts, chercheurs de métier et professionnels. Comme le disent Dubost et Lévy (2002) « elle consiste à mettre en place avec les acteurs des dispositifs [...] facilitant les échanges entre tous les acteurs concernés et un travail à partir de leurs perceptions, représentations, sentiments, parfois méconnus ou réprimés, ou simplement tus. Autrement dit, il s'agit de permettre aux acteurs de mieux comprendre la signification des situations vécues et la part qu'ils y prennent et, si possible, de trouver des réponses aux problèmes en mobilisant de l'énergie à cette fin. Ces dispositifs n'existent cependant pas en eux-mêmes. Les intervenants qui les proposent, les accompagnent et en sont le garant, en sont eux-mêmes l'un des éléments ».

Mais, didactique ne renvoie pas uniquement aux disciplines des chercheurs qui instiguent le dispositif d'intervention. C'est aussi une visée qui consiste à donner aux conseillers les moyens d'une appropriation progressive et raisonnée de l'action de conseil dans un contexte changeant. Nous abordons cette visée dans une perspective développementale, attachée à l'agir d'un sujet capable (Rabardel, 2005) et soucieuse de tenir ensemble trois dimensions. La première, axiologique, doit permettre de favoriser l'inscription de ce qui est produit ensemble dans les valeurs du milieu professionnel du conseil. Elle doit aussi permettre d'interroger ce que signifie « faire ensemble » le conseil entre conseillers et agriculteurs en gardant à l'esprit que le conseil est une activité de service qui doit aussi tenir compte de ce qui peut faire obstacle à la réussite des agriculteurs. La deuxième, didactique et pédagogique, se doit de mettre les conseillers en capacité d'intervenir en mettant en travail non seulement des savoirs mais aussi plus directement le faire au cœur de l'activité du conseil. Enfin, la troisième dimension est de chercher à atteindre une performance globale centrée d'une part sur l'actualisation et la maîtrise des ressources, d'autre part sur les régulations afférentes au travail collectif.

2. Cadrage théorique : dispositif et développement de l'expérience de conseil

Le conseil agricole peut se définir comme une activité mêlant plusieurs dimensions : un contenu technique, une face relationnelle, une économie, qui toutes trois conditionnent la possibilité de délivrer un avis sur « ce qu'il convient de faire ». Le conseil est souvent, pour les cultures, réalisé en cours de saison, dans les champs ou chez les exploitants : il s'actualise ainsi dans des lieux. Mais, le conseil est aussi un moment : il n'est pas l'apanage du seul conseiller, mais une interaction avec un ou des agriculteurs laquelle nous invite plutôt à dire que l'on « tient conseil » dans un espace où l'on délibère (et qui suppose aussi une volonté et une intention de chacun(e) de s'y engager). Cet espace-temps obéit à une dramaturgie propre, dont le « tour de plaine » est emblématique d'une forme de conseil en grandes cultures, celle

de l'appui technique. Pour le conseiller qui l'organise, cet espace-temps peut se concevoir comme une « épreuve³ » : sait-il regarder ? Sait-il faire parler ? Sait-il faire répondre pour entretenir la dynamique commune qu'il a lui-même provoqué ?

Au sein de cet « espace-temps » le conseiller réalise une série d'actions visant la préparation, la documentation et l'actualisation d'un problème lié à la conduite des cultures ou plus largement, en particulier dans le cas de la production intégrée, à la conception des agencements dans le temps et l'espace des cultures et des techniques au sein de l'exploitation, le diagnostic d'une situation au sein d'une exploitation et la mise en discussion d'une stratégie pour faire face à cette situation. Ainsi, en production intégrée, le conseiller prend appui sur une compréhension élargie du champ cultivé et sur des techniques jouant sur les régulations internes à l'agro-système. Il mobilise pour ce faire des connaissances et des références peu formalisées et parfois constituées par lui-même ou ses collègues au rythme de la fréquentation des agriculteurs. En production intégrée, on pourrait ainsi dire que, du fait de l'incomplétude des connaissances sur la façon de mobiliser les régulations internes de l'agro-système, du faible recul pour analyser la mise en œuvre de procédés, le conseil -et partant le conseiller- prend sa pleine mesure. Dans ce cadre, le conseiller ne peut compter que sur l'analyse qu'il fait des situations qui lui sont soumises par les agriculteurs. Disons même que c'est la co-analyse avec l'agriculteur qui peut devenir une modalité de travail par laquelle se forge une expérience renouvelée de l'action de conseil. En effet, les références acquises, scientifiques, techniques, managériales ne sont plus disponibles pour apporter ce qui semblait constituer, au moins pour certains agriculteurs, une garantie du conseil. Elles ne fournissent plus au conseiller les moyens d'une réassurance pour lui-même. Comment aborder cette expérience renouvelée, ou plutôt permettre aux conseillers de la constituer comme telle ?

Cependant, l'expérience du conseiller ne se joue pas que dans cet « espace-temps » d'épreuve face et avec les agriculteurs. Elle doit aussi se comprendre par son appartenance à la Chambre d'Agriculture. Cette dernière peut donner une représentativité voire une légitimité au conseiller qui l'autorise à participer à la délibération effective avec l'agriculteur. Mais elle peut aussi être source de disqualification, par exemple quand la Chambre est vue comme le relai de politiques publiques qui sont elles-mêmes l'objet de controverses au sein du monde agricole. Ainsi, si certains agriculteurs sollicitent le conseiller pour aller vers la production d'intégrée, avec l'intention d'accroître leur pouvoir d'agir en situation dans un contexte mouvant, d'autres voient dans ce mode de production une façon de répondre à un ensemble de nouvelles exigences qu'ils réfutent. L'expérience renouvelée est aussi à constituer en pouvant reconstruire sa place dans un monde plein de controverses sur ce qu'est « l'agriculture qui convient » et sur le rôle que la Chambre d'Agriculture doit assumer dans ce champ de controverses.

Au fond, la question qui se pose est celle des *ruptures* que la production intégrée introduirait, non dans l'action, mais dans l'expérience des conseillers. Le pari qui est pris dans l'intervention didactique que nous proposons est qu'il est possible de saisir et faire saisir ces ruptures en s'appuyant sur la mise à jour de l'expérience antérieure et son développement en fonction des situations nouvelles de conseil qu'introduit la production intégrée. Pour prétendre tenir ce pari, nous pensons avec Dewey (1947) que l'expérience se caractérise par deux dimensions essentielles : sa continuité et sa qualité.

³ Dans un autre texte (Guillot et al., 2010), nous proposons d'analyser ces espaces-temps comme des épreuves de réalité telles qu'elles ont été définies par Boltanski et Thévenot (1991).

La continuité est multiple : entre le moi et l'objet, le moi et le monde, l'intérieur et l'extérieur. L'expérience implique de fait une *transaction* entre ces composantes. Dewey (op.cit.) signale ainsi qu'un organisme ne se distingue pas de son environnement aussi longtemps que cette transaction est harmonieuse. Dans le cas du conseil, l'environnement très changeant rend la transaction entre l'environnement et les conseillers plus incertaine. Aussi avançons-nous que la continuité de l'expérience est soumise à la concurrence des dimensions qui la fondent. Un des enjeux de l'intervention didactique est de rendre compte, de faire percevoir comment ces dimensions reconfigurent l'action de conseil expérimentée.

La qualité de l'expérience tient d'abord au sujet lui-même. Ce ne sont pas les «donnés» de la situation qui sont premiers, pas plus que les relations entre eux (par ex : tel agriculteur, telle culture au regard d'un projet production intégrée). La qualité de l'expérience est la façon d'appréhender les situations et désigne donc «quelque chose qui caractérise tout et n'importe lequel objet *expérencé*» (Dewey, 1955, p. 205).

C'est sur cette base et avec le double motif d'offrir d'abord aux conseillers la ressource de l'expérience d'autrui à chacun d'eux, et de construire ensuite collectivement des amorces de procédures de travail dans des situations pour eux inédites, que nous avons conçu une intervention didactique en créant un dispositif pouvant servir aux conseillers de cadre d'exposition et de discussion de leur expérience. Parler ici de dispositif doit s'entendre comme le résultat de notre prédisposition, en tant que concepteurs de cette intervention, et de l'agencement de ses composantes en vue d'agir sur les activités des conseillers et les nôtres (conseillers et chercheurs-formateurs). Compte tenu de notre finalité de travailler avec les conseillers sur ce qui bouscule la mise en œuvre du conseil quand il s'agit de tenir conseil en production intégrée, de leur permettre de saisir les possibles ruptures dans leur expérience, nous avons institué des *dispositions logistiques*⁴ et *prescrit des tâches*.

L'hypothèse de continuité nous a conduit à constitué des expériences au sein du collectif de façon à mieux faire apparaître certaines transactions entre l'individu et son environnement. Nous avons ainsi proposé des tâches à vivre ensemble, en proximité avec la situation emblématique, dans l'appui technique, du tour de plaine. Nous avons cependant provoqué un décalage, afin ici de faire éprouver les dimensions à l'œuvre dans cette situation. Celle de «qualité de l'expérience» nous a conduits à organiser des moments d'échanges et de confrontations, quant aux divergences de points de vue tant sur la variété que sur les manières de pratiquer le conseil. Pour alimenter cet échange et nous prémunir de l'évocation d'expériences indiscutables, tirant leur vérité d'un vécu passé, nous avons introduit et mobilisé notre regard d'analyste de l'activité. Ainsi, ont été mobilisées nos observations de l'activité de conseil *en situations*, récemment vécues par les conseillers.

Dans le même temps, un tel cadre devait permettre à chacun de tenir le fil de son expérience de saisie des situations. Nous avons ainsi construit notre dispositif pour qu'il permette aux participants de sentir les concurrences entre les facettes de leur expérience et, dans le même temps, d'expérimenter, dans des situations sans risques, la pertinence des postures et des registres d'action qu'ils peuvent mobiliser. Car les conseillers peuvent endosser une diversité de positions : pédagogue, animateur, appui technique, expertise, etc., *In fine, ce que nous avons travaillé avec les conseillers consistait à mettre à l'épreuve l'hypothèse propre au conseil en production intégrée, qu'ils ne sont plus appui technique, mais intervenants* (Dubost,

⁴ « Ensemble de moyens de toute nature permettant d'atteindre un objectif de formation » (Lesne et Minvielle, 1990).

1990), auprès des agriculteurs eux-mêmes, manière renouvelée de construire une compréhension élargie des transformations de contextes dans lesquels ces derniers agissent.

3. Un dispositif de l'intervention didactique : un espace aménagé pour faire de l'expérience une ressource de l'action

Notre intervention vise donc à aider les conseillers à appréhender l'évolution de leur métier et à construire avec eux les connaissances sur ces évolutions et celles des situations de conseil qui y sont associées. Elle vise à aborder les questions suivantes : comment les conseillers font l'expérience du conseil en production intégrée ? Jusqu'où selon eux, leur expérience antérieure du conseil s'inscrit-elle en continuité ou en rupture avec ce qu'ils développent aujourd'hui ?

A ce stade du travail avec les conseillers, c'est-à-dire au début de l'intervention, l'enjeu est donc de créer un dispositif, dont l'intention est de créer un espace susceptible d'accroître les capacités de ses acteurs à penser la pratique de l'activité de conseil et le métier de conseiller. Il est conçu pour aider les conseillers à développer leur expérience, en s'attachant à en saisir les continuités, les ruptures et à identifier de nouveaux répertoires d'action, de nouvelles postures pour accompagner le changement. Ainsi, intervention didactique ne rime pas avec transmission d'un savoir, fut-il celui d'un conseiller expert, tant tous s'accordent pour dire que le genre professionnel est en émergence, reste à constituer. C'est dans cette exploration collective qu'ils souhaitent s'engager en prenant le temps d'analyser et d'échanger sur ce qui « fait expérience » pour eux. C'est aussi cette exploration que tente de saisir et de formaliser les chercheurs que nous sommes, afin d'en comprendre le développement tout en arrivant à mieux saisir ce qu'est le métier d'intervenant en production intégrée.

3.1. L'instauration d'un dispositif pour « faire expérience »

L'ouverture de cet espace de dialogue inter-organisationnel doit offrir aux conseillers un cadre souple, hors hiérarchie. Pour en concevoir l'animation, d'autres acteurs se sont joints aux auteurs de cette contribution: un conseiller en production intégrée développant une pratique de conseil originale et une coordonnatrice régionale deviennent ainsi co-concepteurs de notre dispositif. Les « usagers » du dispositif sont huit conseillers en grandes cultures, venant des Chambres d'Agriculture de Bourgogne, ainsi qu'un chef de projet en transfert d'innovation dont le rôle est d'expérimenter la production intégrée avec des agriculteurs et de proposer des méthodes de conseil en production intégrée. Le tableau 1 précise les méta-règles, les principes d'animation et les activités principales qui sont au cœur du dispositif mis en place, dont le mode de conduite invite à des débordements d'interprétations, des « secondarisations⁵ » de l'analyse, au travers desquels la compréhension du travail se construit dans le collectif ainsi réuni.

Le dispositif et l'animation conçus doivent rassembler les moyens d'une réflexivité⁶ collective, dans un « espace-temps protégé » (Bourgeois et Nizet ; 1997) dégagé des contraintes de production d'une part et d'autre part, ouvert aux questions de métier sans

⁵ Le terme de « secondarisation » (Bakhtine, 1984, p.264-272) distingue dans le domaine de la critique littéraire, le genre premier, spontané et lié à son contexte de production, et le genre second qui ressaisit le premier et l'élève à un autre niveau discursif en évacuant le contexte étroit de leur production.

⁶ La notion de réflexivité s'entend dans la perspective développementale proposée par Schön (1996). La réflexivité vise ici à repérer ce qui organise l'action, dans une prise de distance avec ce qui a été fait, appuyée par un tiers et dans une confrontation à des pairs ayant différentes manières de voir, de faire, de dire les choses.

risque de jugement ou de sanction. Ils doivent permettre d'axer la parole sur le faire de chacun, invitant à considérer avec intérêt et respect la diversité des façons de pratiquer le conseil. Ils se caractérisent enfin par la volonté de co-construire les analyses chemin faisant, sur la base des apports des conseillers et des surprises qu'ils suscitent, tout en permettant une mise en patrimoine dans le groupe.

Pour maintenir l'engagement des conseillers, et le recours à la continuité et la qualité de l'expérience dans le dispositif, des tâches sont conçues pour renforcer le dialogue entre activité productive et activité constructive (Rabardel, 2005). Prenant appui sur les tâches telles qu'elles se réalisent aujourd'hui dans l'appui technique, le dispositif décale l'activité de sa fonction stricto sensu productive (visite de parcelles, rédaction de fiches techniques). Ainsi en va-t-il de notre proposition de faire « une visite de parcelle en inter-culture ». Les conseillers sont ainsi invités à construire le but de la visite de telles parcelles, à le constituer comme un lieu de co-construction d'un diagnostic sur l'agro-système : pourquoi voit-on ce qu'on voit ? A quelles dimensions biologiques ou techniques l'attribuer ? Quelles règles d'action à appliquer pour faire face à un problème du moment ?

Pour autant c'est aussi un lieu d'échange qui nécessite que chacun considère sa propre activité comme objet d'un discours, d'une mise en récit de la situation singulière qu'ils ont vécu. Dans ce cas, les situations choisies recouvrent des situations courantes de conseil en agriculture conventionnelle, et des situations inhabituelles, mobilisant un conseil en agriculture intégrée, ceci dans des situations de face à face avec un agriculteur ou avec un groupe d'agriculteurs. La mise en récit que les conseillers sont invités à faire s'appuie à la fois sur leur expérience vécue en situation et sur une observation, par un chercheur, de la situation puis par un questionnement visant à faire préciser : « Sur quoi faites-vous travailler les agriculteurs ? » « Comment vous vous y prenez pour réduire les incertitudes dans l'action de conseil ? ». L'échange avec le chercheur oriente la mise en récit face au groupe de pairs. Il est demandé aux conseillers d'exposer selon une structure inspirée de l'analyse de l'activité : qu'a compris le conseiller de ce qui lui est demandé ? Quels sont les buts qu'il poursuit ? Que tient-il pour vrai ? Cette mise en récit pour des situations « perturbées » s'accompagne d'autres questions : « Qu'est-ce qui a perturbé l'action par rapport à ce que vous aviez prévu ? », « qu'avez-vous fait face à une perturbation ressentie » ? Mais cette mise en récit qui convoque l'expérience singulière pour la rendre transmissible n'en permet pas nécessairement l'appropriation pour soi. Reste alors ce temps de débat avec les autres conseillers, ce temps où l'expérience est prise comme objet d'analyse afin de saisir tout d'abord comment les différentes attentes (les siennes, celle des agriculteurs, celle de la Chambre) sont investies dans l'expérience. Il s'agit ensuite d'en comprendre les fondements, et notre intervention poursuit à ce stade la structuration entamée lors de la mise en récit pour aider les conseillers à acquérir un vocabulaire leur permettant de chercher ces fondements dans un triptyque activité/ situation/ compétence.

Tableau 1 - Les organisateurs du dispositif d'intervention didactique

Les méta-règles dans un contexte marqué par l'absence de norme de métier pour le conseil en production intégrée.	<ol style="list-style-type: none"> 1. Constituer un cadre de travail collectif pour donner les moyens et le temps d'une réflexivité collective 2. Créer un espace de dialogue pour explorer la diversité des contextes d'action auxquels sont confrontés les uns et les autres 3. Créer l'engagement des conseillers dans la FA en leur donnant la possibilité de construire leur expérience entre appui technique conventionnel et accompagnement du changement en production intégrée 	
Les principes de l'animation pour co-construire la formation-action	<ol style="list-style-type: none"> 1. Partir des situations de travail : dire le faire, explorer la diversité des façons de faire (en routine, en situation nouvelle) 2. Articuler trois cercles de travail. Les chercheurs qui font état de leur regard sur l'activité, régulent et sont garants du cadre. Les promoteurs de la FA jouent un rôle de mémoire du collectif. Les conseillers qui apportent le matériau de base sur lequel se construit l'échange. 	
Les activités pour mettre en dialogue activité constructive et activité productive.	L'observation de parcelles en inter-culture	Séquence sur le terrain (2 heures pour observer des parcelles d'inter-cultures, partager des étonnements et proposer les lectures que nous en faisons). Le tour de plaine et la production de références revisités questionner des organisateurs comme : « faire de la référence » « faire la preuve ».
	La mise en récit	Chaque conseiller est invité à décrire soit une situation « courante » soit une situation « perturbée ». Cette mise en récit est appuyée sur des observations réalisées par les chercheurs, et par des questions qui orientent le récit (voir texte).
	L'apport de cadres d'analyse	Les chercheurs présentent d'autres situations de travail en pointant ce qui dans ces situations, peut aider le conseiller à penser autrement son activité
	La production de fiches techniques	Construire collectivement des ressources pour développer de nouveaux registres d'argumentation quand il n'est pas possible de s'appuyer sur la preuve d'une connaissance scientifique fiable.

3.2 Débordements prévisibles et imprévus : quand la complexité des situations s'invite

La participation active des conseillers présents, tant du point de leurs apports que de leurs questions et interpellations, conduit inévitablement à des débordements des visions, croyances, modèles préconstruits par les uns et les autres de l'activité des conseillers. Le premier, technique, était le plus prévisible. La production intégrée et son développement suppose des solutions techniques, de nouveaux modes d'administration de preuve, dont les conseillers sont démunis. A ce titre, les présentations et récits ont permis de lister les impossibilités, les impasses à pratiquer un conseil conventionnel pour des systèmes de culture en PI, qui, parce qu'ils sont encore peu documentés, donc incertains, réclament plus de compréhension, de délibérations et finalement d'engagement dans le conseil rendu.

Le deuxième s'est invité dans les débats. Evoquant les situations nouvelles créées par la PI, et compte tenu de la qualité d'écoute de leurs pairs, nombre de conseillers ont dit plus que les impossibilités techniques. Ils ont souligné l'empêchement identitaire, qui bride leur activité. Il a été frappant d'entendre les constats de conseillers, soulignant leur difficulté d'une part à se déprendre des routines anciennes et d'autre part à accepter l'impuissance relative dans laquelle ils se trouvaient de faire leur métier dans ces conditions nouvelles. Formés, voire formatés dans une culture de science appliquée, ancrée sur des essais expérimentaux et des protocoles scientifiquement fondés, les conseillers ne changent pas seulement de tâches à accomplir, c'est le rapport intime à l'activité qui est en jeu.

Le troisième est celui des situations de travail repensées à l'aune de situations de gestion⁷ (Girin, 1983). Les traces de l'activité de conseil n'ont pas seulement révélé une diversité de tâches, une variété d'éléments dont la configuration signe le cadre de l'action, mais a conduit à la formulation de nouveaux ingrédients de la relation de conseil susceptibles d'aider à « penser l'articulation de niveaux de réalités distincts » (Boussard, V. ; Mercier, D. ; Tripier, P. 2004) et d'orienter l'action du « fait que les acteurs cadrent » pendant le déroulement du conseil : les situations se construisent dans l'action autant qu'elles les cadrent, et un des moyens pour retrouver du pouvoir d'agir dans de nouvelles situations semble bien se trouver dans une meilleure identification des dimensions des situations dans leur variété. Autrement dit, des échanges sur les pratiques a émergé l'idée d'un renversement de point de vue : ce ne sont pas les contextes productifs qui structurent l'activité des conseillers, mais cette activité qui est traversée par des contextes variés qu'il s'agit alors d'être en mesure de caractériser.

Dans un espace ainsi agencé pour interpréter et donner du sens à l'expérience et aux situations de conseil, c'est ce dernier point qui a permis de basculer d'une rétrospection sur son activité à une réflexion sur le métier. Ces débordements ont donc facilité une mise à distance ouvrant à un engagement du groupe et à une prise de conscience. Mettre en mot l'expérience a ainsi joué une double fonction : celle de moyen d'évocation d'une diversité de situations, mais également celle d'objet de la réflexion des conseillers.

4. Expériences débattues : de l'action convenue à l'action qui convient

Trois niveaux de lecture restituent ce que ce dispositif a produit quand aux pratiques discutées, aux expériences mises en débat : celui du cadre, celui des théorisations de l'activité de conseil, celui de la difficile institutionnalisation du conseil en production intégrée dans les Chambres départementales.

4.1 Le cadre de l'intervention didactique

Le dispositif qui organise l'intervention a conduit à un déplacement que l'on pourrait qualifier de passage « des occupations des conseillers à leurs préoccupations ». Le fonctionnement « en miroir » à produit des questions auxquelles les conseillers ne devaient pas, pour une fois (au regard de celles qui leur sont soumises au quotidien), apporter de réponses. Au contraire, il s'agissait de prendre la mesure de leur actualité, de leur justesse, de leur épaisseur de conséquences, s'assurer en quelque sorte que les façons de les poser étaient cohérentes, pertinentes, bien que différentes, nuancées voire divergentes dans leur forme. En effet, si les occupations des conseillers, les buts poursuivis, rapportés par des mini-récits d'expérience montre des similitudes, les actions conduites manifestent des préoccupations étroitement liées aux contextes de l'interaction avec un ou des agriculteurs.

Extrait d'une réunion dans un Bassin d'Alimentation de Captage : quand s'installe l'incompréhension

- C1. « Dans la nouvelle réglementation imposée par la mise en œuvre des bassins d'alimentation de captage, le diagnostic (...) je peux vous en faire la preuve, il faut réduire drastiquement les intr[ants] ...
- Nous on le fait déjà, on a déjà réduit les intrants ...

⁷ L'auteur définit une « situation de gestion » chaque fois qu'à un ensemble d'activités en interactions est associée l'idée d'activité collective, de résultat faisant l'objet d'un jugement, et que des agents sont engagés dans la situation de gestion lorsqu'ils se reconnaissent comme participants à des degrés divers à la production du résultat.

- C1. Eh bien je veux bien vous croire. Est-ce que l'un d'entre vous accepterait [qu'on fasse le diagnostic] sur une de ses parcelles ?
- Vous allez nous contrôler !
- C1. Mais nous c'est parce vous ne savez pas les connaissances de
- Vous mettez en cause les connaissances des agriculteurs ? Pourtant vous devez bien vous tromper aussi ! (...)

Dans cet extrait, qui donne à voir une certaine rudesse de ton, le conseiller peine à trouver les mots avec des agriculteurs. Débriefant la séquence observée durant les séances de mise en récit de l'expérience, il souligne que sa préoccupation est de faciliter le diagnostic et qu'il estime avoir les outils pour les aider. Et moins les agriculteurs sont attentifs à son message, plus son occupation va se crispier sur ce qu'il avait prévu de leur proposer, alors même qu'ils ne veulent pas à ce stade en entendre parler. Par delà la lecture de ces quelques lignes, et au-delà des oppositions faciles entre le conseiller et les agriculteurs, il nous apparaît que s'y confrontent des manières de connaître et de donner un statut aux connaissances et en particulier aux connaissances agronomiques.

Notre dispositif a joué une fonction de déplacement de l'objet d'analyse des conseillers, du problème agronomique posé par un agriculteur demandeur, à celui de leur propre relation à cette demande et a ouvert la perspective suivante : si les nouvelles pratiques culturales ne peuvent faire l'objet de préconisations rationnelles du fait de l'instabilité des savoirs dans le domaine, alors il convient de construire localement dans l'interaction avec l'exploitant des réponses intermédiaires à des questions incomplètes. Cette visée fait peser sur le conseiller, sur le conseil, la qualité de l'interaction avec l'agriculteur, dont il est amené à comprendre moins les contraintes objectives de la production, que la façon dont ce dernier construit son cadre de contraintes et de ressources. A cet égard, la logique d'échange au cours des sessions a conduit les conseillers à une double nécessité : d'abord de soumettre leur pratique à la toise d'autres modèles d'action, de mettre ensuite leur pensée sur l'action à l'épreuve de l'énonciation face au groupe. A cette occasion, nous dirions que le groupe de conseillers est ainsi passé dans un cadre qui ressemble à ce que Dubost (1990) appelle une supervision de l'activité.

Les tâches prescrites ainsi que le cadre et les régulations associées ont instauré un espace sécurisant tant pour les prises de parole, que pour d'autres risques de disqualification. En installant la possibilité d'une intelligibilité partagée entre pairs et entre chercheurs et en ouvrant à chacun la possibilité de donner du sens à ce qui se dit ou pas, l'intervention a contribué à bousculer une « structuration normative » (Joseph, 2002) des conseillers fondée sur un mode dominant d'apport de réponses à des questions liées la conduite des cultures à un moment donné de l'année. En soit c'est une condition et un produit de notre intervention.

4.2 Les théorisations de l'activité de conseil

Notre intervention repose sur la construction d'un rapport dialectique avec l'expérience des conseillers: en la convoquant, elle renforce la caractéristique de continuité qui la fonde ; mais au prétexte des mutations agronomiques, elle dramatise les ruptures de l'expérience du conseil comme objet d'analyse, interrogeant ainsi la qualité de l'expérience.

Ainsi, le cadre fixé concourt-il à des formes de théorisations de l'activité de conseil. Par théorisation, nous entendons ici les tentatives singulières à chacun conseiller, de présenter un ensemble de connaissances comme donnant l'explication complète d'un certain nombre de

faits. Et c'est précisément ces théorisations singulières qui ont permis de pointer quelques différences significatives dans les pratiques.

a) *Nommer ce qui fait conseil*

En premier lieu, les participants ont fortement distingué une démarche fonctionnelle centrée sur des données stables, appuyée par la volonté de *faire la preuve* par la technique, d'une démarche inductive de coach maïeuticien dans laquelle la *coopération* entre acteurs, la volonté de faire émerger les connaissances des agriculteurs et de construire ensemble une compréhension des situations est première. Cette opposition simple, mais franche, entre deux pratiques s'est d'abord exprimée comme inhérente à des expériences non homogènes : lieux, cultures, agriculteurs différents l'expliquent. Puis, le travail d'analyse a conduit à développer plusieurs arguments :

- la demande de l'agriculteur d'une réponse met le conseiller en situation de faire la preuve
- le risque pour la crédibilité de la Chambre de ne pas satisfaire une demande qui conduit à accepter le rôle tel que l'agriculteur le construit
- l'inscription du conseil dans des pratiques installées d'interaction avec les agriculteurs à travers ce fameux « tour de plaine » qui présente un caractère d'ordalie : on n'a le droit de porter de jugement qu'autorisé, i.e. en passant par l'épreuve des éléments⁸...

L'idée que ces dimensions différentes sont structurantes de l'action de conseil a émergé des discussions et a conduit à repérer des formats de l'action en termes de « répertoires d'action⁹ ». Ces répertoires ont été nommés, définis et reliés aux rôles tenus : l'entonnoir, répertoire dans lequel le conseiller a construit les problèmes qui sont à traiter à ce moment là dans les cultures et apporte les connaissances pour les résoudre à partir de références scientifiques et techniques. La coopération, répertoire qui implique de travailler ensemble à la construction des problèmes et des solutions à partir de la mobilisation de l'expérience des uns et des autres au sein d'un groupe. Ce ne sont que des exemples !

En les désignant, les distinguant, il est alors possible de faire apparaître ces dimensions qui les fondent et les distinguent. Ainsi, ces répertoires mobilisent les mêmes ingrédients de la relation de conseil, mais recomposés différemment selon la posture du conseiller d'une part et d'autre part selon l'horizon d'attente des agriculteurs. Ils sont une façon synthétique de nommer la façon dont le conseiller organise les dynamiques cognitives et interactionnelles dans l'espace-temps d'une situation de conseil. Ils renvoient à une mobilisation, structurée dans le temps, de buts à atteindre et de ressources à mettre en oeuvre (matérielle comme un tableau blanc ou un champ ou une plante malade, cognitives comme les résultats des essais présentés dans un power point ou comme l'usage d'une expérience d'un des agriculteurs du groupe, sociales comme la dynamique au sein du groupe...). Les conseillers prennent alors conscience que les répertoires organisent pour partie, leurs pratiques dans des situations nouvelles en référence à ce qu'ils sont dans des situations routinières et identifient les traductions qu'il pourrait être nécessaire d'opérer pour éviter certaines perturbations qu'ils vivent dans ces nouvelles situations.

⁸ Pour Duclos (*Œuvres*, 1820, T1, Paris, Belin p. 301), l'ordalie est au Moyen-Age, une épreuve judiciaire usitée qui tranche l'incertitude d'un jugement.

⁹ Les différents moyens d'action auxquels chaque conseiller recourt pour atteindre des buts communs, composent un répertoire ; il tend toutefois à agir dans le cadre limité de ce qu'ils connaissent et de ce qui lui est permis. Comme nombre de professionnels, il inscrit son action sur la base des formes existantes, et peine souvent à tirer parti de nouvelles possibilités ouvertes. Ainsi, il n'invente pas un répertoire, il l'interprète.

Les échanges sur les répertoires permettent aussi d'aller au-delà de leur simple identification et dénomination pour engager un débat sur ce qu'est le métier. Cet extrait des débats entre conseillers au cours de l'échange sur une expérience de l'un d'entre eux le montre bien :

Extrait des échanges entre conseillers au sein de notre dispositif d'intervention didactique (11/2008) :
aller vers un conseil en production intégrée c'est quoi au juste ?

- A : *« ce qui fait bizarre, c'est j'ai appliqué le protocole. Pour moi c'est une démarche*
 - B : *Il y a ambiguïté entre protocole, démarche, méthode. Si on dit qu'il y a co-construction autour de moins de travail, plus de santé, c'est alors une méthode...*
 - F : *c'est un inventaire de solutions agronomiques,*
 - B : *au « service d'une démarche » (B)*
 - E : *moi c'est pas un protocole, c'est des règles de décision; même sur les termes, on n'est pas d'accord entre nous.*
 - F : *nous on a conçu des systèmes qui créent des problèmes, comme colza / blé/ orge comme rotation, donc nous ne poursuivons pas dans cette voie*
 - E : *si on veut faire de la Production Intégrée ? Il faut au moins faire respecter un minimum; or ce minimum est difficile à atteindre – ex : les rendements sur les 5 dernières années. Une démarche d'accord, mais il faut aussi du concret. Ce n'est pas un truc, sinon, il n'y a rien !*
 - A : *Ce sont des systèmes avec moins de phyto, moins d'azote. L'intégré, c'est pas normé, c'est relatif ; ce sont des points de repères : c'est ce vers quoi il faut tendre...*
 - C : *Mais, alors il manque peut-être l'esprit... ?*
 - A : *comment faire avec l'agriculteur?*
 - E : *le risque c'est qu'on ne fait plus rien ! L'agri est dans l'esprit, mais ...»*

D'emblée trois acceptations, opératoires pour « aller vers » la production intégrée (PI), s'expliquent dans les discussions : mobiliser une méthode pour l'un, une démarche pour l'autre, un protocole pour un troisième. S'ajoute à cette incertitude, des propositions construites dans le rapport à la pratique sur ce qu'est cette PI : « inventaire de solutions agronomiques », « points de repères » ou « règles de décision » ? Ces propositions sont des croyances¹⁰. Enfin, l'activité même est discutée : est-ce de « faire respecter un minimum ? », est-ce porter « l'esprit » (de la PI ; ndr) ? Mais au-delà, c'est aussi le métier qui s'invite, car les conceptions de la PI, prétextes à controverse, mobilisent d'un seul tenant les pratiques et leur objet. Théoriser l'activité de conseil, c'est aussi revenir sur ce qui fait le métier.

b) Distinguer des manières de tenir conseil

La tâche que nous avons prescrite *d'aller au champ* en période d'inter-culture, période que les conseillers considèrent *a priori* comme une période « où il n'y a rien à voir », et de leur demander ensuite de discuter ensemble de ce qu'ils ont vu, des dimensions qu'ils ont pu repérer pour faire un diagnostic au champ, les a conduit à distinguer dans les manières de tenir conseil, le *chaud* du *froid*. La situation chaude, est celle qui voit le conseiller confronté à une demande pressante de réponse immédiate, voire à l'urgence effective de questions d'agriculteurs démunis devant une prise de décision (ex : je traite contre les méligèthes ou pas ?). La situation dite « à froid » est une situation d'élaboration commune, rendue possible par l'anticipation de l'exploitant, ou créée par le conseiller qui, en résistant à une demande d'action, déplace cette dernière vers la construction du problème qui la sous-tend. On change alors de degré dans l'anticipation. Il ne s'agit plus seulement d'anticiper une action, mais de concevoir des scénarios, de dessiner des stratégies et de prendre des décisions. Par exemple, l'extrait ci-dessous montre comment le conseiller anticipe avec l'agriculteur à propos de

¹⁰ Nous entendons par croyance, des états mentaux et faits sociaux, mais les croyances relèvent aussi d'une attitude propositionnelle : involontaires, elles visent la vérité et reposent donc sur des données ou preuves qui les justifient et de ce fait ont des degrés; elles sont soumises à un idéal d'intégration rationnelle et à ce titre souvent indépendantes du contexte.

pratiques culturales à mettre en place dans le temps, non seulement d'une campagne, mais également de successions de cultures sur plusieurs années.

Extrait d'une réunion entre un conseiller et un agriculteur discuté entre les conseillers au sein de notre dispositif d'intervention didactique (11/2008) : dilemme sur le choix d'une rotation

A : Une orge de printemps, ou des fois, on commence encore avec un maïs.
C2 : Ah ben ouais ou encore un maïs, il vaudrait mieux qu'on fasse ça, et derrière un blé ça voudrait dire qu'il faudrait qu'on fasse... Je l'avais noté ça l'autre fois.
A : On peut faire... nous on fait l'orge finalement, nous on fait l'orge, sinon on peut faire des pois ou l'orge de printemps non ? Qu'est-ce que tu penses ?
C2 : Eh ben comme tu veux.
C2 : Donc si t'as... donc maïs-maïs et puis t'as blé-blé. Donc ça c'est récolte 2007. Donc après, donc là on se cale sur 4 cultures. Et donc, parmi ce qui avait été proposé, toi t'es plutôt sur de l'orge de printemps, derrière les maïs, hein ?
A : Ouais. Je ne sais pas si on arrive à bien faire ça au printemps mais bon. Tu me le conseilles non ? Au niveau des (non audible) ?
C2 : Ouais, je ne sais pas. C'est vrai qu'il ne s'en fait pas beaucoup par ici. Je ne sais pas.
A : Ben à X...t, ils l'ont fait maïs à l'automne.
C2 : Y en a qui en ont fait là autour à l'automne ?
A : Oui, le gars à X... il l'a fait à l'automne, même c'est super beau cette année. Mais moi... il laboure, moi je vais pas labourer. Je vais pas semer à l'automne hein.
C2 : Après ça non, c'est ce qu'on avait noté.
A : Nous, à l'automne, on peut pas semer sans labour.
C2 : Mmm. Donc ça voudrait dire qu'on part sur la rotation maïs-orge de printemps-colza-blé. C'est ça (...)
hein ?
A : Ouais, ouais. Parce que les pois, tes pois... tu vois pas non plus des pois. Si tu dis tu vois pas beaucoup d'orge, tu vois pas beaucoup de pois non plus.
C2 : Non. Moi je préférerais des pois parce que... au niveau du bilan énergétique de la rotation c'est mieux, ça ramène de l'azote, entre autres pour ton colza. En terme de conditions de semis, que ce soit une orge de printemps ou un pois, c'est pareil. Faut que le sol soit... Après toi, faut... ton orge toi faut qu'elle parte...

Le problème est ainsi déconstruit et les alternatives de solutions sont apportées, non par des recettes pré-pensées, mais par des raisonnements d'anticipation. Ce qui est possible dans le face à face ne l'est pas toujours dans les échanges avec un groupe. Dans ce cas en effet, les attentes sont portées par la dynamique du groupe et il est plus difficile au conseiller de différer une réponse attendue, tant le rapport de face (Goffman, 1967) est puissant, ce qu'exprime l'extrait suivant.

Récit d'un conseiller dans notre dispositif d'intervention didactique (11/2008) : retrouver le fil de l'action de conseil

C3 : « J'étais dans le tour de plaine, on parlait technique et tout d'un coup la question tombe sur l'avenir des avertissements agricoles. ... Nous [ndr : la Chambre] on va mettre en place une communication là-dessus (...) en tant qu'agent technique déjà je ne sais pas ce que j'ai le droit de dire ... Là moi j'étais pas à l'aise et après j'ai ramé pour revenir dans le sujet »

Ce constat a conduit les participants à découpler les répertoires d'action précédemment évoqués des conseillers qui les pratiquent, pour les croiser avec des situations-types de l'exercice de conseiller agricole. Alors que le conseiller prévoit un conseil « à froid », il peut être rattrapé par une question chaude du moment, qui vient percuter le répertoire adopté.

Chaud, froid sont des mots nés de la confrontation au sein du groupe, qui désignent un éprouvé de l'expérience, proposés et repris dans le groupe. Ils proposent un début de qualification et de catégorisation des situations qui ont émergé au cours des récits.

c) Opérer un déplacement de la place de la technique dans les représentations du conseil

L'évocation et la comparaison fréquente d'un conseil dit « en conventionnel » et dit « en production intégrée » ont mis à jour combien la technique agronomique est, tout à la fois, objet et modalité structurante de l'activité. Ce constat a ouvert la réflexion sur les conjonctions et divergences de l'accompagnement des agriculteurs quand il s'opère au sein de ces deux paradigmes¹¹ distincts. Ainsi, les techniques de l'activité de conseil, ses spécificités peuvent à cette occasion être repensées même si cela ne se traduit pas par un changement radical du rapport aux connaissances scientifiques et techniques qui prévaut dans l'appui technique (en conventionnel).

La mise en récit par un conseiller du diagnostic qu'il a fait dans un territoire sur lequel il exerce habituellement son activité le conduit à un constat qui ne peut que le déstabiliser : dans la zone où il conseille aux agriculteurs de raisonner leurs apports d'azote sur la base d'un suivi d'indicateurs de la teneur en azote des sols et de la plante, il constate une pollution azotée. Cette remise en cause est brutale et crée une rupture dans l'expérience du conseiller. Mais dans l'échange, ses collègues font valoir une interprétation qui lui permet de faire face à cette rupture: le conseil apporté était construit sur la base d'indicateurs technico-économiques ayant le niveau de production comme critère d'évaluation. En passant à l'échelle du territoire et en intégrant la composante environnementale, il s'agit de prendre en compte non seulement le rendement mais aussi les fuites d'azote dans le milieu. C'est d'abord l'inadéquation des indicateurs qui est pointée. Ainsi, les outils habituellement utilisés pour délivrer un conseil voient leur pertinence questionnée et sont à ce titre débattus, conduisant les conseillers à s'interroger sur les points d'appui technique disponibles pour asseoir le conseil en production intégrée. Les outils retenus sont le résultat *en usage* du consensus dominant.

Dans le prolongement de cette expérience les conseillers, mis en situation de visiter une parcelle en période d'inter-culture, passé l'étonnement d'aller dans les champs à ce moment là, redécouvrent l'intérêt et le plaisir du diagnostic. La recherche d'indices va alors dépendre du but que chacun se donne à travers ce diagnostic. Pour l'un, il s'agit d'évaluer « si la situation permet d'échanger avec les agriculteurs » pour l'autre de « reconstituer le travail réalisé » ou de « juger de la beauté de la parcelle ». Dans l'échange, les conseillers débattent de ces buts, et s'accordent à dire qu'il peut être pertinent de tirer partie de ces situations d'inter-culture pour échanger avec les agriculteurs sur des questions comme le faux-semis, la rotation. Ainsi, leur rapport au champ comme lieu d'échange sur les façons de faire, sans être radicalement transformé, évolue pour construire le diagnostic sur d'autres horizons temporels et d'autres dimensions techniques que dans le tour de plaine classique

Les tâches que nous avons proposées sont aussi l'occasion de s'interroger sur ce qu'implique produire un conseil pour accompagner un changement dans les façons de produire. Par exemple, en proposant la rédaction de fiches pour argumenter des propositions techniques qui mettent en œuvre des régulations au sein de l'agro-système (production intégrée) les conseillers « enchâssent » autrement la technique que ce qu'ils font couramment en rédigeant des fiches de conseil en cultures. Tout d'abord cela s'opère dans la formulation des questions. Comment argumenter sur le retard de la date de semis en blé face aux résistances qu'ils ressentent de la part des agriculteurs ? Comment faire passer l'idée qu'il n'y a pas de seuil de traitement dans l'absolu mais selon la gamme possible des risques (pour la santé, l'environnement, selon le type de rotation de cultures mis en place, etc..) ? Ces questions que

¹¹ Consensus provisoire qui permet le développement d'une période d'accumulation de savoirs avérés, sans perte d'énergie dans des discussions sur les principes (Kuhn, 199)

les conseillers se donnent à traiter identifient des problèmes qui ne sont plus uniquement formulés dans leur dimension technique mais aussi dans leur dimension humaine. Et l'argumentaire qu'ils déploient alors fait ressortir l'idée qu'il s'agit au fond d'élargir l'espace de formulation du problème plutôt que de produire une solution à un problème, ou encore, qu'il s'agit d'argumenter ce qui peut aider l'agriculteur à prendre le risque d'un changement en discutant avec lui par exemple des solutions de rattrapage, ou en lui proposant d'expérimenter sur une petite surface pour se faire une idée (garder une bande non traitée par exemple). Ainsi le registre sur lequel se déploie la place de la technique se trouve enrichi pour apporter la preuve qu'il est possible de formuler autrement le problème et d'envisager des solutions différentes pour la conduite des cultures.

Ainsi, on peut avancer que l'intervention, prenant appui, comme le souligne Garetta (1999), sur les aspects productifs et opérationnels, a avant tout contribué à changer la perspective des conseillers sur leur activité, et leur a permis de reconsidérer la place des objets et de la technique dans cette activité. Ce faisant, il s'agit bien d'une des façons de tirer les leçons de leur expérience,.

4.3 Des attentes fortes vis à vis de la tutelle

Le dispositif a enfin permet de pointer la question des rapports de la Chambre d'Agriculture aux évolutions du métier et à l'organisation du travail en PI. Le consensus autour de l'agriculture conventionnelle est mis à mal par les décisions politiques concernant l'environnement, les réglementations qui en découlent, par les explorations, tant par des agriculteurs que par des scientifiques d'autres formes d'agriculture et leur traduction dans des injonctions faites parfois aux conseillers de conseiller autrement. Cependant ce consensus résiste comme l'ont montré les comparaisons entre conseillers sur l'usage d'outils et d'indicateurs dans la conduite de leur activité. Dans cette incertitude, les pratiques des conseillers usant d'outils qui parfois ne remplissent plus leur fonction, s'expriment dans des tâches discrétionnaires. Les théorisations locales qui en sont issues questionnent la prégnance du paradigme dominant. La nécessaire (re)construction des outils et indicateurs de l'intervention-conseil, des références mobilisables sont autant de nœuds qui en témoignent. Existe ainsi un flou sur les moyens mobilisables pour exercer le métier de conseiller dans un cadre renouvelé par l'injonction de conseiller autrement.

Mais, pour les conseillers, reconnaître l'apparition d'un nouveau régime d'exercice du métier en lien à la production intégrée, c'est aussi formuler des attentes de garantie et d'assurance. Trois voies sont dessinées lors des échanges. Tout d'abord, ils évoquent le besoin d'un mandat clarifié, qui donnerait une garantie permettant au conseiller d'aller vers un conseil nouveau même s'il se trouve parfois encombré de tâches multiples et démuné quant à la connaissance suffisante des leviers d'action en production intégrée. L'expression d'une demande de soutien de la part des responsables des Chambres, administratifs et professionnels, laisse entendre la nécessité d'une parole officielle sur le sens de l'action en PI et sur la compétence, la légitimité du conseiller à intervenir dans ce nouveau contexte. Ensuite, ils soulèvent des questions touchant à la coordination entre les services au sein de la Chambre pour assurer le service en production intégrée (ainsi, par exemple : le diagnostic est assuré par un service, le travail d'accompagnement de l'agriculteur par un autre dans des Bassins d'Alimentation de Captage). Il y a peu ou pas de connaissances respectives du travail des uns et des autres, ni de relations organisées. Enfin, faire son métier suppose pour les conseillers de penser plus globalement l'intervention de la Chambre dans une pluralité d'acteurs et pas seulement celle du conseiller. C'est bien le monde de l'intervention et de ses

acteurs, la façon de s'y positionner qui se trouve ici questionner et, à travers cela, la façon dont la Chambre conçoit des « dispositifs » dans lequel le conseiller aurait une place et un rôle mais dont il n'aurait pas à porter seul la responsabilité. Cette attente conduit à une théorisation des rapports entre des situations de gestion (Girin, op.cit.) et les dispositifs conçus pour les traiter. L'évolution du métier vu initialement comme l'accompagnement technique de l'agriculteur, trouve une concrétisation dans ces dispositifs qui modifient la relation instituée du conseiller avec « ses » agriculteurs.

Conclusion

La dynamique collective est, dans cette intervention didactique comme dans d'autres, une des conditions pour que chacun des participants soit incité à valoriser positivement ses préférences personnelles et pour que le collectif puisse se doter d'un projet crédible. Les conseillers ont l'habitude de travailler ensemble dans le cadre de réunions techniques. A cette occasion, ils s'évaluent, s'apprécient (ou non) le plus souvent en fonction du niveau de maîtrise technique et développent entre eux et avec les agriculteurs des pratiques en relation avec la maîtrise de la technique. Dans tout travail collectif, ils s'interpellent donc à partir de ce critère. Or, dans le dispositif qui concrétise notre intervention, la mobilisation collective sur le métier de ces acteurs s'est transformée. Notre dispositif crée un espace au sein duquel, comme le dit Bajoit (2003), les échanges, par des processus d'explicitation, de complexification, d'escalade et d'évaluation permettent que « l'homme en bouillant, change les conditions de son ébullition » ! En proposant aux conseillers de produire des récits d'expérience, ils sont conduits à expliciter, clarifier, donner de la visibilité à ce qui fait leur activité et à interpellier leurs pairs dans « une arène sociale ». Chacun cherche à se légitimer et plus ou moins à « mystifier ». Les autres ne sont jamais tout à fait dupes et du coup le dévoilement oblige à clarifier les frontières des groupes et ce mouvement augmente parfois les liens de solidarité, mais produit aussi un questionnement qui en fait surgir d'autres, en mettant en présence de nouveaux acteurs, de nouveaux alliés et de nouveaux adversaires, complexifiant ainsi ce qui semblait simple au départ. Dans ce mouvement, les participants s'engagent toujours davantage dans les échanges qui se chargent alors d'affectivité, dans lesquels peuvent apparaître une compétition et des contradictions provoquant une sorte d'escalade comme le montrent certains verbatim présentés, et des formes d'évaluation réciproques sans pour autant conduire à des jugements, mais plutôt à une meilleure appréhension de ce qui unit ou distingue les uns et les autres au sein du collectif, suscitant d'ailleurs, ici ou là de nouveaux liens entre les participants¹².

Ainsi, l'intervention proposée a offert aux conseillers une occasion de rupture avec les réunions techniques qu'ils ont d'habitude entre eux, elle a créé, ce que Joseph (2002) nomme une unité organisationnelle avec des limites et des frontières perceptives qui la constituent comme événement, une emprise cognitive et affective qui s'exerce sur tous les participants, une organisation interne en séquences. En proposant de donner une large place au récit de l'expérience, elle a permis à chaque conseiller de raconter ce qu'il a fait et vécu en situation, et comme le dit E. Goffmann (1974) d'user de sa capacité à représenter dramatiquement une expérience. C'est un pouvoir dont tout acteur se saisit volontiers pour adapter le vocabulaire qui convient à la description qu'il entreprend. Il manipule, joue avec les catégories. Ce faisant, il demande aux participants de se regarder agir dans ce miroir qu'il leur propose. Dans le fait de raconter, le conseiller apprend également à contextualiser et à rendre compte, et

¹² Ainsi, deux tandems ont émergé à l'issue de la formation-action, avec le souhait de réfléchir ensemble à la façon d'intervenir dans des situations de conseil jugées nouvelles et potentiellement problématiques.

comme le disent Boltanski et Thevenot (1991), fait de ce récit à la fois une épreuve de justesse et un impératif de justification. En plaçant la justification à la convenance du locuteur, en formalisant l'expérience dans le langage qui convient, il est alors possible de faire émerger des controverses sur le pourquoi et le comment des faits relatés (Joseph, 2002).

L'intervention ne se contente cependant pas d'offrir ce moment de rupture avec les réunions techniques. Elle propose aussi aux conseillers des façons de construire un récit attaché à l'activité dans une situation concrète, en l'étayant par des observations de ces situations et en proposant des questions pour mettre en forme l'expérience. De même elle oriente l'analyse de ces récits en cherchant à permettre aux conseillers de mettre en travail le triptyque « activité/situation/compétence. Il s'agit ainsi d'accompagner un double processus d'extériorisation, par la mise en mots d'une expérience, et d'appropriation ou réappropriation de cette expérience via l'échange avec les collègues et la construction d'un nouveau vocabulaire qui organise et reconstruit ce qui fait le métier. Ainsi, l'intervention a permis aux conseillers d'élaborer des nouvelles théorisations de leur activité, et ainsi a contribué à construire de nouvelles capacités à agir pour reprendre les termes de Rabardel (2005). Ces nouvelles capacités seront-elles suffisantes pour retrouver un pouvoir d'agir dans l'institution ? Entre ce qui s'élabore collectivement dans la mise à plat de différents répertoires d'action, dans l'identification de nouvelles ressources ou de nouvelles façons de mobiliser celles déjà là, et la réalisation effective en situation, il reste encore des apprentissages à faire. L'étayage est-il possible au sein du groupe lui-même, fort de ce qu'il a construit ensemble ? Faut-il aller au-delà de ce qui a été ouvert par ce dispositif que nous avons conçu ? Nous poursuivons ainsi le travail avec les conseillers à la fois pour saisir comment ils prennent appui sur ce qui a été construit ensemble dans le dispositif pour agir dans des situations nouvelles ou qu'ils jugent perturbées et en leur proposant un « vademecum », outil conçu pour aller de l'activité constructive à l'activité productive, quand le dispositif présenté ici a plutôt outillé le mouvement inverse.

Remerciements : Nous remercions les conseillers des Chambres d'Agriculture de Bourgogne et d'Eure, d'Agro-Ressources-Territoire de Picardie qui ont participé à ce travail.

Bibliographie

- Bajoit, G. (2003). *Le changement social*. Paris : Armand Colin, Cursus.
- Boltanski, L., Thévenot, L. (1991). *De la justification, Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.
- Bourgeois, E., Nizet, J. (1997). *Apprentissage et formation des adultes*. Paris : PUF.
- Boussard, V., Mercier, D., Tripier, P. (2004). *L'aveuglement organisationnel ou comment lutter contre les malentendus*, Paris : CNRS Éditions.
- Clot, Y., Faïta, D. (2000). Genre et styles en analyse du travail : concepts et méthodes. *Travailler*, n°4, 7-42.
- Compagnone, C., Auricoste, C., Lémery, B. (2009). *Conseil et développement en agriculture*. Dijon : Educagri Editions.
- Dewey, J. (1955). *Liberté et culture*. Trad. Pierre Messiaen, Paris : Aubier.
- Dewey, J. (1947). *Expérience et éducation*. Paris : Bourrelly.
- Dubost, J. (1990). *L'intervention psychosociologique*. Paris : PUF.

- Dubost, J., Levy, A. (2002). Recherche-action et intervention, In J. Barus-Michel, E. Enriquez, et A. Levy (Eds.), *Vocabulaire de psychosociologie* (pp. 391-416), Toulouse: Eres.
- Garetta, M. (1999). Situation et objectivité. In L. Quéré et M. de Fornel (Eds), *La logique des situations*. Paris : éditions de l'EHESS
- Girin, J. (1983). *Le rôle des outils de gestion dans l'évolution des systèmes sociaux complexes*, sous la direction de M. Berry, CRG-École Polytechnique. Rapport pour le Ministère de la recherche et de la technologie".
- Goffmann, E. (1974). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minuit.
- Goffmann, E. (1967). *Les rites d'interaction*. Paris :Minuit.
- Guillot, M.N., Olry, P., Cerf, M. (2010). L'activité de conseil en grandes cultures : d'une épreuve à une autre. Communication au colloque de la SFER, Dijon : 14-15 octobre. http://www.sfer.asso.fr/les_colloques2/conseiller_en_agriculture_acteurs_marches_mutations/actes_du_colloque
- Joseph, I. (2002). *Erving Goffman et la microsociologie*. Paris : PUF Philosophies.
- Lesne, M. et Minvielle, Y. (1990). *Socialisation et formation*. Paris : Editions Païdea.
- Rabardel, P. (2005). Instrument subjectif et développement du pouvoir d'agir. In P. Rabardel et P. Pastré (Eds.) (2005) *Modèles du sujet pour la conception ; Dialectiques activité développement*. Toulouse : Octarès Editions.
- Rémy, J., Lémery, B., Brives, H. (2006). *Conseiller en agriculture*. Dijon : Educagri Editions.
- Schön D. A. (1996). *Le praticien réflexif*, Paris : Editions Sociales.

Building on experience: a training intervention among agricultural advisors facing a paradigm shift in agriculture

Abstract:

Agricultural advisors are challenged in their current practices, knowledge and identity as they have to accompany farmers in developing new farming practices such as integrated farming. We started a training intervention which aims at investigating advisors' experience in order to help the advisors to deal with what they understand as disruptions in their own activity. Our work had two goals: one was to organise the intervention so that it offers the advisors the opportunity to get a mirroring effect about their work situations; the other was to give them resources which support them in reconstructing their own practice. We first present the arrangement we designed to support advisors in telling and shaping their experience. We then show how this arrangement operates and support the advisors in moving from a preoccupation centred on "how to do integrated farming advice" to one on "how to act as an integrated farming advisor". We also highlight some of the new conceptualisations which were developed during the training intervention. Last but not least, we underline the key role of the advisors' institution has to play to accompany this deep change in advisors' job.

Key-words: advisor, training intervention, experience, integrated farming

2. Frise et métier de Conseiller

Cette frise a été reconstituée par le collectif le dernier jour de la formation.

2008		2009		2010		2011		
Formation action	Formation action	Réunion schmilblick	Réunion vadémécum	Réunion vadémécum	Séminaire vadémécum	Réunion vadémécum et fin	Agroseil (3) Changer les habitudes : des groupes, des conseillers ?	
<p>TENSIONS : Plaisir/Inconfort Recettes/Réflexion Court terme /long terme</p>	<p>Mon métier ? Full contact (le premier temps) Le mandat</p>	<p>Le schmilblick Chute/Vol libre la FA Street Fighting (Arzembuy)</p>	<p>Aïkido</p>	<p>Confusion système de culture et PI Systèmes de culture Agriculture intégrée Clarté des écrits Du conseiller « paper board » au vadémécum</p>	<p>Chasser le naturel La poursuite du plaisir Conteurs : JF, L</p>	<p>Changement de paradigme (2) Intervenir Conseil à froid Les valeurs : faire un conseil quand on n'a pas les mêmes valeurs Plus de recul par rapport à son conseil Intégrer la psychologie de l'agriculteur Ergonomie, langage, Plus de seuil par rapport à son conseil Les profils des agriculteurs génèrent des besoins différents Capitaliser les acquis de la formation Nouvelle discipline, métier (CHST, repli, out) Vérification, besoin d'échange, Une jambe sur deux, validation Puissance : questionnement, récit ; Expression vécue par les conseillers ; Repérage perturbations</p>	<p>3 et 4 mars</p>	<p>18 novembre</p>
<p>6 et 7 novembre</p> <p>LE MANDAT : Rôle du conseiller/Elu Nos mandats (4) Merlin, Pompier, Magicien Risques Charaçons et autres bestioles La deuxième jambe Fluctuation des émotions Séquence Emotion Diversité des approches, Diversité métiers du conseiller agro Conseiller à chaud, Conseiller à froid Méthodologie pour le diagnostic ; Comment faire passer le message ? Conseiller ISIS du Bac (schéma JF) Bouffée d'oxygène L'enquête Connaissances instables Le protocole et la construction Faiseurs Filet de sécurité Blé paille</p>	<p>24 et 25 novembre</p> <p>La vision de MNoëlle Prise de recul sur son métier Accompagner et rupture Donner à voir Se comprendre Définir à priori les objectifs de chaque rencontre Situations perturbées Perturbations : de quoi on cause ? Les situations les identifier Consuméristes/Miroir Dur, Dur : la production collective Penser l'activité dans la continuité Passage par les situations Mission prophétique Décalage voile Décalage inspecteur KATAS D'autres conseillers (hors agriculture) Confrontation des idées</p>	<p>8 avril</p> <p>25 octobre</p>	<p>4 octobre</p> <p>Cas difficile : Repartir après un échec La situation casse gueule Instruction au sosie (2) Méthode d'acquisition des références</p>	<p>Du conseiller « paper board » au vadémécum</p>	<p>3 et 4 mars</p>	<p>18 novembre</p>		

<p>S'amuser à décrypter la parcelle Sherlock Holmes Technicien, expérimentateur, spécialiste, conseiller, animateur, médiateur, traducteur Découvrir les conseillers Grande culture Tour de plaine à froid Ce que je tiens pour vrai « je me coltine »..le tour de plaine Parcelle chaotique vs parcelle propre Approche sensorielle, kynesthésique Agriculteurs : dogmatique, pragmatique, archéopaysan, turbocréateur Similitude Système de Culture et similitude situation professionnelle</p>	<p>Les exemples de situation professionnelles décalées Les formations sur les Bacs</p>	
--	--	--

Sur le tableau à l'extrême gauche :

Conseil à chaud	Conseil à froid
ANNUEL	PLURIANNUEL
PONCTUEL	DANS LA DUREE
CULTURE/CULTURE	AU SYSTEME DE CULTURE
RAVAGEUR/RAVAGEUR	
Une question = une réponse, une solution, une certitude	Une question = une réflexion, d'autres questions, une impression, une intuition

Sur le tableau à l'extrême droite :

ACCOMPAGNEMENT
APPARTENANCE A UN GROUPE, LEGITIMITE
EPOISSES
HULK, L'incroyable homme vert
MIROIR : habitudes, nos intentions

APRES /

Qi GONG (à plusieurs/gestes)

VADEMECUM CONSEILLER VADEMECUM AGRICULTEUR (Changement des repères, prise de recul)

LE SCHEMA DE MICHAEL

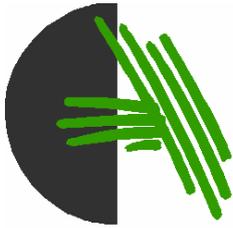
Et je n'ai pas reproduit le schéma de Michael... on peut si besoin est le photocopier..

LES RESSOURCES DE LA FORMATION ACTION

<p>Les ressources de la formation action</p>	<p>Les ressources : les reconnaître, se les mettre à sa main, Ressources propres à l'action réflexive</p> <p>LE TOPO La CO CONSTRUCTION L'EXEMPLE LE RESEAU LA DYNAMIQUE DU GROUPE LA LECTURE LE RECIT LE QUESTIONNEMENT LE TOPO L'ENTONNOIR LA COOPERATION La production de FICHES ARGUMENTAIRES</p>	<p><i>Ressources venant des activités de conseil sur le terrain</i></p> <ul style="list-style-type: none">• REUNION MORTE SAISON• BILAN DE CAMPAGNE• TOUR DE PLAINE• BAC• L'ABRI BUS• « AH LE CON IL l'a fait ! »
---	--	--

3. Cahier des charges de la formation-action

Les conseillers s'appellent ici agents de développement



**CHAMBRES
D'AGRICULTURE
ASSEMBLÉE
PERMANENTE**

Service Formation et
Développement des Compétences

Perfectionnement des agents de développement

Dossier de demande d'agrément Session "à la demande"

Centre réalisateur:

XXXX

Responsable de cette session : XXXX

Titre de la session :

Une formation-action pour développer des compétences d'accompagnement des agriculteurs vers la Production Intégrée

Dates de réalisation : 6-7 nov et 24-25 nov. 2008

Lieux : ???

Public : Techniciens de Chambre d'Agriculture

S'agit-il d'un dédoublement de session ? NON

Co-production avec un autre centre NON

Formation – action OUI

Valorisation de session NON

Session bénéficiant d'une aide incitative OUI

Exposé des motifs

Origine de cette demande

Conseillers agricoles engagés dans l'accompagnement de la production intégrée.

Contexte dans lequel elle s'inscrit

Dans le cadre du RMT « Systèmes de cultures innovants » et du projet CAS-DAR n°://// une action est en cours pour permettre la constitution d'un réseau de compétences de conseil sur les systèmes de cultures intégrées. Cette action vise, à terme, à préciser les compétences mobilisées par les conseillers dans la conception, le suivi et l'évaluation de systèmes de cultures innovants et à partager les ressources nécessaires à la constitution et mise en œuvre de ces compétences. Le travail s'appuie sur une analyse, effectuée par des chercheurs, de l'activité réalisée actuellement par les conseillers déjà engagés dans ce type d'accompagnement, et sur la mise en débat et en patrimoine entre les conseillers de ce qui est ainsi observé. L'enjeu est de permettre aux conseillers de mieux faire face aux transformations qu'exige l'accompagnement en question, et de pouvoir partager leur expérience avec d'autres conseillers souhaitant s'engager aussi dans ce type d'accompagnement.

Objectifs de formation

Les objectifs de la formation sont :

- Apporter des éléments théoriques et méthodologiques sur l'accompagnement du changement de pratique (apports issus de l'ergonomie et de la didactique professionnelle)
- Explorer les difficultés rencontrées dans la réalisation d'un accompagnement des agriculteurs pour le développement de la production intégrée et les façons d'y faire face
- Echanger sur les façons de faire de l'accompagnement (individuel/collectif, organisation des phases d'accompagnement, repérage des points à travailler avec les agriculteurs, etc.)
- Définir des modalités d'accompagnement à tester par les conseillers pour leur permettre de surmonter les difficultés rencontrées et d'agir efficacement dans ces situations de conseil

Public(s) concerné (s)

Conseillers et techniciens des Chambres d'Agriculture de Bourgogne, Normandie.

Programme

La formation-action est structurée en 3 temps. Le premier vise à construire le cadre du travail collectif entre les participants (animateurs et conseillers). Le second vise à partir du travail des conseillers pour explorer ensemble des différentes façons de faire du conseil en production intégrée, discuter de leurs intérêts et limites, exprimer les difficultés propres à chacun pour réaliser une activité de conseiller en production intégrée. Le troisième vise à se projeter dans ce qui pourrait être fait collectivement ou individuellement pour exercer efficacement une telle activité auprès d'une diversité d'agriculteurs.

La première demi-journée sera ainsi consacrée à constituer le cadre de travail conjoint. Les 2 journées et demie suivantes sont consacrées à l'analyse de situations de conseil retenues parmi les données recueillies lors des observations préalables réalisées auprès de conseillers participant à la session. Ce recueil a été fait par les animateurs de la session, qui ont également réalisé un premier travail d'analyse. Le choix des situations est à discuter avec les conseillers concernés, mais d'ores et déjà les animateurs, proposent une première structuration du travail. Les trois points suggérés pour organiser le travail seront abordés dans les deux séquences de 2 jours : entre 2 heures ou 4 heures par séquence pour chacun des trois points. Le travail sera réalisé en groupe à partir d'extraits issus des observations de situations réelles de travail. Après un échange et une analyse conjointe de ces observations permettant de débattre sur « comment fait-on pour ? », un temps sera consacré à élaborer ensemble des propositions « comment pourrait-on faire pour ? ». La dernière journée doit permettre de reprendre l'ensemble des propositions, analyser la façon dont elles s'articulent entre elles, et définir ce qui pourrait être testé dans l'action des conseillers dans l'année qui suivra.

½ journée : Mettre en place un cadre de travail collectif pour les 4 jours de formation

- *Rappel des enjeux du travail collectif sur l'activité des conseillers présents, échange sur les attentes et sur les positions relatives des conseillers quant à leur expérience d'accompagnement : instruire la dynamique de travail dans le groupe*
- *Quelques éléments théoriques et méthodologiques sur l'accompagnement du changement de pratiques*
- *Présentation du matériau recueilli dans la phase d'observation du travail : quel regard sur le travail ? quelles découvertes ? Introduction à la méthode de travail adoptée : les conditions de mise en œuvre d'un échange sur la base d'extraits d'enregistrements issus d'observations de l'activité des conseillers*

½ journée en première séquence

Espace et temps du conseil en Production intégrée : Articuler différents contextes d'action

Le conseiller « navigue » entre différents lieux pour échanger avec un ou des agriculteurs, il structure le temps de la réunion, mais aussi organise une dynamique au cours de l'année. Faut-il repenser les lieux et l'organisation temporelle des échanges dès lors qu'il s'agit de travailler sur la production intégrée ? Faut-il imaginer de nouveaux espaces d'échange ? Faut-il structurer différemment apports de connaissances et compréhension des situations singulières des agriculteurs ? Quels supports utilisés ? Comment le cadre d'action (la Chambre et son organisation en particulier) ouvre ou contraint les espaces et formes d'échange ?

Les situations analysées seront choisies

- *pour explorer une diversité des contextes d'action : salle, bout de champ, essai, bureau, etc.*
- *pour débattre de la mise en scène et en œuvre des connaissances : faire la preuve, subir l'épreuve ?*

½ journée en première séquence, et ½ journée en seconde séquence

Références et expériences dans l'activité d'accompagnement : sortir des routines ?

Le conseiller mobilise souvent des références issues des Instituts Techniques, des essais réalisés pour prouver le bien fondé de ses recommandations. Mais, dans le cas de la production intégrée, peu de références sont réellement disponibles sur un registre équivalent à ce qui existe pour le conventionnel. Où se trouve l'expertise ? Quelles ressources peuvent être mobilisées entre science et expérience pour susciter l'intérêt des agriculteurs à l'égard de la Production Intégrée ? L'essai pour la Production Intégrée ou le suivi : quel compromis entre acquérir une connaissance valide scientifiquement et produire une connaissance pertinente pour les agriculteurs ? Comment penser les transitions vers l'intégré ?

Les situations seront choisies pour :

- *analyser la place donnée à l'essai dans la construction de l'expertise du conseiller*
- *étudier la façon dont l'essai, l'expérience, la science sont mobilisées dans les situations d'interaction avec les agriculteurs*
- *débattre de la difficulté à produire des connaissances valides et pertinentes*

½ journée en première séquence, ½ journée en seconde séquence

Accompagner dans l'interaction : s'adapter mais garder le cap

L'activité du conseiller en production intégrée est orientée par la volonté d'accompagner le changement de pratiques des agriculteurs mais aussi par la nécessité de se construire des références et une expertise. L'enjeu d'accompagnement transforme-t-il le conseiller en formateur ? Comment « naviguer » entre une position de prescripteur, d'accompagnateur dans une phase de transition, de fournisseur d'information et de connaissances, etc ? Comment se positionner pour aussi savoir

apprendre des expériences des agriculteurs ? Quelle expertise est attendue par les agriculteurs et quelle est celle que le conseiller peut se constituer ?

Les situations seront choisies pour :

- débattre de la façon dont le conseiller construit les apprentissages pour les agriculteurs (en individuel ou en groupe)*
- mettre à jour ce que le conseiller apprend dans les échanges avec les agriculteurs et comment il le capitalise*
- débattre de la position du conseiller : être garant d'un processus de transition, être garant des connaissances mobilisées, ... ?*

-

Il s'agira aussi, dans la mesure du possible de passer en revue des interactions qui se déroulent à des moments où les connaissances techniques engagées dans l'interaction sont potentiellement différentes (par exemple selon l'étape : concevoir, mettre en place, suivre, évaluer des systèmes de cultures intégrés dans les exploitations)

1 journée : Capitaliser les acquis et mettre en œuvre les pistes explorées

A l'issue du travail d'analyse réalisé dans les jours précédents, l'enjeu est d'arriver dans cette journée à :

- commencer à identifier et formaliser des activités clés pour exercer un métier de « conseiller en production intégrée »*
- identifier des points à travailler par chaque conseiller pour gagner en assurance et efficacité dans l'accompagnement des agriculteurs vers le développement de la Production Intégrée. Ainsi, chaque conseiller devrait aussi repartir avec des propositions quant à la façon de conduire ses activités et qu'il s'engage à tester dans l'année qui suit.*
- proposer les suites à donner à cette première action de formation.*

Rappel du titre de la session : **Une formation-action pour développer des compétences d'accompagnement des agriculteurs vers la Production Intégrée**

& des dates de réalisation : *6 et 7 Novembre, 24 et 25 novembre*

Budget prévisionnel

<i>Recettes</i>		Dépenses	
Participation des employeurs		Frais pédagogiques (1+2+3+4)	
Droits d'inscription (1)		Animation (1) P. Moretty (CA 71)	
Nombre de stagiaires : 12		Intervention : (TTC)	
Droit d'inscription :€/stagiaire		Déplacement :	
Répartis en :		Intervenants extérieurs (2)	
* frais pédagogiques / stagiaire : €		Intervention : (TTC)	
* frais de restauration/ stagiaire : €			
Subventions APCA/Cas Dar*		Déplacement :	
Subvention de base :		Documents (3) Classeurs Cléo	
Base : 8 €/HS		Autres (4) (à préciser)	
Nombre de HS : 28		Ex : location de salle	
Subvention spécifique		Frais administratifs (5+6+7)	
Base :€/HS		Secrétariat (5) :	
Nombre de HS		Montage, suivi du dossier	
Autres subventions (2)		Envoi (6) :	
		Autres (7) :	
Origine :		Hébergement des stagiaires (8)	
		Autres dépenses (9)	
Total recettes (1+2)		Total Dépenses (1+2+3+4+5+6+7+8+9)	

4. Bilan de la première session de formation

Le bilan rend compte au RMT du travail réalisé au cours des deux premiers jours

RMT « Systèmes de culture innovants »

Formation – Action

« Développer des compétences d'accompagnement des agriculteurs.

Exemple à partir d'actions menées dans le cadre de la production intégrée »

6 & 7 novembre 2008, CRA Bourgogne, Quétigny

BILAN DE LA 1ERE SESSION / MSP

Mes impressions à chaud ou presque ...

- ⊕ Une dynamique de groupe s'est mise en place, avec des positions « actives » des participants, sur un sujet « leur métier de conseil » sur lequel les conseillers n'ont pas finalement pas beaucoup d'habitude d'échanges (au niveau régional au moins, ces échanges étant souvent d'ordre technique)
- ⊕ Des échanges nombreux et riches, avec une répartition de la parole plutôt équilibrée (à la 2^{ème} session, s'assurer que xx , xxx, xxxx, xxxx aient un temps de parole suffisant)
- ⊕ Un exercice terrain très réussi !
 - de part le côté terrain/pratique (hors salle donc changement de contexte et évitant le biais de la théorie/discours sur le métier uniquement), même si cela a un peu déstabilisé leur repère (effet surprise ? légère pression/compétition entre eux sur le rendu ? ...)
 - de part le côté presque ludique (recherche d'indices)
 - La preuve de l'intérêt et de la réussite de cet exercice est que cela leur a donné des idées pour leur travail avec les agriculteurs et que cela risque d'être répété par les conseillers dans leurs tours de plaine.
- ⊕ Une adaptation des intervenants au niveau du contenu et du timing
- ⊕ Une identification des ressources mobilisées par les conseillers et de la manière dont ils les utilisent, qu'il ne m'a pas été facile de faire (car finalement peu abordée en tant qu'outils « palpables », à mon sens, dans les débats ou de manière très marginale, et plus orientée sur les démarches de réalisation des conseils)
- ⊕ Personnellement, une meilleure compréhension de leurs activités de conseil, de leurs « moteurs » et « frissons »

Après relecture de mes notes, quelques pistes de travail et idées

- Innovant : un terme difficile à utiliser et à s'approprier et qui d'ailleurs n'est pas toujours à propos
 - ⇒ Quel terme pour lever tout blocage potentiel ? Finalement est-ce pertinent / a-t-on besoin de parler de SdC innovant quand on est avec les agriculteurs ou entre nous ?
 - ⇒ Faut-il présenter à un moment donné dans la 2^{ème} session la définition en cours d'élaboration ? de toute façon, elle sera présentée lors du séminaire le 17 décembre 2008

- Réaliser des apports pour inciter à la prise de recul et à la réflexion sur leurs métiers
 - Par rapport au métier de conseil et à la manière de réaliser ces conseils
 - Par rapport à l'accompagnement au changement : historique du conseil et de son évolution en fonction des évolutions de contexte
 -
- Travaux à approfondir par rapport à :
 - **CONNAISSANCES**
 - Complexité de l'agronomie, avec gestion des incertitudes ⇔ cf connaissances « stables » et « non stables », qui peuvent rendre le conseiller frileux dans ses préconisations (notamment exprimé par xxx ; xxx aussi mais avec + de recul). Position à distinguer entre les connaissances « stables » (là, ce serait plutôt l'activité de technicien ?/conseiller) et non stables (là, ce serait plutôt l'activité de conseiller/animateur ?) ?
 - Construction des références par expérimentation, par expériences, ... ? quid du devenir des tours de plaine ? vers des outils de type grille de risque ?
 - **EVALUATION**
 - Quelles méthodes/modalités/critères d'évaluation ? comment le conseiller juge-t-il que la situation/résultat est satisfaisant ? ⇔ à retravailler selon moi !!! pour avancer par rapport à l'objectif construction d'un référentiel des performances des SdCi et actuels du RMT SdCi : en bref, la question est de savoir comment formaliser et structurer au mieux les références acquises par l'expérimentation [mais peut-être pas seulement] pour capitaliser les connaissances et pour que les connaissances puissent être utilisées/mobilisées par la communauté des agronomes au sens large.
 - **METIER DE CONSEIL**
 - Dimension du métier de conseiller : prise en compte de la parcelle, du questionnement pour tracer les indices, de l'action, des postures ? cf débriefing Paul OLRÉ le 6/11, avec la question de « le conseil est-il un art ? »
 - Posture du conseiller ? regard de l'autre et changement de ce regard ?
 - Question sur la manière de rendre autonome ? un vrai objectif ou ... ?
 - **« CONTINGENCE » DE L'ORGANISATION**
 - Cadres du conseil : réglementaire (cf J-François qui dit que l'agronomie n'est pas vécu comme innovant car derrière l'agriculteur y voit l'application d'un cadre réglementaire), BAC, technique, économique, ...
 - Système de conseil : le conseil dans l'institution Chambre d'Agriculture ? l'influence des décisions des responsables professionnels des Chambres d'Agriculture ? sens du métier de conseil ? quid de la neutralité du conseil Chambre d'Agriculture ?

Mes questions

Vos attentes par rapport à moi pour la prochaine session : quelles missions souhaitez-vous que j'accomplisse ?

Quelles productions à l'issue de la formation ? vers la construction et le développement d'une démarche / de recommandations / de « techniques » pour aider à conseiller en SdC intégrés et demain en SdC innovant par rapport à d'autres enjeux... sans forcément définir LA méthode universelle qui marche tout le temps qui n'existe pas ...

5. Points sur lesquels il faut ramasser les choses à l'issue de la deuxième session

Proposition Marianne Cerf 07 novembre 2008

Clarifier : attentes, commande, demande.

A. Quels sont les points d'appui qu'ils sont capables de fournir aux agriculteurs pour que ces derniers acceptent le doute sur le résultat (on ne peut pas dire qu'il y a du doute sans malgré tout donner du solide). Travailler avec la notion de système de culture c'est introduire nécessairement de l'incertitude sur le résultat, de façon plus visible. Avant, avec les produits, l'incertitude existait, mais le conseiller ne se sentait sans doute pas autant responsable, avec un renvoi possible sur la firme (qui définit des recommandations) ou sur l'agriculteur (qui n'a pas appliqué les recommandations).

B. Savoir faire de la ressource : l'information qu'ils recueillent c'est pour la rebasculer et vivre avec une légitimité retrouvée (pour l'instant c'est souvent ainsi qu'ils le positionnent). Mais ce qui est important c'est que cela fasse ressource pour eux avant tout, et ils trouveront alors les arguments ensuite face aux agriculteurs; Importance d'aller sur le terrain c'est dans le métier, mais comment et pourquoi (à quelles occasions) y va-t-on. Faire du terrain pour soi et non en réponse à la demande. Mais attention, s'inscrire dans la réponse à une demande c'est une façon pour certains conseillers de « faire du terrain » par les yeux des agriculteurs (se construire une représentation du processus par...)...en quoi cela limite la capacité d'action pour aborder la dimension système ?

C. Le conseiller fait de différentes choses des ressources : comment j'articule les différentes ressources pour en faire dispositif ?

1. Jouer sur la dynamique de la situation et en tirer des situations didactiques (mais encore faut-il pouvoir être dans ce rapport didactique aux agriculteurs). Rapport entre le chaud et le froid dans le travail du conseiller (cela renvoie à l'actualité d'un problème)...comment utiliser le chaud (l'actualité d'une situation) pour traiter du froid (l'anticipation sur des situations à venir). Actualité du problème renvoie à répondre à une attente immédiate, actualité de la situation renvoie à l'idée d'utiliser la dynamique du processus pour dire quelque chose sur le SdC. Reporter la réponse à l'attente immédiate dans d'autres espaces que le groupe en réunion dans un lieu commun (situation médiée par internet ou conférence téléphonique par exemple)

2. Jouer avec la façon dont ils se perçoivent entre pairs...le statut du pair...mais tout pair est-il équivalent ? Comment fait-on jouer le pair ? (situation collective)...l'hétérogénéité entre pairs : laquelle s'avère efficace et mobilisable ?

3. Jouer avec autrui : ne pas se mettre en situation de prendre en charge l'ensemble de la difficulté d'une situation...savoir faire endosser à d'autres certaines dimensions de la situation donc repérer sur quoi d'autres sont mieux placés que moi pour dire certaines choses, les faire accepter (par exemple : mobiliser le préfet pour engager les agriculteurs qui ne sont pas volontaire)

D. Discuter de l'objet du conseil : le rapport entre l'agriculteur et son exploitation ou son SdC..ou bien dissocier les deux, en considérant la personne d'une part et la dynamique agronomique comme indépendantes (les travailler comme telles pour mieux travailler le rapport entre les deux ?). Ils n'ont pas tous la même focalisation...pour traiter le même objet...est-ce que cela produit le même résultat

E. Le problème des dimensions qu'on intègre dans l'analyse/évaluation de la situation, et comment on les intègre dans le travail de manière générale (les trois volets du durable) et comment on les intègre.

F. Faire faire une liste de ce que les conseillers jugent comme problématique pour l'agriculteur (les faux semis et le retard de la date de semis)...et comment je construis alors le dispositif pour traiter de cette situation et en faire une situation didactique ?

G. Les dimensions (différentes demandes, postures, dynamique de la situation) à articuler dans le conseil : quelques exemples concrets de la façon dont elles se mettent en musique (donc les situations problèmes et le répertoire d'action qui est disponible)...

H. Le plaisir à retrouver dans un contexte réglementaire. En quoi le contexte précédent (chimique) n'était-il pas un cadre au sein duquel on avait des marges de manœuvre et non l'absence de cadre. Penser du coup les marges de manœuvre possibles dans le nouveau cadre, et ne pas voir le cadre comme une contrainte, mais comme une ressource

6. Scénario Pédagogique du 18 novembre 2011

Scénario de la dernière journée de formation
Reconstitution de la frise

TGV : 6 h 58 : siège 27 voiture 6 arrivée 8 h 40 à la gare vendredi 18, Paul nous récupère.

Objectifs :

Qu'est-ce que ça a permis de faire dans leur propre univers : qu'est-ce qui a bougé pas bougé ? pour nous également

En quoi la dynamique collective qui a été instaurée a permis de faire ?

Pouvoir appréhender ce que le travail fait avec les conseillers depuis 2008 leur a permis de faire évoluer dans leur propre univers [Et nous aussi]

Après midi : **Pouvoir s'approprier le Vadémécum** : sa construction et son usage à venir (comment je peux m'en servir dans mon environnement professionnel du point de vue du conseiller ?)

Horaires	Quoi	Comment	Qui
9 h	Accueil	Croissants et café !	MSP
9h30	Introduction Présentation de l'organisation en deux temps. 1) Temps bilan, 2) Temps « faire du vademecum » un outil opérationnel et dont les conseillers se sentent « promoteurs »	<u>Aspect bilan</u> : Rappeler qu'ils ont eux-mêmes dit que pour eux c'était la première fois qu'ils parlaient de leur métier. Qu'en retirent-ils ? Qu'est-ce qu'ils voudraient pouvoir continuer à faire dans le cadre de leur structure à partir de ce qui a été fait ensemble ? En quoi cela a été pour eux des « moments de formation » ? Rappeler les choix qu'on a faits pour construire le processus avec eux. Parler du passage à la construction du matériau pour le vade (produire un point de vue plus générique sur le métier) versus la période d'échange à partir de ce qu'ils vivent comme situations perturbées. <u>Aspect Vade</u> : Bien faire saisir le sens de ce qui leur est demandé. Travail sur l'architecture vue sous l'angle « en quoi cela permet d'échanger sur le métier », sur le langage « en quoi il nous permet de parler autrement et ensemble de notre métier », sur le questionnement « en quoi je suis en mesure d'aider un collègue à analyser son activité avec le questionnement proposé », « en quoi ce questionnement m'aide à dire ce qu'est mon activité en me donnant la possibilité d'en parler autrement »	MNG BO
10h00	Les mots du collectif Il s'agit de voir en quoi la construction du langage a été importante dans le travail collectif. Mais aussi en quoi les termes reflètent éventuellement des moments de basculement	Rappeler <u>les différents moments de travail ensemble</u> (les faits). Préparer la frise à l'avance ? [Si possible oui mais c'est peut-être à afficher dès le démarrage de la journée ?] Proposer un travail sur post-it ou chacun note <u>les mots, les termes qui l'a marqué dans le cours de la formation</u> . 10 à 15 mn de réflexion. Chacun va coller sur la frise peut-être avec une consigne sur les mots qui m'ont aidé à comprendre une posture, à comprendre une nouvelle façon d'utiliser des connaissances agronomiques, etc... ??? [Je laisserai une expression plus ouverte et après la mise en place sur la frise, en guise de synthèse de cette partie préciser la relation avec ce qui s'est produit ? et alors poser ces questions : est-ce que c'est plutôt une aide à la posture ou à une autre façon d'utiliser ses connaissances ou ..] On ramasse avec <u>l'idée du basculement éventuel</u> ?	MSP ? MNG avec MSP qui trace la façon dont les conseillers relient les mots, les moments, et le sens qu'ils donnent à tout cela. Production de la frise

11h00	Un récit de ce qui a changé pour eux	<p><u>Raconter quelque chose qui a changé</u> Travail individuel d'écriture pendant 15 à 20 mn sur la base d'une consigne : Raconter quelque chose qui a changé pour vous dans votre métier depuis que vous avez participé à cette formation. Ce qui a changé, cela peut-être dans la façon de faire le conseil, dans la façon de parler ou de voir votre métier, dans la façon de vous positionner vis-à-vis des agriculteurs, de votre chef de service, des autres conseillers du territoire (coop) d'autres acteurs, etc...</p> <p>Restitution de ces récits : Le lire et faire évoquer alors ce qui semble être à l'origine de ce qui a changé ? Permettre aux conseillers de dire si ce qu'évoque un autre est aussi vrai</p> <p>Faire les liens entre ce qui s'est vécu dans la formation et les événements extérieurs : processus entre production et réflexivité</p> <p>Pouvoir faire un bilan : Quels changements pour qui ? Qu'est-ce qui a été identifié par le conseiller comme source de ce changement</p>	<p>PO donne la consigne</p> <p>MNG Questionne pour aider à faire le lien avec la formation ? MSP et MC notent le langage qui est mobilisé</p> <p>PO fait le bilan MSP et PO !</p>
12h30-14h	Déjeuner	Chablis, Maroilles, et j'en passe	
14h-15h	<u>Le vade</u> : Un objet dans lequel je retrouve ce qu'on a fait ?	<p>Présentation du travail de l'après-midi : <u>Un temps d'appropriation</u> centré sur l'architecture et le vocabulaire utilisé...suivi d'un débriefing. <u>Un temps sur la mobilisation</u> du questionnement et des outils pour travailler sur une situation suivi d'un débriefing</p> <p>Lecture individuelle du vade en demandant à chacun de noter sur un post-it <u>l'avis sur l'architecture d'une part, l'avis sur le vocabulaire</u> 15 à 20 mn Débriefing : 30 mn</p>	<p>BO</p> <p>MSP et MC notent ce qui est dit.</p>
15-16h30	<u>Le vade</u> : Un outil dont je peux me servir ?	<p>Mise en groupe de deux conseillers : l'un présente une situation à venir ou passée qu'il souhaite analyser...l'autre <u>réalise le questionnement pour produire l'analyse et le diagnostic</u> : 30 mn</p> <p>Débriefing :</p> <ol style="list-style-type: none"> comment je m'en sors dans le questionnement ? Qu'est ce qui a été difficile ? Que faut-il ajouter au vade En quoi le questionnement a été efficace pour celui qui raconte ? Qu'est ce qui a manqué du points de vue du questionneur et du questionné ? 	<p>PO, MSP, MC, MNG se mettent en situation d'observation de la dynamique entre les deux. Les mots utilisés sont notés.</p> <p>BO</p>
16-h30-17h	Conclusion	<p>Que faire de ce vade dans mon organisation ? [et le travail dans le cadre du RMT ils sont dedans non ?] Discussion ouverte sur comment chacun pense, peut s'engager à valoriser. Faire mettre par écrit quelque chose ?</p>	BO et MC ?

7. Document préparatoire à la formation

**Document préparatoire à la formation-action
« Se professionnaliser dans le conseil en Production
Intégrée »**

**Marianne Cerf et Marie Noëlle Guillot, Paul Olry et Pascal
Béguin**

Avec l'appui de Marie Sophie Petit

Ce document c'est le point de vue des chercheurs, il est proposé avant la formation aux conseillers.

S'ils trouvent le titre attractif, après lecture, ils disent « ils ont fumé de la moquette ! »

VENIR AVEC LE DOCUMENT REMPLI A LA PREMIERE SESSION

Conseiller (Nom)

L'enjeu de ce document est de mettre en avant quelques uns des plans d'analyse que nous avons mobilisé pour comprendre ce qui se joue dans l'activité du conseiller et en particulier dans l'activité de conseil. Il ne s'agit pas, pour ces différents plans, de dire la bonne manière de formuler et de faire du conseil, mais bien de rendre visible l'existence éventuelle de ces différents plans et d'interroger la façon dont ils sont ou non mis en cohérence pour l'action. Le document présente succinctement ces différents plans, et vise à vous permettre de préciser ce qu'ils recouvrent pour vous. Merci donc de remplir ce document avant la formation. Il sera une source utile d'information pour les animateurs et pour vos collègues.

1. Quelles visées ?

Les conseillers de Chambre d'Agriculture, comme ceux des réseaux TRAME et CIVAM, mettent en avant très souvent que le conseil vise à rendre l'agriculteur autonome. Derrière cette visée partagée n'existe-t-il pourtant pas différentes façons de penser l'autonomie ? Par exemple, pour certains conseillers, il s'agit d'accroître le pouvoir d'agir d'un agriculteur dans un environnement incertain, de plus en plus réglementé, exigeant une adaptation rapide aux évolutions des attentes multiples à l'échelle globale, mais aussi présentant aussi des dynamiques sociales, économiques et techniques qui s'avèrent localement spécifiques. Pour d'autres il s'agit de l'aider à développer ses compétences pour conduire des processus de production ou pour agencer des processus de production au sein d'une exploitation par exemple. Pour d'autres, il s'agit d'aider un agriculteur à s'engager et à réaliser un changement, voire à innover.

Et vous ?



2. Quels interlocuteurs ?

Le conseiller est engagé avec différents interlocuteurs parmi les agriculteurs. Chacun a sa propre façon de voir la diversité de ses interlocuteurs. Peut-on imaginer une façon de les définir par rapport à leur façon de s'engager dans le changement et leur disponibilité pour accepter un conseil en la matière ? Ainsi, ne faut-il pas distinguer :

- Les agriculteurs qu'il faut sans doute convaincre quant à la possibilité de faire autrement ce qu'ils font,
 - soit en améliorant l'efficacité de leur façon de faire actuelle,
 - soit en changeant plus radicalement pour penser autrement l'action.
- Les agriculteurs qui, convaincus de la nécessité de changer leurs façons de faire, souhaitent un accompagnement dans le changement,
 - soit pour une transformation des manières de penser et de faire,
 - soit simplement pour accroître leur efficacité dans ce qu'ils savent faire.
- Enfin, ceux qui souhaitent participer à la découverte et l'exploration de nouvelles façons de faire.

Qu'en pensez-vous ? Avec qui avez-vous envie d'interagir ? Avec qui c'est pour vous facile ou difficile d'interagir ?



3. Quels registres ?

JP Billaud (voir Conseiller en Agriculture, 2006) sociologue, a défini 4 registres mobilisés par les animateurs dans le cadre d'une réglementation environnementale :

- celui de la norme, qui constitue le cœur de ce qui doit être approprié (en l'occurrence, des normes environnementales) mais qui doit alors faire sens pour les acteurs et offrir un cadre pour leur propre action.
- celui de la preuve qui met en jeu une forme de confrontation des connaissances et expertise des différents participants d'un projet territorial, qui mobilise donc les connaissances scientifiques, qui se joue dans les controverses, et qui peut s'objectiver dans des outils devenant le support de la traduction entre des savoirs hétérogènes. La preuve ici n'est pas à portée générale, mais doit valoir localement,
- celui de la persuasion qui vise, au-delà de la preuve, le partage de valeurs et doit permettre l'engagement dans l'action. Il demande ainsi un engagement de l'animateur, et une mise en visibilité de son propre système de croyances
- celui de l'éducation, qui entraîne des remises en cause des routines, propose des situations inédites et potentiellement innovatrices. Il ne s'agit pas seulement de faire accepter de nouvelles règles ou de nouveaux enjeux, mais de définir les nouvelles compétences à développer, les nouvelles incertitudes à assumer, les nouvelles responsabilités à partager...

Que pensez-vous de ces registres ? Il y a-t-il des situations pour lesquelles l'un ou l'autre des registres (ou une combinaison) vous paraît plus judicieuse ? Quelques exemples ?



3. Interagir pour aider au développement des compétences

3.1. Interagir suppose un engagement : mais que faut-il engager et quand ?

Le conseiller, comme l'agriculteur, tient certaines choses pour vrai et bien. L'engagement ici est sur le plan des valeurs. Le conseiller ne peut réellement resté neutre et met parfois en scène ce qu'il tient pour vrai et bien et le confronte à ce que l'agriculteur tient pour vrai et bien.

Le conseiller et l'agriculteur ont une expertise sur les façons de produire. L'engagement ici est sur le plan des connaissances. Le conseiller se sent souvent obligé d'apporter la preuve qu'il sait, mais quelle preuve est significative ? Le conseiller appréhende les connaissances de l'agriculteur et les points de divergence ou de lacune, mais quels sont les indicateurs qu'il mobilise pour cela ?

Enfin, le conseiller et l'agriculteur ont une expérience de ce qu'il faut faire...là l'engagement est sur le plan du faire, de l'action. Ce plan est parfois mis en scène dans les essais-démonstration, dans l'échange sur les façons d'observer.

S'engager et engager l'autre suppose la construction d'un cadre d'interaction. Quels sont les cadres usuels ? Lesquels sont difficiles à constituer ?

3.2. Aider au développement des compétences suppose l'écoute et l'apport : mais sur quoi porter l'écoute ? Quels apports faire ? Quand ?

Aider à développer les compétences, c'est aider au changement. Mais comment concevoir le changement : comme une rupture ou une progression ? Quel diagnostic/pronostic est porté sur ce qui doit et peut changer ? Comment est pensée la progression ? L'idée de changement doit ici se penser non seulement dans la façon de configurer, conduire et évaluer un système de culture, mais aussi dans la façon dont l'agriculteur peut faire ou doit faire évoluer ses compétences. Il faut alors préciser ce qu'on entend ici: il y a ce que l'agriculteur tient pour vrai ou bien et qui se construit socialement, dans les interactions avec d'autres, dans les lectures. Il y a ce que l'agriculteur fait (comment il oriente son action face à un environnement dynamique, l'exécute, l'évalue). Il y a enfin les connaissances qu'il a sur les processus qu'il conduit et les effets de ses actions sur les processus. L'écoute comme les apports peuvent s'organiser sur ces trois dimensions.

Les apports sont à réaliser dans un contexte de production. L'état et la dynamique d'évolution des cultures et des champs, la façon dont les agriculteurs construisent leur action sur ces processus « hic et nunc » sont autant d'occasion pour réaliser des apports. Les situations deviennent ainsi un support « didactique ». Les apports peuvent se constituer autour de ce qu'il y a à faire (la tâche), autour de ce qui est fait (l'activité), ou autour de la façon de se positionner par rapport à l'environnement dynamique qu'est l'exploitation et la conduite des cultures (le comportement d'orientation dans la situation, le comportement d'évaluation des actions faites par exemple). Ils peuvent viser l'efficacité ou l'efficience, dans des situations de routine ou dans des situations à risque

Développer des compétences suppose de disposer d'une représentation de la dynamique de développement des compétences à acquérir, et d'une représentation des effets de ses actions, en tant que conseiller, sur autrui. Dès lors, le conseiller doit aussi pouvoir évaluer ses actions, cette évaluation pouvant se faire selon différents horizons : celui de l'autonomie acquise pour concevoir, ou pour faire, ou pour évaluer ; celui de la progression à assurer entre les rencontres, celui d'une rencontre particulière par exemple.

Qu'est ce que faire un diagnostic sur ce qui doit ou peut changer ? Comment utilisez-vous les situations agricoles pour réaliser vos apports ? Comment évaluez vous votre action ?

4. Les ressources et les contraintes

Pour interagir avec les agriculteurs, le conseiller dispose à la fois de ressources communicationnelles, cognitives matérielles et organisationnelles. Il peut mobiliser les différents registres évoqués dans le point 2 pour constituer des situations en support didactique, peut aussi donner des documents soit pour laisser une trace de ce qui s'est dit, soit pour que chacun puisse voir comment et sur quoi il a progressé (analyse de résultats par exemple). Il peut mobiliser des collègues, une salle, etc. Pour construire ces interactions, il peut aussi, en amont, avoir des ressources pour conforter et développer ses compétences (des outils qui l'aide à faire un diagnostic d'une situation, des outils pour expérimenter, l'observation au champ, etc.) sa propre compétence, les outils qu'il a mis au point, les connaissances qu'il a acquises et qu'il développe.

Mais de la même façon, existent des contraintes qui vont peser sur la façon de construire et conduire l'interaction. La première « contrainte » est bien sûr ce que chacun est prêt à engager dans une situation d'interaction. Mais au-delà, cette dernière est aussi contrainte par l'offre de service qu'il est possible de proposer, par les formes d'action qui sont reconnues au niveau des collègues, par le temps disponible pour investir de nouveaux domaines d'action et de nouvelles façons de faire, par les publics ciblés au niveau de la Chambre.

Quelles ressources aujourd'hui font le plus défaut pour réaliser un conseil SdCI? Quelles contraintes constituent des freins à la mise en place d'un conseil SdCI ?

Partie 2 : Histoires de conseil

8. Communication au colloque SFER des 14 et 15 octobre 2010

C'est un conseiller qui a parlé du conseil au colloque, dans le même temps je communiquais dans un registre scientifique.

« On reprend le problème par le bon bout » dit un sociologue expérimenté, ayant traité les questions de la formation des conseillers il y a quelques années déjà.

Vers un nouveau métier de conseiller en production intégrée : Développer des compétences d'accompagnement des agriculteurs

Auteur(s)

M-S. PETIT¹, B. OMON², E. BONNIN³, J. BRUNET¹⁰, J-F. DOBRECOURT⁴, M. GELOEN³, L. PARAVANO⁴, P. ROBIN⁵, A. VILLARD⁶, C. VIVIER⁴, P. MISCHLER⁷, M-N GUILLOT^{8,9}, M. CERF⁸, P. OLRV⁹

Chambre Régionale d'Agriculture de Bourgogne¹, Chambre d'Agriculture de l'Eure², Chambre d'Agriculture de Côte d'Or⁵, de la Nièvre³, de Saône-et-Loire⁶, de l'Yonne⁴, de l'Indre¹⁰, AgroTransfert Ressources et Territoires⁷, INRA-UR SenS 1326⁸, AgroSup Dijon - Eduter Recherche Laboratoire "Développement professionnel et formation"⁹

Colloque SFER "Conseil en agriculture : acteurs, marchés, mutations "

14 et 15 octobre 2010 – AgroSup Dijon, 26 boulevard Docteur Petitjean 21079 DIJON France

Résumé

Conseiller les agriculteurs en production intégrée est une nouvelle mission d'accompagnement des conseillers, qui les confrontent à des ruptures par rapport à leurs pratiques antérieures, mais aussi dans leur identité, leurs connaissances et leurs cadres d'action. Dans le cadre du Réseau Mixte Technologique Systèmes de culture innovants, une formation – action a été réalisée avec pour objectif, à partir de l'expérience de 9 conseillers de Chambres d'Agriculture et d'un ingénieur d'un agrotransfert, de : mettre l'expérience des conseillers « en travail », organiser une formation « en miroir », construire les bases d'une pratique recomposée. De l'échange sur le « faire » des conseillers, une nouvelle posture et de nouveaux répertoires d'action ont été identifiés pour accompagner le changement.

L'incontournable tour de plaine a ainsi été revisité et réalisé pendant l'interculture, ce qui a permis d'assurer un conseil dit « à froid » avec une approche systémique et en anticipation sur la rotation, en plus du conseil dit « à chaud » de réponses techniques aux questions du moment.

L'activité de conseil en production intégrée a également permis d'explorer différents répertoires d'action : l'« entonnoir », la « coopération », l'« exemple vécu », la « co-construction ». Dans le cas du bassin d'alimentation de captage, il s'agira aussi de construire une posture et un répertoire d'actions adaptés pour intervenir auprès d'un public non volontaire avec des obligations de résultats pour les politiques publiques. Ceci implique de définir le mandat donné au conseiller, ainsi que les rôles et missions de la Chambre d'Agriculture et des autres acteurs.

Ce travail « en miroir » s'est finalement traduit par un déplacement des préoccupations des conseillers du « comment faire » au « comment être » conseiller en production intégrée et plus largement en matière de systèmes de culture innovants. Afin de capitaliser sur les répertoires d'actions, de proposer des cadres d'analyse et de travail, un guide ou *vademecum* du conseiller en production intégrée est en construction. Il sera testé dans un espace de travail collectif à créer au sein du RMT Systèmes de culture innovants en vue du développement d'un réseau de compétences.

Mots clés : conseil, conseiller agricole, formation-action, expérience, accompagnement, mandat, production intégrée, système de culture innovant

Pour répondre aux enjeux émergents et de développement durable, il n'est pas suffisant d'améliorer l'efficacité des intrants ou de substituer certaines techniques actuelles par d'autres techniques aussi originales soient elles. Il est parfois nécessaire de **re-concevoir les systèmes de culture dans leur globalité** (Hill *et al.*, 1999) **ainsi que la manière de les conseiller pour accompagner à la fois la conception et la mise en œuvre des nouveaux systèmes de culture par les agriculteurs.**

Conseiller les agriculteurs en production intégrée (Viaux, 1999), c'est-à-dire vers une agriculture basée sur l'utilisation des régulations internes à l'agro-système, est une nouvelle mission d'accompagnement des conseillers, qui les confrontent à des ruptures par rapport à leurs pratiques routinières antérieures, mais aussi dans leur identité, dans leurs connaissances et dans leurs cadres d'action.

Dans le cadre du Réseau Mixte Technologique Systèmes de culture innovants, une formation – action a été réalisée et financée par le projet CASDAR 7103 Systèmes de culture innovants. L'objectif de cette formation-action a été de travailler à partir de l'expérience de 9 conseillers de Chambres d'Agriculture et d'un ingénieur d'un agrotransfert ; elle a eu pour ambition également de les aider à faire face à ces ruptures, en vue de contribuer à la construction d'un réseau de compétences.

1. Une formation-action pour explorer l'expérience de conseillers en production intégrée

1.1. Une définition du conseil agricole

Le conseil agricole peut se définir comme une activité mêlant plusieurs dimensions : un contenu technique, une face relationnelle, une économie, qui toutes trois conditionnent la possibilité de délivrer un avis sur « ce qu'il convient de faire » (Cerf *et al.*, 2009). Le conseil en grande culture est souvent réalisé en cours de saison, dans les champs ou chez les exploitants.

1.2. Genèse et origines de la formation-action

Plusieurs questions ont été à l'origine de la formation-action : Comment les conseillers font l'expérience du conseil en production intégrée ? Comment voient-ils ce qui s'inscrit en continuité ou en rupture avec l'expérience du conseil qu'ils ont développée jusqu'ici ? Est-ce que le conseil en production intégrée implique une recomposition du répertoire d'actions des conseillers ? Et plus largement, quelles méthodes d'accompagnement utiliser pour co-construire avec les agriculteurs des systèmes de culture innovants en production intégrée ou par rapport à d'autres objectifs ? Ce type de conseil nécessite-t-il des situations professionnelles adaptées ?

Pour mieux comprendre l'activité de conseil en matière de systèmes de culture innovants et travailler au développement des compétences d'accompagnement des agriculteurs en matière de production intégrée, une formation-action intitulée « Développer des compétences d'accompagnement des agriculteurs – Exemple à partir d'actions menées dans le cadre de la production intégrée » a été conçue et animée par deux chercheurs en ergonomie et un chercheur en didactique professionnelle, un conseiller en production intégrée ayant développé une pratique de conseil sensiblement différente de celle de ses pairs et un ingénieur régional chargé de coordonner et animer les actions menées par les conseillers en R&D en grandes cultures.

Cette formation – action a été menée à titre expérimental avec un cadre « souple » et hors hiérarchie, ouvrant un espace de dialogue sans contraintes de production pour les conseillers et sans risque de jugement ou de sanctions pour tous, tout en permettant de parler du métier de conseil.

1.3. Une formation-action avec un triple objectif et des règles de fonctionnement

Cette formation-action a ainsi eu un triple objectif :

- ▶ mettre l'expérience des conseillers « en travail », pour formaliser, expliciter et échanger sur les façons de faire de l'accompagnement en production intégrée (individuel / collectif, organisation des phases d'accompagnement, repérage des points à travailler avec les agriculteurs, ...)
- ▶ organiser une formation « en miroir » de situations réelles de conseil agricole en production intégrée, permettant d'explorer et d'analyser les difficultés rencontrées dans la réalisation d'un accompagnement des agriculteurs pour le développement de la production intégrée et les façons d'y faire face.
- ▶ construire les bases d'une pratique recomposée, pour leur permettre de surmonter les difficultés rencontrées et d'agir efficacement dans des situations de conseil auprès d'une diversité d'agriculteurs.

Au cours de la formation, des apports théoriques et méthodologiques sur l'accompagnement du changement de pratiques issus de l'ergonomie et de la didactique professionnelle ont été réalisés, dans le domaine de l'agriculture ou d'autres domaines (audit, nautique, ...).

Un des préalables au démarrage de la formation – action a été de construire le cadre collectif de travail en créant des règles de fonctionnement et un climat de confiance, pour favoriser le dialogue, l'écoute réciproque, l'absence de jugement et *in fine* pour permettre la réflexivité¹ collective dans un espace protégé (Bourgeois et Nizet, 1997 in Cerf *et al.*, 2009).

La formation – action a rassemblé neuf conseillers en grandes cultures de Chambres d'Agriculture de Bourgogne et de l'Eure, un ingénieur chargé de mission à AgroTransfert Ressources & Territoires en Picardie.

1.4. Une formation – action en 6 étapes

Après avoir identifié des conseillers intéressés pour échanger sur leurs pratiques de conseil en Bourgogne, Eure et Picardie, le travail a été structuré en 6 étapes :

1. Constituer un corpus de situations sur l'activité des conseillers, à partir de l'observation des situations de travail des conseillers par les chercheurs
2. Réaliser une analyse de ce corpus des situations observées par les chercheurs, en vue de définir des points clés à travailler
3. Définir la structure de la formation, après avoir identifié les fondements d'une progression dans l'échange et les formes d'animation sur les points clés à travailler
4. Constituer le groupe d'échanges, repérer les attentes
5. Echanger sur les pratiques et les confronter au sein du groupe
6. Capitaliser pour soi et pour les autres

L'animation a été construite en partant des situations de travail des conseillers et en travaillant à l'articulation entre les conseillers, les chercheurs et les promoteurs de la formation.

2. De l'échange sur le « faire » de chacun à l'identification d'une nouvelle posture et de nouveaux répertoires d'action pour accompagner le changement

A partir de la formalisation et de l'échange sur le « faire » du conseil en production intégrée, cette formation-action a permis de mettre en dialogue et de confronter au sein du collectif différentes situations de conseil : l'observation de parcelles en interculture, la mise en récit de situations de conseil en individuel et en collectif, l'apport de cadres d'analyse, la production de fiches techniques, A cette occasion, les moments d'échanges et de confrontation ont permis de discuter des divergences de points de vue et la variété des manières de pratiquer le conseil (Dubost, 1990 in Cerf *et al.*, 2009).

Au fur et à mesure des échanges sur les pratiques de conseil, il est apparu que les conseillers en productions végétales endossent une diversité de positions dans leurs activités de conseil : pédagogue, animateur, appui technique, expert (Lémery in Darré, 1994), ... Ce travail fait avec les conseillers a ainsi consisté à mettre à l'épreuve l'hypothèse qu'il ne sont plus, dans le conseil en production intégrée, en appui technique mais qu'ils interviennent (Dubost, 1990 in Cerf, 2009) avec

¹ La notion de réflexivité s'entend dans la perspective développementale proposée par Schön (1996). La réflexivité vise à repérer ce qui organise l'action, dans une prise de distance avec ce qui a été fait, appuyée par un tiers et dans une confrontation à des pairs ayant différentes manières de voir, de faire, de dire des choses.

les agriculteurs eux-mêmes, sur leur manière de construire une compréhension élargie des transformations des contextes dans lesquels ces derniers agissent.

2.1. Le tour de plaine, un incontournable pour le conseil ... à revisiter

Le tour de plaine institué dans les activités de développement agricole depuis les Trente Glorieuses est une activité fréquemment mobilisée par les conseillers en grandes cultures avec leurs groupes de développement. En agriculture conventionnelle et raisonnée, le conseiller assure ainsi un appui technique sur le temps de la campagne culturale. Ce conseil dit « à chaud » (Guillot *et al.*, 2010) permet de répondre aux questions du moment des agriculteurs, en s'appuyant sur les connaissances du conseiller, la technique, les expérimentations et les expériences du groupe, celles-ci étant échangés collectivement.

Dans le cadre de la formation-action, un tour de plaine en inter-culture a été réalisé au mois de novembre, période de l'année qui ne correspond pas à la période habituelle des tours de plaine. Les conseillers ont ainsi été sur 2 parcelles cultivées et avaient pour consigne d'observer et décrire la parcelle et ses caractéristiques. Au cours de l'exercice, les conseillers ont :

- recherché des indices (présence de ronds de chardons, de gaillets, d'un passage de déchaumeur, ...)
- appréhendé différentes dimensions de la parcelle cultivée (spatiale du paysage, temporelle avec l'historique agronomique de la parcelle, économique par rapport aux objectifs visés pour l'exploitation, humaine par rapport aux objectifs que l'agriculteur rechercherait, ...)
- qualifié leurs ressentis sur les parcelles (par exemple, « une parcelle chaotique » à l'opposé de « la belle parcelle », ...)

Les indices identifiés et mis en relation dans ces 2 situations d'observation « décalées » par rapport à la pratique classique des conseillers ont permis de regarder autrement l'objet étudié, de chercher à comprendre la situation en présence en vue de se projeter vers un conseil. De cet exercice anodin au départ, ont émergé plusieurs réflexions sur : (i) la manière dont cette situation d'observation « décalée » peut aider à construire un diagnostic et à travailler avec les agriculteurs sur les systèmes de culture et non pas sur la conduite au fil du temps, (ii) la façon de valoriser les situations rencontrées pour construire des références d'un nouveau genre à mobiliser dans des travaux avec des agriculteurs.

A l'issue de l'exercice et au regard des expériences des conseillers, il apparaît qu'en production intégrée, le tour de plaine peut être revisité par le conseiller pour assurer un **conseil dit « à froid »**. Dans le conseil « à froid », le conseiller et les agriculteurs **explorent les situations en présence à la recherche d'indices pour anticiper sur le pas de temps de la rotation les différents problèmes à venir et identifier les leviers agronomiques mobilisables, si possible et surtout en plus des réponses techniques aux questions du moment**. Ce conseil dit « à froid » (Guillot *et al.*, 2010) se base sur les connaissances du conseiller et des agriculteurs en interaction, ainsi que sur la technique et les expérimentations avec une **approche plus systémique** qu'analytique. Il permet d'intégrer les enjeux de production, économiques et environnementaux par rapport à des objectifs qui sont validés ou à valider avec différents acteurs (agriculteurs, Chambres d'Agriculture, Agences de l'eau par exemple).

2.2. Diversité de conduite de l'activité de conseil avec des agriculteurs

La formation-action a permis d'explorer différents répertoires d'action du conseil qui ont été dénommés et partiellement décrits. La méthode de travail s'est appuyée ici sur la mise en récit de situation vécue, avec une préparation en amont par les conseillers faite en s'appuyant sur le questionnaire suivant : Qu'a compris le conseiller de ce qui lui a été demandé (sa mission) ? quels sont les buts poursuivis par le conseiller ? que tient-il pour vrai dans son activité ? qu'est-ce qui a perturbé l'action par rapport à ce que le conseiller avait prévu ? Comment a-t-il réagi face à une perturbation ressentie ?

Les répertoires d'action travaillés dans cette formation – action sont les suivants :

- l'entonnoir
- la coopération
- l'exemple vécu
- la co-construction

Pour chacun, le travail a consisté à décrire la façon dont se construisent les interactions entre agriculteurs et conseillers et à mettre en avant différentes postures du conseiller dans ces interactions.

Dans le **répertoire d'action dit de l'« entonnoir »**, le conseiller va travailler avec le groupe d'agriculteurs en 3 étapes :

- le conseiller, en salle, part dans un premier temps de la situation générale et globale de la plaine et des observations du groupe
- puis, il intervient sur une règle de décision relative à la situation d'une ou plusieurs cultures à ce moment T, toujours en salle
- enfin, sur la parcelle de l'agriculteur au champ et avec le groupe toujours, le conseiller en lien avec l'agriculteur construit le conseil, en appliquant la règle de décision énoncée en salle pour *in fine* adapter la succession culturale, les itinéraires techniques et les règles de décision au contexte de la parcelle.

En complément du conseil dit de l'« entonnoir », un conseil individuel peut suivre ou encore un conseil à T + 15 jours par exemple peut le compléter.

Dans le **répertoire d'action dit de « la coopération »**, la démarche utilisée par le conseiller avec le groupe d'agriculteurs est basée sur :

- des échanges entre agriculteurs pour repérer les ressources pour le conseil, ces ressources étant ici les ressources propres des agriculteurs
- des apports issus des résultats des expérimentations et d'interventions extérieures, pour compléter leurs savoirs
- dans le cadre de la vie du groupe, un cas d'agriculteur présenté par l'agriculteur lui-même et discuté avec le groupe.

Le conseiller intervient ici dans le travail du groupe en tant que garant du fil rouge relatif à l'« échelle du système de culture », pour faciliter l'expression et la construction des savoirs et savoir-faire des agriculteurs en matière de système de culture. La posture du conseiller pourrait s'apparenter ici à une démarche de type « coaching ».

Dans le **répertoire d'action dit de « l'exemple vécu »**, le déroulement s'organise autour :

- de la présentation par un agriculteur de son système de culture conduit en production intégrée sur son exploitation
- des apports du groupe d'agriculteurs ou du conseiller, pour compléter leurs savoirs
- parfois, des exercices sur la manière de mener le changement et sur le ressenti de l'agriculteur par rapport au changement qu'il opère.

Le conseiller intervient ici aussi dans le travail de l'agriculteur en interaction avec le groupe, comme garant du fil rouge relatif à l'« échelle du système de culture », pour faciliter l'expression et la construction des savoirs et savoir-faire des agriculteurs en matière de système de culture.

Dans le **répertoire d'action dit de « co-construction »**, le groupe d'agriculteurs et le conseiller travaillent ensemble, par exemple à l'occasion de formation ou de réunions dédiées :

- à partir d'un système de culture initial, décrit dans son contexte et avec ses performances actuelles
- la conception de systèmes de culture, par exemple économes en phytosanitaires ou encore en intrants
- et à leur évaluation multicritère

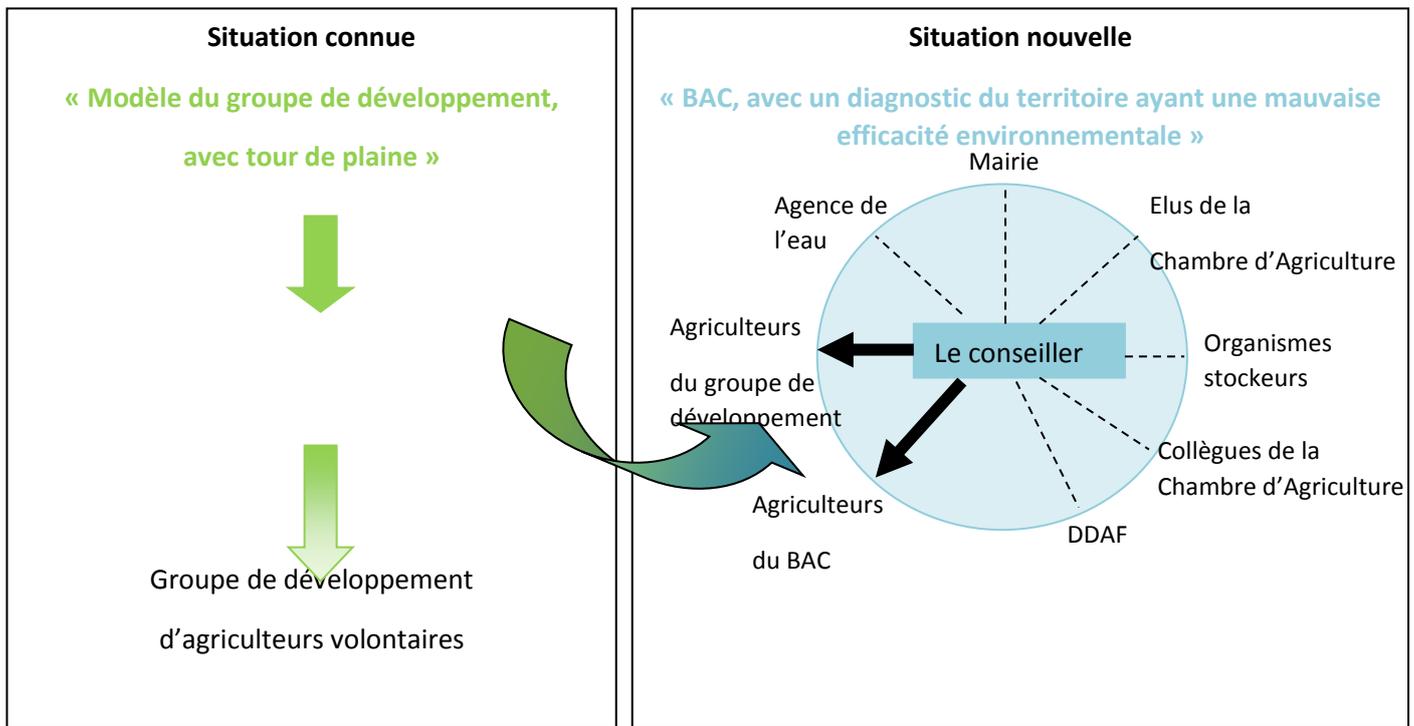
à l'instar de la démarche proposée par le guide STEPHY (Attoumani – Ronceux *et al.*, 2010).

2.3. Le conseil en « BAC » : un répertoire et une posture à constituer

Si les conseillers peuvent s'adapter et adopter divers répertoires d'action pour conseiller un agriculteur ou un groupe d'agriculteurs volontaires pour développer des systèmes de culture intégrés, des difficultés peuvent apparaître dès lors que le conseiller est appelé à intervenir auprès d'un public, parfois non volontaire, dans des bassins d'alimentation de captage (BAC) par exemple, avec des obligations de résultats pour les politiques publiques.

Par exemple, dans le BAC « M », la situation initiale est la suivante :

- le BAC occupe une surface de 500 ha, dont 250 ha de forêt et 250 ha de terres agricoles travaillées par 2 agriculteurs
- une problématique qualité de l'eau par rapport aux nitrates et aux phytosanitaires existe dans ce BAC où le diagnostic du territoire met en avant une mauvaise efficacité environnementale
- le conseiller travaille habituellement avec les 2 agriculteurs du BAC dans le cadre du groupe de développement local, composés d'agriculteurs volontaires et animé par le conseiller, ce groupe ayant pour objectifs une bonne efficacité technico-économique



Face à la problématique du BAC, une nouvelle situation se met en place dans laquelle :

- la Chambre d’Agriculture est sollicitée afin de travailler avec les acteurs en présence à l’amélioration de l’efficacité environnementale sur le territoire du BAC. Ces acteurs sont notamment : les agriculteurs du BAC, les élus de la Chambre d’Agriculture, les conseillers et ingénieurs de la Chambre d’Agriculture, les organismes stockeurs, la Direction Départementale de l’Agriculture, l’Agence de l’eau
- la Chambre d’Agriculture confie au conseiller (du groupe de développement) cette opération et lui demande de travailler en collaboration avec ses collègues du service grandes cultures et du service environnement

Ici, la posture du conseiller et le paradigme vont changer. En effet, le conseiller va être amené à assurer deux postures différentes :

- d’une part, le conseil en groupe de développement (auquel participent les 2 agriculteurs du BAC), avec des objectifs d’efficacité technico-économique ;
- d’autre part, le conseil aux 2 agriculteurs du BAC avec des objectifs d’efficacité environnementale pour le territoire, cette 2^{ème} posture étant réalisée avec un suivi et/ou en interaction avec un collectif varié d’acteurs aux objectifs et points de vue différents.

Dans cet exemple, le conseiller a vécu un hiatus majeur entre ces 2 postures, reflétant les objectifs de chacune des 2 situations. Ces 2 postures se sont en effet avérées différentes, voire parfois contradictoires, ceci avec les mêmes agriculteurs et, parfois même, avec des divergences d’avis sur certains points avec ses propres collègues.

Les quelques exemples de conseil en BAC travaillés dans la formation-action, montrent que le changement de posture et le répertoire d’action, mais aussi les outils pour accompagner les agriculteurs dans l’atteinte de résultats attendus ne vont pas de soi. Pour créer des conditions favorables à l’atteinte des objectifs du BAC, plusieurs pistes ont été proposées :

- co-construire le diagnostic de territoire avec les agriculteurs (pour une meilleure connaissance, une compréhension et une adhésion au diagnostic)
- distinguer le rôle de médiateur et d’expert technique (en affectant différentes personnes ressources)
- envisager un nouveau rapport au territoire relationnel (du groupe de développement) versus fonctionnel (du bassin d’alimentation de captage), travailler autrement avec des agriculteurs initialement non volontaires
- envisager un nouveau type de mission dans les BAC en précisant la position du conseiller par rapport à tous les acteurs en présence, les ressources à mobiliser, ... et peut-être même en choisissant un autre conseiller aux compétences équivalentes pour éviter toute confusion dans les missions données pour le conseil en BAC.

De ces différents répertoires d’action utilisés et/ou expérimentés, il semble important que le conseiller arrive à se situer dans les différents registres et sache les ajuster à la diversité des situations de conseil dans lesquelles il interviendra.

3. L'importance d'une clarification des missions

On entend par dispositif le résultat de la prédisposition des gens et de l'agencement des choses en vue d'agir sur les activités de ceux qui s'y rencontrent (conseillers, agriculteurs, voire autres acteurs le cas échéant) et ce qui rendra l'action du conseiller légitime (Guillot *et al.*, 2010). Le dispositif se constitue entre le conseiller et les agriculteurs en individuel et/ou collectif autour d'un objet qu'il s'agit de bien qualifier, en l'occurrence ici le système de culture souvent, mais parfois aussi le territoire dans lequel se situe l'exploitation.

Dans le cadre du conseil en BAC ou encore du développement d'offres de service en production intégrée, le dispositif doit être reconnu et appuyé par la Chambre d'Agriculture, voire d'autres acteurs du territoire. Ainsi, pour chaque situation où une activité de conseil en production intégrée est réalisée, il est recommandé de clarifier le mandat donné au conseiller en définissant les rôles et missions du conseiller chargé de cette activité. La Chambre d'Agriculture devra également s'assurer des rôles et missions donnés aux autres acteurs en présence. De fait, toute incertitude sur le cadre de l'action de la Chambre d'Agriculture, dans le cas du BAC par exemple, peut engendrer des difficultés par rapport aux façons de faire du conseil et par rapport aux publics à atteindre. La clarification des rôles et missions permettra alors de construire un dispositif institutionnel ou interinstitutionnel, ainsi que les responsabilités des acteurs et celles du conseiller. Cette répartition des rôles et son affichage clair seront une des clés de réussite pour développer la production intégrée, en évitant de faire reposer uniquement cela sur le seul conseiller.

4. Du « comment faire » au « comment être » conseiller en production intégrée ... vers le développement d'un réseau de compétences

Le bilan de la formation-action porte sur le dispositif d'expression de l'expérience dont l'effet se traduit par un déplacement de la préoccupation des participants du « comment faire » au « comment être » conseiller en production intégrée. Ce bilan montre une diversité de situations dans lesquelles le conseiller pourra agir en mobilisant différents répertoires d'action pour atteindre les objectifs visés en production intégrée. Ce changement d'objectifs par rapport à l'agriculture conventionnelle et raisonnée induira *in fine* un changement de posture du conseiller, des répertoires d'action adaptés ou nouveaux, la construction de nouveaux cadres d'interaction ou dispositifs, l'élaboration et la mobilisation de nouvelles ressources (stabilisées ou non) pour le conseil, tout en veillant à garder la notion de plaisir au travail pour le conseiller.

Ce travail « en miroir » montre comment ce déplacement de préoccupation s'accompagne de nouvelles théorisations autour de l'activité de conseil. A partir de la formation-action et de l'expérience des conseillers mobilisés initialement ainsi que d'autres conseillers, il est prévu dans le cadre du RMT Systèmes de culture innovants de construire un guide ou *vademecum* pour capitaliser sur les répertoires d'action, proposer des cadres d'analyse et de travail pour les conseillers, sur lesquels ils pourront s'appuyer pour raconter des expériences et échanger au sein de collectif de conseillers en vue d'améliorer leurs pratiques de conseil.

Un espace est à créer au sein du RMT pour accroître les capacités à penser, à pratiquer l'activité de conseil et le métier de conseiller, pour aider les conseillers à développer leur expérience en s'attachant à saisir les continuités et les ruptures dans leurs activités. Dans cet espace de travail

collectif et en s'appuyant sur le *vademecum* du conseiller, il est proposé, en plus de l'animation, d'envisager une intervention didactique, assurée par l'animateur qui serait évidemment formé, afin de permettre de décaler le regard des conseillers sur les ressources habituelles qu'ils mobilisent (diagnostic, fiches techniques, mise en récit de leurs activités et analyse partagée, exemples issus d'autres activités de service, ...). Ce travail pourrait être envisagé au niveau régional pour assurer un espace de dialogue « ouvert, sans contraintes et relations hiérarchiques, en rupture avec le quotidien ». Comme l'a souligné la formation-action, ce travail de réflexivité ne pourra néanmoins se mettre en place, sans un étayage réel par les organisations professionnelles agricoles de cette profonde mutation de leur métier.

Conclusion

La formation – action présentée ici a permis de mener un travail en réflexivité sur le changement de l'activité de conseil vers le conseil en production intégrée, au sein d'un collectif de conseillers – chercheurs – animateurs. A travers les récits d'expérience des conseillers, le travail du groupe a consisté à développer l'expérience des conseillers en s'attachant à saisir les continuités (Dewey, 1947) et les ruptures dans leurs activités de conseil, à identifier différents répertoires d'action, de nouvelles postures pour accompagner le changement, avec la nécessité de construire de nouveaux dispositifs.

Ce travail expérimental suggère également que le rapport du conseiller à la technique serait en évolution pour répondre aux enjeux actuels et futurs : le conseiller ne détiendrait alors pas uniquement un savoir technique mais aussi un savoir-faire facilitant l'expression et la construction des savoirs et savoir-faire des agriculteurs en matière de systèmes de culture, ainsi qu'en matière d'analyse des situations rencontrées. Les notions de conseil « à chaud » et « à froid » sont ainsi nées de la discussion et de la confrontation au sein du groupe (Cerf *et al.*, 2009) : elles ne sont évidemment pas incompatibles, mais elles traduisent une certaine évolution dans la manière d'exercer le métier de conseiller en production intégrée au quotidien.

Le conseil en production intégrée « bouscule » aussi les conseillers et les agriculteurs, car les connaissances disponibles et les référentiels techniques sont en cours de constitution pour la production intégrée et plus largement pour les systèmes de culture innovants, dans le cadre de réseau d'expérimentation et de suivi de fermes (Reau *et al.*, 2010 ; RMT Systèmes de culture innovants, 2010). Le manque de références, le manque de certitudes et parfois le sentiment d'une plus grande prise de risque dans le conseil relatif au système de culture déstabilisent certains conseillers. En effet, certains sont amenés à passer du « conseil de recettes toutes faites », dont le résultat par rapport à un facteur donné est éprouvé, à des interventions de « co-construction » avec les agriculteurs, où l'activité de conseil consiste à co-construire des combinaisons de solutions pour atteindre l'objectif visé. Ce conseil co-construit peut induire une certaine prise de risque, soit plus importante par rapport à celle qui était acceptée en conventionnel ou raisonné, soit encore sous une nouvelle forme à laquelle ni l'agriculteur ni le conseiller ne sont habitués, d'où un manque de « repères », une prise de risque plus importante *a priori* ou, disons, nouvelle, parfois en ayant un sentiment d'impuissance et en oubliant les difficultés des routines anciennes.

Conseiller en production intégrée et plus largement sur les systèmes de culture innovants par rapport aux enjeux et aux objectifs définis localement nécessitera que les conseillers explorent et fassent l'apprentissage des répertoires d'action connus ou encore en imaginant de nouveaux. Le

vademecum du conseiller en production intégrée, de même que les espaces de travail collectifs envisagés entre conseillers devraient contribuer à cet apprentissage et *in fine* au développement d'un réseau de compétences en production intégrée et plus largement au sein du RMT Systèmes de culture innovants.

Attoumani-Ronceux A., Aubertot J-N., Guichard L., Jouy L ;, Mischler P., Omon B., Petit M-S., Pleyber E. Reau R., Seiler A., 2010. Guide pratique pour la conception de systèmes de culture plus économes en produits phytosanitaires. Application aux systèmes de polyculture. Ministères chargés de l'agriculture et de l'environnement, RMT SdCi. A paraître.

Cerf M., Guillot M-N., Olry P., 2009, Construire l'expérience en ressource pour l'action : une formation-action de conseillers agricoles face au changement de paradigme en agriculture

Darré J.-P., 1994, Pairs et experts dans l'agriculture : dialogues et production de connaissance pour l'action, in Erès Technologies – Idéologies – Pratiques, vol. 12 n°1

Dewey, 1947, Expérience et éducation, Paris : Bourrelly

Dubost, J., 1990, L'intervention psychosociologique. Paris : PUF

Guillot M-N., Cerf M., Olry P., 2010, L'activité de conseil en grandes cultures : d'une épreuve à une autre, Colloque SFER « Conseiller en agriculture : acteurs, marchés, mutations », Dijon, 14 – 15 octobre 2010

Hill S.B., Vincent C., Chouinard G., 1999, Evolving ecosystems approaches to fruit insect pest management, Agriculture, Ecosystems and Environment, 73, p.107-110

Reau R. et al., 2010, Ecophyto R&D – Vers des systèmes de culture économes en produits phytosanitaires (volet 2), Tome IX : Conception d'un réseau d'acquisition de références et d'un systèmes d'information, INRA, 100 pages

Reau R., Mischler P., Petit M-S., 2010, Evaluation au champ des performances de systèmes innovants en cultures arables et apprentissage de la protection intégrée en fermes pilotes, Carrefour de l'innovation agronomique, Versailles, 6 mai 2010

RMT Systèmes de culture innovants, 2010, Projet 2010-2012 - Demande de prorogation du 1^{er} septembre 2010 au 31 août 2012, 24 pages

Schön D.A., 1996, Le praticien réflexif, Editions sociales, Paris

Viaux Ph., 1999, Une 3^e voie en Grande Culture – Environnement, Qualité, Rentabilité, éditions Agridécisions, 212 p.

www.systemesdecultureinnovants.org/

9. Tour de plaine en conventionnel 13 mars 2008

Un matin de printemps dans une ferme de l'Yonne

Le tour de plaine est une activité qui se situe dans la dynamique des groupes techniques. C'est une activité collective qui prend place dans une offre de services : journées techniques, formations, flash.

Description de cette activité à partir des trois temps dans lequel les échanges s'établissent entre le conseiller et les agriculteurs la cour de ferme, la salle à manger, les parcelles.

La cour de ferme :

Le cadre dans lequel le premier échange a lieu avec un puis deux puis trois agriculteurs est celui de la cour de ferme de ce dernier.

Il est 8 h 20, le conseiller entre dans la cour de ferme et gare sa voiture. Un chien nous accueille. Il ouvre son coffre de voiture pour prendre le support du paper et les feuilles préparées pour la séance d'aujourd'hui. Une femme, en tablier, sort de la maison. De son perron, elle nous crie « il arrive, il est parti conduire sa nièce à l'école » et elle rentre dans la maison.

C'est une cour carrée ouverte avec une grille sur un côté, le long de la route, dans le village. La maison d'habitation est en vis-à-vis de la grille d'entrée, au centre du grand côté du rectangle. Des bâtiments agricoles encadrent cette maison (grange et anciennes écuries) + la niche du chien.

Un premier agriculteur arrive en voiture. Il salue le conseiller et moi-même.

Mise en place de la relation :

Courte présentation pourquoï je suis là et premier échange entre l'agriculteur et le conseiller : le temps, la magnésie.

A : Est-ce qu'il y a des dégâts de puceron

C : j'en ai vu sur blé, pas sur les ..

A : du blé traité

C : avant le 20 ou pas ?

A : non dans ce cas là

C : dégâts de puceron ?

C : sur des parcelles de (lieu)

A : ..Ronds ?

C : 3-4 pieds + rachitisme + en retard

Echange sur la tempête des lundi et mardi « j'ai failli m'envoler »

Le conseiller émet une demande :

C : Je cherche une parcelle pour faire des tournesols, pour faire des essais

A : répond...

C : pas idéal, on va regarder, les veines ? Bandes ou ronds ?

A : champ en cuvette. Un coin un peu meilleur

C : moins adapté à l'essai. Tu n'as pas d'orge de printemps ?

A : non

C : .. Beaucoup à l'automne

A : Thierry M. en venant j'ai regardé, c'est pas chouette.

8 h 30 : Un deuxième agriculteur arrive, rentre dans la cour en voiture. Il se joint au petit groupe dans la cour (le conseiller, le premier agriculteur et moi).

C : 17 ° dimanche

Le troisième agriculteur, celui qui nous reçoit arrive « je vous ai fait attendre, on va attendre » (sous entendu si d'autres arrivent)

A : « A Villiers, tout le monde a ressemé »

C : 15-20 février

C : quand tu regardes ... les blés. Ils sont bons à raccourcir 0,3, 05

A : Mercato bien avancé

A 2 : Il faut que je dételle à chaque fois

A + A2 : Ils ne donnent pas toute la quantité, ils n'ont pas tout reçu. Problème d'approvisionnement, les prix ? (Les fournisseurs sont en rupture de stock)

C : moi, 0,25

C : plus cher entre 580 et 620

Le groupe s'exclame : AAA, Oh !!!

Echange autour des prix

C : entre 0,25 : 580 et 620.

A : c'est comme le gasoil on attend tout le temps. Je comparais il y a 4 ans entre 0,80 et 0,85 à la pompe. Cette semaine c'est stabilisé.

C : Quand on entend les prix, l'année prochaine. Azote, nitrate !

Le conseiller montre l'évolution des prix sur son tableau (sorti du coffre de la voiture précédemment).

A « on va peut-être avoir une morte saison » (humour)

C : prix agriculteur

A : Tu n'en trouves même pas.

C : ça c'était la semaine dernière, mais pas de cotation

A : j'en ai vendu la semaine dernière

A1 : mais ça a monté en septembre, ça baisse après.

C : fait le point sur qui vient.

« Avant X ne ratait pas une séance, il ne vient plus.. »

A : Ch. G., je l'ai vu la semaine dernière

A : il y a marché aussi

C : Rappelle que chaque fois on fait ça (le tour de plaine) le jeudi

8 h 45 : Le groupe de rentre dans la maison, dans une salle préparée pour. L'agriculteur qui accueille propose le café. Personne n'en prend.

Dans la salle à manger

Une pièce rectangulaire de 25 m2 environ, une table rectangulaire recouverte d'une toile cirée.

Fleurs, photos, souvenirs, meubles remplissent la pièce

Le conseiller installe son paper, les agriculteurs s'assoient sur un côté de la table afin de voir le tableau. Je les rejoins pour voir également. Le tableau est à contre-jour.

Le déroulement :

Première étape : le point sur les travaux en cours

Le conseiller interpelle et écrit au paper le point sur les apports en azote. Il interroge chacun des agriculteurs et remplit le tableau ci-dessous au fur et à mesure.

Il fait préciser les dates et les dosages. Il interroge nominativement pour avoir la réponse la plus précise possible

	Christophe	Eric	Patrice
1 ^{er} apport		date	
2 ^e apport		-	rien
K	-	-	-

A : 80 sur Colza on... Colza j'ai fait 8-9.

C : Escourgeon ? Réponse non

C : c'est bon là ? Colza. Escourgeon, blé il n'y a rien

A : moi j'ai tout fait les 5 et 6 mars pour le Colza. 0,3 pour l'orge

A : moi

C : OK

C : les dates ?

A : je crois le 21 février sur toutes les cultures

C : toi Christophe ?

Christophe : 7 et 8. Escourgeon c'est pareil, il y a du vent, c'est en cours.

A : Sur colza, régulation ?

C : Pas surcoût

A : et le bord ? On est quel jour aujourd'hui ? 7-8 ?

C : 8 peut-être. Il était déjà tard

A : j'ai fait

C : 0,5 ? Il note

A : en bonne terre ça pousse

C : Patrice, charançon ?

A : j'ai fait ça le dimanche

8 h 45

C : en fait c'est ceux qui ont eu l'engrais. C'est bien démarré.

C : en fait le catalina

A : moi : le charançon, j'ai mis un peu de bord

C : oui

A : juste une parcelle

A : donc régulateur

C : on est un peu en retard et donc régulation blé ?

A : pas encore fait

A : après ça redescend

A : pas terrible la température

Deuxième étape : Apport d'informations compte tenu de la période –sortie d'hiver, début de printemps »

Séquence charançon

C : pour revenir sur le charançon

A : au fait il n'y a pas eu de vol ?

C : si les 24 et 25 février, c'est arrivé le jour où il y a eu le pic de vols.

Le conseiller explique avec son tableau

C : si ça n'a pas pu être fait, je préfère trop tard que trop tôt. J'ai vu l'ingénieur ... qui dit qu'il vaut mieux trop tard que pas du tout.

C : sur St Florentin j'ai vu des piques.

Séquence désherbage

C : en désherbage ? Sur blé, sur escourgeon. A quelle époque ?

A : le samedi, j'aurai dû, mais bon un jour avant

C : Ok

C : Colza

C s'adresse à... : tu en a refait petit peu ?

C : personne n'est pas

C : Christophe tu en as fait un petit peu ?

C : le blé tout a été fait à l'automne

A : maestro, température pas idéale

A : je n'ai pas dit, j'ai fait de l'archipel les 23 et 24. Le 22 : Bagheera sur l'orge

C : archipel sur le vulpin ?

C : sur les parcelles beaucoup de... Bien développés

A : même sur celles

C : gagnent l'intérieur de la parcelle

8 h 55 : on a fait un petit peu le point. Le conseiller signifie que le point est terminé et que l'on passe à une autre séquence (même s'il en a démarré des aspects avant à partir des informations)

A partir du paper préparé (cf. en annexes) court exposé à propos des régulateurs de blé

Séquence : régulateur de blé

1) les facteurs : Il montre au tableau, il explique entre 40 et 50. Profondeur de semis, plus on augmente le risque de « verse ».

Un agri prend qq. notes sur son petit calepin. Il note quand le conseiller donne des informations du genre « attention » : densité, objectif de rendement

Question du conseiller : personne n'a semé ?

Non sensible à la verse

Q : piétin

C : on va en parler après

C : il y en a beaucoup dans le nord de la France.

A : bizarre, champignon qui a

C : Comment adapter une stratégie de régulation ? Il explique.

Si on prend une variété tolérante. Sinon potentiel ou végétation. Il cite les variétés cf. tableau préparé d'avance

Stratégie : on décale

On augmente les doses.

Q : modus 02 ?

C : ici

Q : à quel stade ?

C : ce que tu peux faire : un passage + modus 0,2

Q : à quel stade ?

C : répond

Q : A condition

C : tu passes en bonnes conditions

Etc....

Q : ça double le prix de ton régulateur

C : le fait de mettre des adjuvants
Q : ça fait toujours un peu de brouillard
Q : sur les informations : différence entre le bidon et la (littérature)
C : ils doublent. Normalement 0,2 % pour 100 litres
Q : et discussion sur le prix.
C : dépend du volume/hectare
Interpelle un agriculteur : « tu mets quoi ? »
Patrice : Tu mets... et discussion

J'ai. Q : c'est vraiment efficace ?
Autre agriculteur : tu passe deux fois.

C : ces jours-ci : une journée qui fait 16, faut pas la louper.
Si c'est plus écarté : 10 jours après tu vas être à 2

9 h 05 : Le conseiller montre un autre tableau.

Q : qu'est-ce qu'il y a dans le C'est plus cher.... Est-ce que là ...
C : non plage plus grande, meilleure pénétration dans la plante
A : Cette année, on ne peut pas...

Le problème : tu rétrécis
A : si tu es avant le stade
C : 2 litres. Ca revient au même.

C : en début de semaine
A : il y avait du vent, mais bon pour moi c'était limite. Le vent j'étais étonné, il fait doux.

Retour au tableau « je vous ai mis »
Les hormones dans les plantes : blé, orge ont les mêmes. En fait, si on regarde et le conseiller démontre
Tous les produits à base de.

Q : tu dis.
C : c'est juste
C : en fonction des conditions climatiques, intérêt du médax
C : comme sur l'orge
Q : le modus sur l'orge fait attention
C : « ça cogne »

Le conseiller explique, les trois agriculteurs écoutent et ne prennent plus de notes.

Le conseiller : « des questions sur les régulations ?
Q : on mélange ?
Q : on peut les faire ces jours-ci ?
C : non
Q : pas trop sensible
C : on n'a pas

Le conseiller : « d'autres questions sur les régulations ?

9 h 10 je vérifie l'enregistrement

Limaces ?

Séquence antigaminée

Autre tableau proposé par le conseiller : anti graminées

C : ça commence à faire cher..

Les agriculteurs écoutent. Il donne des conseils...

C : Tu fais une fois tu ne reviens plus. Profitez-en

A note sur son calepin les conseils : 42 euros à 3 litres et fait le commentaire à 3 litres ça marche bien.

C : Bagheera, un peu déçu, si tu discutes. Jusqu'à deux nœuds 17 euros. Avantage

A : Tu l'as chiffré : 24 euros le litre. Il note

C : Sur ceux qui ont des parcelles à une feuille, j'ai regardé

C : Ensuite coquelicots, soit foxpro, soit maestro. Cette année l'utiliser. Primus à 0, - 0,5 sur les chardons en fonction des conditions, plutôt privilégié

A : c'est volatile

C : c'est toujours volatile. Tu traites et ça se déplace. Ca peut arriver. Aussi la solution ? En général, comment vous

A : j'ai prévu harmony à 40 g

C : c'est bien ça. Maestro cette année, après c'est fini.

C : gros problème si tu es passé avant en orge de printemps.

C'est bon pas de questions.

Le conseiller reprend un autre thème : *les méligèthes*

C : Ceux qui ont surveillé les cuvettes, les méligèthes ?

A répondent : pas de cuvette.

C : pour l'instant, 25 et 26 février, pour l'instant pas trop à s'inquiéter.

Il explique à partir du tableau « les méligèthes » : larve, sol, adultes vont s'alimenter sur les parcelles en crucifère de printemps. Il explique le cycle « nous sommes au début du stade ».

Les seuils de traitement

C : Les différents stades : trois stades : « on est plutôt là, on est plutôt sur le T2 »

Le 1^{er} mars on était en T1.

C : « sur les colzas ? »

A : « vas-y ? »

A : un colza ça monte, retard d'azote, qu'est-ce que tu apportes ?

C « Comment as-tu vu ? »

A : Cette année plus rouge que les autres

C : moins que les années précédentes

A : y monte, ça fait rien, ça veut rien dire..

C : c'est la pièce qu'on a été voir ? 25 et 26 c'est l'azote que tu avais mis ?

C : c'est l'époque où ça pousse.

Le conseiller explique. « Les parcelles se sont bien refaites, apports d'azote. Elles sont pas mal, qu'est-ce que vous en pensez ?

Moins pire ? Tu as retourné ? Non ?

Discussion

9 h 25

C : sur matricaire. Après limite sur le gap

A : on peut encore à cette époque ?

C : c'est limite.

C continue : Après, les stades.

Ceux qui ont du malathion c'est cette année. Au moins 200 litres d'eau pour traiter

A : ils sont cachés

C : sinon mettre un peu de silhouette pour toucher la plante. Eviter de repasser deux fois.

L'agriculteur note

C : question on abordera le prochain coup, c'est calme. Ce qui fait qu'on passe c'est le charançon.
C questionne : « sur pois ? » plus de pois ? On passe.

D'autres questions,

A : Le piétin ?

C : niveau de risque équivalent faible il y a 15 jours. Ca a progressé en sortie d'hiver. Risque moyen, privilégier les parcelles : piétins et semis précoces. Sankara tu ne traites pas
Un agriculteur note.

C : après on verra le premier coup. Il y en a qui ont un deuxième blé ?

A : moi j'ai de l'apache et du mercato. Traiter en deuxième blé

C : tu

A : en blé d'assolement

A : sankara en terre limoneuse, j'ai des doutes

C : sankara tu ne traites pas

A : j'ai fait l'année dernière

C : piétin échaudage c'est une ?? Et semer plus tard, vers 15, 20.

Piétin échaudage derrière jachère, graminée tampon

C : si tu as semé tôt. Tu étais

A : deux endroits en Latitude

C : marche pas mal dit le conseiller

A : j'ai fait normal, je vais bien voir.

A : ton blé ça le booste. Deuxième blé : traitement latitude longtemps à lever, après le 15 octobre.

Après a poussé.

A : idée que l'an dernier avait mieux résisté au sec

A : sankara en deuxième blé

C : déconseillé

A : c'était bon, mais il y a de la terre, c'était pour essayer

C : tu ??

A : j'avais traité à part

A : semé le 1^{er} octobre

C : prochain. On fait les comptages

A : on revient chez soi ce n'est pas si simple

C : je vais trouver un truc pour quand tu rentres chez toi, je fais des filtres avec des photos.

A : piétin ?

C : dès que tu les vois, il faut y aller

C : 2000 – 2001, 2005-2006 : un peu plus. Quand tu vois. Je n'en trouve pas, il faudra que je les appelle.

Si tu en as beaucoup tu traites à un nœud, tu décales. Efficacité à deux nœuds, ça dépend. Apache marche moins bien.

Ce qui fait l'efficacité du produit apache... Caphorn, il faut pouvoir toucher la tache.

C : Tu en as du mercato ?

A : il n'a pas aimé le désherbant. Semis 5-6 octobre. Début novembre, il n'a pas aimé, on voit tous les départs. Sankara : j'ai fait rien, caphorn non plus. Mercato ça se voit toujours.

C : ça c'est le froid, amplitudes thermiques.

C : tu passes aussi quand tu peux !

Le conseiller donne une première information : colza le 20 mars avec un ingénieur. Rendez-vous sur les parcelles. Variétés avec ?

Il donne une deuxième information : un site.

Question : il y a un site ? outil « proplan » pour les insectes. Un agriculteur note. Tu choisis ta station météo, émergence et période des montes + flash disponibles. Pro plan ça fait deux ans.

C : c'est parti

L'agriculteur nous propose à nouveau un café. Non merci.

9 h 45 : départ en voiture, chacun dans la sienne, pour voir une première parcelle

« Aux champs »

Le conseiller s'équipe dès l'arrivée aux champs. Il enfile un sur pantalon avec de nombreuses poches et ses bottes. Dans ses poches du matériel : un cutter pour sectionner les plantes, un mètre pour mesurer les quantités, une calculatrice, un crayon et la fiche de préparation de ce tour de plaine. Deux des trois agriculteurs, mains dans les poches, parlent entre eux. L'agriculteur A1 qui exploite la parcelle accompagne de près le conseiller. On pourrait dire le « serre ».

La première parcelle : Colza Katarina

Le conseiller propose au groupe de regarder les stades. On est à 7-8

A : j'ai remis l'azote ça y est

A : moi je ne l'ai pas fait

C : si tu as une fenêtre.. Ce que j'entends trop tard plus tôt que pas du tout.

Le conseiller utilise une fiche technique « tour de plaine » où il enregistre toutes les informations : variété, date du semis, traitements, etc. Il la remplit avec les informations que l'agriculteur lui donne « de tête ». Cette fiche lui sert à suivre les parcelles et à faire des bilans.

Conseil sur les apports :

Adriana devient grand, Cathalina : on repère les petites feuilles

Le conseiller regarde s'il n'y a pas de pique de charançon. Oui une. Il coupe la tige marquée avec son cutter. Silence.

« C'est quand ça pousse vite ». « Ca c'est une pique » OK

Le conseiller regarde sur d'autres plans, apparemment pas d'autres piques.

« Les champs qui n'ont pas eu de colza n'ont pas de limaces ! »

10 heures. On va voir une seconde parcelle

Seconde parcelle : blé cap horn

Discussion continue sur le colza : débouché énergétique à côté. Il y a deux ans plus de colza dans les assolements. Blé/escourgeon/colza ou blé/colza/tournesol.

Blé Cap horn. Blé de colza. Semé les 7-8 octobre.

Le conseiller regarde les racines. On compte quoi ? dit-il ? 0,8 tallage, bout de l'épi.

« Samedi, on peut y aller »

Le conseiller fait sa fiche avec l'agriculteur. Il note la date des semis 7/8 octobre, 330, insecticide : start 100. Les deux autres regardent, s'éloignent, parlent de leurs affaires, toujours les mains dans les poches.

10 h 15 : fiche terminée. Tour du champ. Question du conseiller « vous en pensez quoi ? » les autres « c'est pas mal ! »

L'agriculteur explique que c'est un blé sur colza.

« Le Colza a versé, mal mélangé, les limaces : une partie a donc été broyé, déchaîné deux fois + un coup de canadien avant le semis » (sous entendu du blé)

Un agriculteur décroche son téléphone. Au bout du fil, c'est Dominique, adhérent qui aperçoit le groupe au loin. Il croyait que le tour de plaine avait lieu cet après midi. Il ne nous rejoint pas pour autant.

Le groupe regarde, cause « ça respire, ça ne colle pas »

Le conseiller à l'adresse de l'agriculteur « 70 là tu intervies à 40 après deux nœuds »

A : Après ce n'est pas trop tôt ?

C : Quand tu passes à deux nœuds c'est bon. Premier apport sur les blés de pois. Tu as encore le temps. Impasse premier apport. Précédent : ici j'aurais mis 30 en premier apport, 90 en 2^e apport.

A : le problème après : 190 unités pour 75 Quintaux. On pouvait mettre des unités en mettant...

C : c'est de ma faute, on aurait pu en parler avant

Le conseiller mesure, combien de pieds au mètre ? 30 pieds sur un mètre linéaire. 330 ? Combien de grains. « Qui a une calculette ? »

C : on fera le calcul après.

Le groupe traverse une partie du champ : « c'est mieux » « la couleur »

C : « des gaillets : des ronds faire gaffe ! Si on remet un escourgeon.

Le groupe continue d'avancer, les agriculteurs causent

A : Si je le fais, stade 2

10 h 30 : parcelle d'escourgeon

Un agriculteur quitte le groupe. Il vient généralement pour la première partie et ne reste pas pour le tour de parcelles.

Une troisième parcelle : escourgeon Esterel 4 ha ½ calcaire

Le conseiller fait une nouvelle fiche technique. « Semé à quelle date ? Densité ? 330. rendement ? 70-75 (quintaux)

Le conseiller arrache un pied, montre et regarde les racines : « n'a pas démarré »

A : pensée ? On ne peut pas la dégommer

C : redis moi je passerai

Divers échanges

A : si tu passes, soit le, soit le

C : en régulation tu as prévu quoi ?

A : x.. plus fort et plus cher, ça marchait bien, mieux que du modus

C : modus, stade pour passer

A : régulation, « ça cogne »

On reprend les voitures

10 h 45

La quatrième parcelle : orge de printemps

Sur un terrain en pente.

Le conseiller reprend sa fiche technique. « Semé en ? » « Février »

Le conseiller déterre un plant, creuse, mesure « 4 cm » « un peu de trop »

« Ici tu ne peux pas » (terrain en pente)

C : « Qu'est-ce que tu as mis ? » « Bien raciné »

C : Azote ?

C : « sur des parcelles comme ça je ferai. Ok la semaine prochaine »

A : « d'habitude, j'en ai mis tout de suite derrière

C : bel enracinement.

A : 3 semaines à sortir le samedi

C : « t'avais semé déjà ? »

A « j'avais semé, juste avant » « c'était le 15, il gelait encore fort le matin

A : c'est pas mal dans un champ comme ça

A : « c'est une deuxième orge, ça ne se fait pas, mais je veux regrouper les parcelles pour mettre du colza ». « J'ai hésité, mais bon à un jour près, l'année dernière c'était le 15 mars.

Un tracteur s'arrête, un agriculteur en descend et salue le groupe. S'adresse au conseiller, le fax n'est pas passé.

11 h 05

La cinquième parcelle : colza

Pour voir s'il faut réguler. L'agriculteur est en « tension »

Le conseiller ne fait pas de fiche technique.

C : « s'il fait beau samedi, j'attaque, c'est haut »

A : « ça ne craint pas d'être ? Phyto, c'est ça que j'ai peur »

A mon adresse : tu n'enregistres pas me disent-ils

C : « t'es limite » D/E

A : 07-08

C : deux heures sans plus, les feuilles bien sèches

C : Ray grass ?

A : l'année prochaine on fait antigaminée

Retour dans la cour de ferme, l'agriculteur, inquiet pour la dernière parcelle, revérifie auprès du conseiller deux trois indications. Le conseiller récupère le paper resté dans la salle.

Nous rentrons sur Sens

10. Réunion technique régionale des conseillers - 17 septembre 2008 –

CR de la réunion du 17 septembre 2008

Synthèse des notes de mng « ce que les coordinateurs des conseillers disent sur le conseil en appui de slides

Côte d'Or

Stratégie	Partenariat on nous demande d'éviter les « négoce » Coop, institut technique : Agropole : ouvert à tous les agriculteurs
Expérimentation	<p>Conseil individuel : rare, on va se retrouver dans un face à face</p> <p>Marge brute : ça plonge vers le bas : de moins en moins de gens qui fournissent les données</p> <p>On nous demande aujourd'hui éviter les doublons. Avant on cherche un produit/une dose. On essaie d'orienter sur le croisement des facteurs de production</p> <p>Micro parcelles : on sous traite problème économique</p> <p>Fertilisation azotée : recentrer le discours sur la fertilisation</p> <p>Question de la visualisation de la CA dans les essais. Contribution expérimentale sur les mêmes lieux</p> <p>Q : Comment vous faites mise en place d'essai pour répondre aux adhérents ? ou encore est-ce qu'on arrive à donner un conseil avec ? Ex : discuter d'un fongicide avoir plusieurs résultats</p> <p>Les essais : doc technique chaque semaine. Ça recale sur le terrain, ça permet de ne pas déconner dans le conseil.</p> <p>Q : Qui décide ? Projet Agropole : sur le même site : Arvalis, Dijon Céréales, CA + Cetiom + Inra on a décidé, de prendre ce protocole, les variétés c'est nous. Les facteurs de production c'est .. Protocole Arvalis Protocole Cetiom : désherbage + binage de l'Inra pour utiliser le matériel. Pouvoir faire du mécanique et du chimique. On a réussi à mettre du binage. On verra</p> <p>Q : les inconvénients ? Avant pas assez intégré, « en gros si la soupe ne te plaisait pas » c'était pareil. Aujourd'hui positions claires et nettes : tous ensemble mais on veut un carré et décidé de ce qu'on fait.</p> <p>Q : par rapport à ce qui est produit, vous avez déjà ? Le décalage il est dans l'exploitation des résultats. Ce n'est pas pour faire du commerce derrière. Les protocoles ne sont pas tout à fait les mêmes, selon que tu te places du point de vue du produit ou fongicide. Après ce que je cherche, les orientations qu'on me donne « discours technique homogène »</p> <p>Q : le projet porté par des professionnels, tu n'es pas libre de tes faits et gestes Là, Dijon Céréales : fait ses essais mais environnement et Ce serait bien de participer au global. On a notre raison d'être, les conclusions à porter On ne fait pas que goûter la soupe : 1) parler fongicide, trop de réducteurs 2) cette année la liberté Le plus dur pour nous : faire accepter. Après c'est écrit, admis. Ca se passe bien.</p>

	<p>Bio : Pierre, types de problèmes différents « on résout le problème, mais on ne crée pas un autre problème ». Le discours est fini = tendance de ne pas aller trop vite. Problème du fonds de commerce c'est stressant pour moi ; Le système fonctionne : c'est du conseil sur la référence qui est créée. Expérimentation démonstrative. Problème stable : on prend un point, le problème est solutionné. Un problème en moins Pour un conseiller c'est un facteur stressant.</p> <p>Dijon Céréales : incontournable. Performant et une équipe technique compétente. Comment garder son identité ?</p>
	« l'autre » : collaboration sur les essais, des heures on en fait.
	Q : Combien d'agriculteurs touchés ? 250-300 chiffre constant.

Nièvre

Stratégie	Conseil neutre et autonome Acquisition de références
Expérimentation	Expérimentation : + d'agro Sur les bassins d'alimentation de captage pour faire de l'animation technique MS : Comment définissez vous vos programmes d'expérimentation ? 1) notre besoin de conseillers où on a besoin d'éléments 2) le réseau régional 3) je définis avec les collègues. En aucun cas les agriculteurs ne disent rien là-dessus. Expérimentation : « je fais ce que je veux. » On fait valider par la commission grande culture + présidents GDA. Séance plénière. En absence d'autres idées, voilà le protocole Q : des essais chez eux (agriculteurs) Oui mais pas en collectif. Idée c'est de récupérer de la référence et ce n'est pas l'expérimentation de Mr Dupont
Communication	Prospection non/adhérents dès l'automne Appui technique collectif et individuel 1) du conventionnel : reste la masse 2) ITK 3) Innovation et changement de système. Trois thématiques pour réassurer : 1) on veut se désengager u conventionnel, mais la masse est là. Comment faire boire un âne... 2) sur les aspects de demain ? c'est la facturation : ce vers quoi on évolue. 3) ?? Didier : marketing, « on n'est pas bon ». Comment on diffuse ? flash technique, essayons de rentrer en contact. Ils achètent Terre de Bourgogne. Comment faire ? Démarche au printemps : charançons. Le flash n'est pas une ordonnance, on n'a pas les préconisations de la coop. Pas de fréquence : en intense tous les 10 jours. On va passer à l'hebdomadaire. « ils veulent savoir s'il n'y a rien à faire ». Les adhérents des groupes techniques ne paient pas.

	<p>On lance le devis au temps passé. + les bassins alimentation captage. Pour l'instant gratuité mais on est :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un bassin d'alimentation de captage : CR et agence de l'eau - 8 bassins CAP/eau. 5 en contrat avec les Syndicats des eaux. Financement on lui monte son dossier. L'animation = conseil + flash technique
	Discussion sur la tarification.

Saône et Loire : Antoine

Stratégie	Ce qu'on nous demande : trouver des systèmes plus durables. Environnement, Energie	
Expérimentation	<p>On a diminué le nombre d'essais. Réseau reliquats d'azote avec coopé, suivi de parcelles, se servir des parcelles d'autres. Q : Comment vous choisissez ? Maïs ensilage : essai que personne ne fait On choisit les variétés courantes, ce que font les agriculteurs Les semenciers Ensilage : variété développée par la coop. Variétés qu'ils n'avaient pas la coop les a mis en premier. Ce que j'impose : maïs ensilage : 12 maxi chaque semencier, tu dis : tu m'en développe 1 Avec AC2B : si on veut des collaborations techniques. Les références nationales pour nous sont limites. Visite de l'essai en commun, animation aussi sur d'autres thèmes. C'est bien chambre/coop. Q : tes responsables, ils te laissent carte blanche ? Conseil d'orientation Agro une fois par an. On fait valider nos choix stratégiques. Structure de validation : orientation sur les phytos</p>	
Organisation/ Services	<p>Services : en appel direct : question au conseiller de secteur. Les cas tordus, qui faut-il appeler ? moi (Antoine). Les techniciens de secteur ont une permanence Petits groupes : les techniciens sont à l'initiative en fonction de l'opportunité. Q : c'est stratégique ou historique ? GVA de longues dates qui se sont éteints. Il n'y a pas eu la volonté d'entretenir des groupes. Q : tu considères ça comment ? Je me pose des questions rapport moyens/personnes touchées. Un brin d'histoire :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) réseau d'agriculteurs partenaires = trois groupes. Agronomie, noyau dur est resté 2) Agro environnement : « Comment créer et animer des groupes locaux (avec l'Inra, agri-viticulture, herbe) 3) Renvoie à la création des Ceta : on cherche dans ce sens là <p>Lieu privilégié : les BAC animateurs/trices : démarche territoriale</p> <p>Q : conseil individuel ? quelles questions ? Double entrée : on peut fixer le rendez-vous. Conseil culture on ne le fait pas payer Ca nous arrive de le faire payer. On a réfléchi : on peut le facturer. On va vers cette possibilité Q : tout le débat sur la phobie du service ! On a longtemps fait de la résistance : on a fait valoir : partenaires dans la production de références. Dans l'avenir...est-ce qu'on aura</p>	Partenariat /Territoire = entrée matricielle ? pour donner de la visibilité ?

	<p>les moyens à terme.</p> <p>Technicien de secteur : polyvalents bien identifiés. Si on se spécialise : plan de fumure, il n'aura pas idée de faire plus large</p> <p>Exemple dans l'Ain : une autre expérience.</p> <p>Tour de plaine + un en non labour fait à partir des journées que l'on faisait. Groupe d'échanges les agriculteurs plus en avance que les techniciens donc groupe d'échanges)</p> <p>Coop. en GIE sont très demandeurs techniquement à la chambre mais sans convention. On a l'appui des professionnels. GIE : on a trouvé un système pour qu'ils aient un appui technique et en échange essai ; Tout est gratuit !</p> <p>Plans de fumure : ont augmenté avec la prime à l'herbe. Une érosion parce que Coop. a fait des plans de fumure gratuits. 1985 : sessions de formation : 400 adhérents. Grande fidélité.</p> <p>500 à 600 personnes touchées.</p> <p>Suivi plan de fumure dans le temps : sont fidèles et ne deviennent pas autonomes. Après offre de logiciel. Discussion sur les tarifs : coût plan de fumure 300 € forfait 0,70 € l'ha et Azote 120 € forfait 0,70 € l'ha.</p> <p>BAC on rémunère le coût avec le BAC (enjeu)</p> <p>Offre pour se focaliser sur le conseil</p> <p>Focalisé sur le « partenariat » : mot d'ordre des élus</p> <p>« plus on mutualise, moi ça m'arrange » Réunion technique avec Arvalis : on co-anime</p> <p>Q : ce qui va être nouveau, ce qui va être abandonné ?</p> <p>Nouveau : intégré commencer à communiquer</p> <p>MS : se pose la question de travailler ensemble sur c'est la 2^e partie de la réunion</p> <p>Q de la Nièvre : plus en termes de communication, ok, plus en termes d'€ ok et en technique ?</p> <p>Oui c'est clair, DDA s'est tourné vers nous. On gère en partenariat avec les coop. des essais</p> <p>Phyto : on est capable de dire... Et on consomme plus et on aura toujours</p> <p>Q : on nous attaque sur le volume. On fait des actions mesurables, on peut passer pour des incompetents. Phytos : dangereux, plein d'indicateurs.. choisir l'indicateur et des indicateurs de moyens. Le risque ? nous faire déshabiller du dossier.</p> <p>En Saône et Loire, aujourd'hui on interpelle la SNCF, les communes, ça se décrispe</p> <p>CA : maintenant aussi indicateur de résultats et pas seulement de moyens. Dans les contrats de rivière, chaque usager doit s'occuper de son..</p> <p>En viticulture on avance plus</p> <p>Accord cadre sur les phytos : Conseil Régional. Partenariat avec l'Agence de l'Eau et Région. Mettent de l'eau sur le territoire.</p> <p>Démarche territoriale</p> <p>Quand on additionne tout ce qu'on fait. Mis bout à bout on hiérarchise par thème</p>	
--	---	--

Yonne : Christophe

Stratégie	<p>Un travail au service d'un plus grand nombre d'agriculteurs sur l'évolution des systèmes de culture : nouveau, volonté affichée par le CA</p> <p>Le conseil technique : le fonds de commerce</p> <p>L'enjeu : passer de l'un à l'autre sans perdre des agriculteurs</p>
Expérimentation	<p>Le programme d'essai décidé par Comité de pilotage grande culture et quelques élus. Je présente le programme, donne les orientations. Bureau de Chambre qui décide Comité technique 89 auquel participent les OS, les instituts techniques et depuis cette année le SPV et certaines chambres d'agriculture voisines (58, 45, 21, 10) pour mutualiser les essais variétaux.</p> <p>Se réinterroger sur les essais ?</p> <p>Bio : Comité de pilotage bio : agriculteurs membres du Gabi, élus des chambres</p> <p>EB : On ne fait plus ce qu'on veut. Développe le Bio, démontrer ce qu'on fait plus.</p> <p>Echo des champs bio 21 et 89 : données mises en commun</p> <p>Enjeu chambre : créer des ponts entre conventionnel et bio. Stratégie de la Chambre pour développer Bio. Débat politique tendu</p>
Organisation/ services	<p>Conseil individuel en groupe :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un agri avec son voisin, on mutualise à deux ? - <p>Diagnostic Bac : nouveau. Bac environnement, territoire (compétence de équipe environnement) embauche d'un poste à la frontière des 2 équipes.</p> <p>Colza intégré : conduite d'un par l'agriculteur. Appui méthodo de l'Inra. C'est toujours intéressant</p> <p>Cousin de blé rustique en colza</p> <p>Post installation des jeunes : suivi demandé par la commission. Gratuit pendant 3 ans : prise en charge Conseil Régional.</p> <p>Dans 89 : problème d'eau très marqué. Les acteurs les plus marqués zones vulnérables, souvent en accompagnement individuel. Remise en cause du système de production.</p>

11. Débriefe 17 octobre 2008 avec un conseiller

Compte rendu entretien
Comment il s'y prend t-il pour donner le conseil ?
17 octobre 2008 : 10 h 30 – 13 h
Chambre d'Agriculture Nevers
d'après les notes mng

Démarrage

Les conseiller compare avec le conseil collectif au conseil en individuel. Individuel : protocole compromis/rapport de forces

Dans l'individuel on laisse couler pour faire baisser la pression, je ménage pour avoir autre chose

Q : La préparation du tour de plaine ?

L'actualité du moment : l'occasion. On s'arrête, on va dans les parcelles ou soit sur des essais. Visite sol dans les parcelles, visite avec les agriculteurs « je vois »

Il nous appelle, « j'ai un problème de désherbage »

Quelle est la préoccupation du moment , j'ai un tour de plaine : quel type d'intervention plus je garde tous les documents de l'année.

Anticipation jusqu'au prochain tour de plaine. D'ici tous les 15 jours : quel fongicide sur quelle vairés, jusqu'à présent... on prendra une décision lors du prochain tour de plaine. Par ex : stade pas atteint

Pour les règles de décision, je me renseigne sur la littérature ex cycle des ravageurs. Je regarde

Arvalis : tout insecticide, vol de charençon. J'ai la vision de mon secteur, Cetiom... ils ont confirmé sur beaucoup de secteurs, ça a volé. Même constat, même conseil. Ca m'a conforté.

Soi les collègues : ressources en interne

TP = moments clés. Interventions importantes au niveau de l'itinéraire technique.

D'autres ont ce discours là.. conforter ou changer.

Q : Comment tu capitalises ?

Michael sort pour aller chercher ses notes personnelles. « Je te montre » un carnet noir et un classeur « journalier » avec le temps, la luminosité, l'état des parcelles..

Je m'en sers surtout pour les bilans : resituer l'année dans son contexte, avoir une vue des pratiques des agriculteurs, une vue de l'année aussi. L'intérêt : situer une année par rapport à une autre.

Renforcer l'observation, caractériser les années. Ex : incident climatique : je mets aussi soleil ou nuage. Temps doux avec nuage, moins d'impact.

Q : le choix de l'agriculteur pour le tour de plaine

Si pas de réponse, t'essayes de faire ça chez quelqu'un. Soit qui ne vient pas souvent, soit quelqu'un avec qui tu peux demander à la bonne ! un connu. Après au niveau du moment : ex piétin verse. Il y a des agriculteurs qui en ont plus. Un accident sur une parcelle pour montrer au groupe ;

C'est un peu stressant de trouver. Ce sont des groupes qui ont l'habitude de tourner.

Q : Ce que tu crois qui est attendu de toi ?

Du conventionnel : de l'agriculture telle que eux « la pratique » par exemple : désherber à l'automne.. leur donne un peu ce qu'ils attendent et en même temps une solution agronomique. Tu te sers de ce qu'ils attendent pour répondre à sa problématique.

Stressé sur le régulateur : (ils oublient , si à ce moment là) même situation avec les fongicides. C'est bien d'en mettre toute l'année.

Tu parles quand il a le problème, c'est chaud. En tous cas, on en discute, il a compris et il donne du crédit à ce que tu dis., s'il contredit il a mis en perspective dans son exploitation.

Les agriculteurs ce qu'ils attendent en TP : échanger, les faire parler. 1) conseil technique du conseiller ; 2) eux, entre eux.

A deux moments,

1) en salle, tel produit, telle dose, même phyto.

2) sur des parcelles : « toi qu'est-ce que tu ferais ? » «Autant d'avis que d'agriculteurs » Re synthèse tous les avis

On est aussi là pour faire « du développement ». Le conseil

Ils échangent entre eux-mêmes, si c'est ce que j'ai dit : mieux perçu quand c'est dit pour un agriculteur.

L'échange me dit quelle est la mentalité. Voir, je me fais un avis sur la mentalité du groupe.

Ex : question de Date de semis... je colle un essai. Je pourrais le prendre en appui. Je m'en sers comme un allié pour faire passer une idée auprès du groupe

(essais : à reprendre) Quand on veut placer un essai avec des répétitions.. un essai c'est lourd.

En agronomie : faire passer des messages agronomiques, renforcer les messages par d'autres agriculteurs qui le pratique.

TP : conseil technique et animation.

Ok, peut être avoir aussi, avoir une vision globale de la campagne. Mettre la situation dans le contexte général dans le contexte de l'année

Ma fiche de poste dans l'Yonne : 1) fournir un appui technique auprès des agriculteurs 2) exploration des nouveaux systèmes de production, des nouvelles pistes, méthodes : système de culture innovant.

Faire passer plus acquérir des réflexes

3) remonter la température du terrain : les relais entre agriculteurs et la chambre : faire remonter les préoccupations dans les réunions d'équipe, faire partager.

Exploration : c'est assez clair

Q : les buts ?

- 1) leur faire comprendre la situation actuelle des enjeux techniques du moment ou du moindre risque du moment + aspect pédagogique ex vol du charançon (notion de risque)
- 2) leur faire raisonner leur intervention ou comprendre, qu'ils aient compris, ils savent pourquoi ils le font
- 3) ils échangent entre eux
- 4) moi aussi que j'apprenne des choses, au niveau de leurs pratiques, de la situation, du secteur

Q : comment tu évalues ?

Lors du tour de plaine je vois leur attitude, (s'ils prennent des notes) les questions sur le thème, s'ils parlent entre eux. Sur la parcelle : est-ce qu'ils ont intégré ce qu'on a vu en salle. Permet de voir ce qu'ils ont intégré dans le tour de plaine

Le tour de plaine suivant ou les jours suivants : précos suivis ou non phyto et agro. S'ils l'ont fait et compris..Je ne me bats plus s'il y a été, je suis déçu mais s'il a compris pourquoi il le faisait..

Au niveau des marges brutes : suivi. Est-ce qu'ils ont réduit ? le groupe a fait. Ça me fait plaisir si la courbe baisse. Effet groupe , c'est arrivé

Les discussions au fur et à mesure : dans le choix des variétés ; les notions de raisonnement au niveau du système.

Ray Grass dans une parcelle : dans une variété sensible... l'année prochaine. Réfléchir quand il est au pied du mur, intégré ça ??

Evaluations pas au même moment : tel, je le rappelle ou essaie d'aller le voir
TP, individuel

Pas de questions au cours d'une réunion d'hiver, en demi cercle dans une grande salle. Tout seul au milieu.. deux heures ! rien. Je suis allé voir le responsable du groupement. C'est comme ça ! « S'il y avait un problème tu aurais des questions ». C'est dur sur le moment. Quand ça change de la routine.

Q : Comment tu t'y prends ?

Je sais le message que je veux faire passer. Je vais d'une situation globale au particulier, le conseil chambre, ce que font les gens et après un problème particulier par exemple : le comptage.
Avantage dans ce groupe : c'est un petit groupe. S'il y en a un qui a un problème, tout le monde l'a.
Tu reviens à une redite : « si tu veux intervenir » tu peux jouer sur les leviers agronomiques. Répéter, répéter.

Q : là tu as commencé par faire le point ?

Faire le point : je le fais 4 fois par an. Je le fais sur le tour de plaine à l'automne, au printemps : à chaque moment important. Pour se recalculer. Ce qui a été fait par les autres membres et les dates. Là je l'avais noté . Ca me permet « est-ce qu'ils ont fait ça ou pas fait » et me permet de préparer le tour de plaine suivant.

J'anticipe toujours : après c'est trop tard. Deux temps d'avance. Je veux leur faire comprendre.

Pas de temps, assez court...il faudra que j'y pense... pas de risque (vérifier pourquoi j'ai noté ça)

12. Tour de plaine en intégré 11 mai 2010

Le conseiller « essaie » de faire autrement. Il a l'opportunité d'adosser son conseil au travail d'une de ses collègues qui suit les MAE. Cette collègue participe à la réunion.

Notes prises au cours de la réunion conduite par Michael avec la contribution de Cécile (conseiller environnement). Cette réunion fait suite à une formation organisée dans le cadre de la MAE. Cette réunion a été provoquée par Michael et Cécile en vue de mettre en route un groupe d'agri

volontaires vers l'intégré.

Réunion où nous arrivons avec ¼ d'heure de retard. Les 4 agriculteurs sont assis dans la salle à manger. Celui qui nous reçoit nous demande de ne pas parler trop fort, sa femme dort au dessus (elle travaille de nuit). Nous commençons à 10 h 30. Il mousine.

Je dis que j'accompagne Michael et Cécile sans dire autre !

La discussion entre les agri continue

A1 : Tout dépend du prix de la Céréale..

C démarre : Pour certains d'entre vous vous serez dans la MAE réduction IFT. Ca justifie de se voir aujourd'hui dans le complément de la formation. Objet : avoir un point sur le contexte cultural, ce qu'il faut caler pour anticiper sur les bas intrants. L'objectif : on en discute ensemble

M : Pour la réduction des phytos, le fait d'être à plusieurs, « je ne suis pas tout seul à prendre le risque ». On a défini les choses, efficace oui, non ? Si non comment on peut rattraper et respecter MAE. L'idée d'avoir un noyau dur, pouvoir continuer à piloter chez soi

A1 : ça fait un peu peur

M : caler en interculture

A2 : l'année dernière on était déjà bon

C : engagé sur le plan 2008-2009, aucune obligation de respecter

A ; je commence cette année

C : quelque soit

A2 : moins de 30

A : jouable, changer un peu de culture

M : rester dans les clous et en fonction des cultures sur le secteur. Voilà un des objectifs : intégrer le groupe et vos attentes : formation, flash ou bien passer du temps à faire autre chose.

A : décalage

A1 : il faut les laisser les petits flashes

A : par fax

A1 : par mail

A : moment au printemps

C : par fax ça ne marche pas toujours

M : adresse mail et puis on intègre en direct

C : l'objectif c'est de l'avoir le jour même

A : internet pas mail

M : chaque fois, avoir un coup d'avance pour ne pas gérer les situations d'urgence. Voilà ce qu'on a défini en réunions inter cultures et validé : on bouge un peu, dépassé par le contexte, tout en ayant à l'idée de respecter l'IFT.

A4 : Vous êtes sur 3 cultures, je voudrais que vous tourniez la poignée. Vous devriez être devant nous, ce n'est pas normal

M : ?

A4 : Vous devriez nous proposer de nouvelles cultures

M : la question des débouchés, les faveroles cette année

A4 : trouver des débouchés !

M : ce n'est pas à nous

A4 : handicap de trouver de l'eau propre

M : Ok tous les OPA ne jouent pas. On vous a tout mis. On va aussi parler des débouchés, on essaie de rencontrer Soufflet et Epicentre.

A4 : ils sont trop gros, ils ne veulent pas trouver des petites niches

M : une politique dans la mesure où il y a du volume, l'idée de faire un groupe pour montrer qu'il y a

A4 : lin, millet

M : Les données sont sur les flashes. On peut vous dire, trouver d'autres cultures. Je vais voir mon OPA : tu te débrouilles, semences etc..La CA ne peut pas tout faire. Ce qui manque dans ces approches c'est l'implication de l'OPA. ... On peut facilement réduire l'azote sur des cultures de printemps, diminuer l'engrais... S'il n'y a pas de débouchés..

A4 : mais si il y en a, moi j'en ai. Départ camion usine

M : faire participer d'autres, trouver des débouchés. Souci, oui on peut faire de nouvelles cultures mais économiquement ?

A4 : on a fait du millet, la marge on était en bas

M : sur blé ? Remplacé par du soja ? OK avec un avantage agronomique. Blé de soja s'implante facilement.

A4 : ça me semble plus intéressant

A : à plusieurs on peut faire un camion

M : L'idée de notre rencontre aujourd'hui. Comment on peut partir ensemble sur les itinéraires techniques de ces cultures là en sécurisant les rendements. On en a parlé à la formation.

M distribue un dossier. Je garde le même taux pour la communication (cf. dossier préparé par Michael)

Première page, il s'adresse à A : ça évolue tout ça. Une même règle de décision. Le système a évolué.. au démarrage une petite parcelle : cette année on peut lever le pied.. L'année prochaine ? La règle est perfectible cette année on a eu de la chance, mais en discuter ensemble. Améliorer et sécuriser les réductions...(....) ne pas le faire, peur, parce qu'on a fait une impasse

C : (renforce le propos de M) Je ne fais pas de traitement... et c'est sur il fallait..

A : piétin verse 60 % efficacité ce n'est pas top

A1 : on commande le produit sur une base et j'ai un petit stock..

C : si je ...

M : les blés qu'on réduit.. Le petit écart de prix en 2007, 15 euros d'écart, l'idée toutes les clés en mains. Aspect sécuritaire conduite de MAE

A : on se repose sur vous, vous êtes plus observateur. Vos conseils nous rassurent

M : c'est l'agri qui fait !

A1 : je te coupe 1993-1995, un gars d'Epi centre on ne faisait même pas le tour du champ, il faisait l'ordonnance

A : Vitagris, il n'avait pas un bon de commande

C : nous avons un réseau de parcelles avec des observations et vous

A3 : Ah nous, on fait attention

C : les OP : vous traitez

A2 : je pense qu'on a mis un peu trop

Le 1^{er}-10 octobre quand on sème : je sais que je vais faire ceci en azote. Moment privilégié : flash back « Sur cette parcelle, je dois faire attention herbicide au moment de la récolte. Attention du vulpin près du bois. Prendre une variété au ray gras pour respecter la MAE... C'est ça à un moment donné, c'est.. Je suis au premier janvier ma commande phyto doit être réfléchi en septembre. 90 % du boulot : montre les deux premiers points en inter culture. Si je compte sur la météo.. On peut se dire j'ai mis moins d'azote. Je vais pouvoir sécuriser. L'idée que vous redeveniez technicien sur vos parcelles.

Des questions ?

C : reprend l'explication des rotations

A : Ok la rotation et le groupement d'achat des produits.

M : il n'y a aucun souci.. Pour que vous ne soyez pas pénalisé

A : il y a des fois ça tenait

M : pour les commandes de colza, les réunions sur fin janvier

A : les commandes de produit on les fait assez tôt

M : on tâtonne un peu sur les bassins de captage. On est là aujourd'hui pour voir comment on peut... n'hésitez pas à .. Les commandes de colza ? les semences c'est pas encore récolté.

A : je n'ai pas les résultats de la récolte

A1 : le dernier c'était bon

M : on avait cador et adriane

A1 : le top du top j'en ai pas retrouvé

M : donc on a .. N'hésitez pas à me le dire

M renvoie sur le doc. Cette année... dernière feuille étalée... blé. Vous voyez comment ? Quelqu'un a déjà fait un traitement ?

A : sur le blé c'est fait

A1 : blé/tournesol colza cette année bien

M : attention avec la pluie. Prochain jour de beau c'est lundi, il faut y aller. Pour l'instant pas le jour.

M montre le schéma. Parfois des risques climatiques élevés et sur le terrain. Date de semis du premier octobre et déclenchement le 1^{er} avril.. Dès que ça passe au rouge, penser à y aller, trois jours avant pour préparer les flashes. On repart sur un niveau de risque, première feuille étalée, allez y intervenez. Saisissez les opportunités, il risque d'y avoir des contaminations, trois semaines d'une feuille à l'autre. Sorties de tâches la semaine prochaine.

Tel Michael sonne

M : intervenir en préventif, ne pas croire, allez y en préventif dernière feuille étalée

A1 : j'avais prévu Opus.. Tu laisse les choses ?

M : on va le voir... majorer un peu.

M reprend le document : on intervient, deuxième feuille étalée, 29 euros IFT 06. Le coût et l'IFT. Si potentiel inférieur..

A4 : dernière feuille étalée.. C'est le traitement que je vais faire 04, 0,5. Je vais descendre plus bas.

M : Attention les doses faut qu'elles tiennent. 0,3, 0,4, pas de souci sur des rotations étalées. Il faut aller jusqu'au 20 juin. Variétés sensibles

A1 : oh ! Oh !

M : blé/maïs monter à 0,6 pour que ça tienne jusqu'au bout. L'idée : faites attention au choix de produit. Meilleur compromis !

A1 : il faudrait qu'il mélange

M : c'est peut être arrivé

A4 : Arrêter ces conneries, interdites à la vente. Voir variété ..

M : Partie bas intrant

A1 : j'ai été voir société partenaire

M : dans les conduites bas intrants, en décalant les apports.. Vous vous souvenez cf. préconisation septoriose.

A4 : ancienne méthode, il y avait toujours le feu la dedans

M : notre but dans le groupe, attention

A2 : il y a longtemps

M : le fait de baisser les fongicides, moins de nuisibilité, sensé rattraper un... L'objectif avoir un revenu régulier, ne pas faire une année un coup. Dans ces systèmes traitement unique à feuille étalée, après.. . On sécurise l'application dernière feuille étalée. Pour étayer cela nous avons nos expé.. Et après dose d'azote totale. Raisonner son système, permet de sécuriser.

A3 : Variétés qui résistent mal aux apports tardifs

M : Nous avons deux plates formes expé. On peut se voir au mois d'août. Exemple Arlequin, nos essais + réseau national. Nos essais adaptés au secteur et ailleurs on a..Soit vous prenez le risque, soit hors BAC. On est aussi là pour aborder nos expertises.

C : on a nos références

A : résultats. Vacances ! Il faut commander pour avoir la variété que tu veux.

M : On peut anticiper, faire la réunion en juin après on peut faire un ajustement. Intérêt économique, réduction des produits phyto. Après les réunions, avec les résultats, on peut dire telle variété adaptée, l'autre décevante. On peut caler cela assez tôt.

A3 : après j'étais parti sur deux applications, comme la première a été faite

A2 : on l'aura pour deux ans

M : l'idée ce n'est pas d'avoir un stock !

A : si on ne l'a pas prévu ! Il faut l'avoir

A1 : Opus B2.. 2^e au premier (je n'arrive pas à me relire) ça ne fais pas du volume

M : un peu de roulement de produits, sécurisé.. 9/10 : avec un traitement feuille étalée, dans la mesure où les mesures préventives.. Sûr vous partez droit dans le mur, rien ne vous empêche pour avoir

A1 : s'il y a un truc.. On l'a.

M : il y a des étapes.. Lui passe traitement ça marche, on a du stock. L'appropriation des méthodes

C : conservateur ?

M : pas dix ans non plus, rien n'empêche d'avoir sous le coude

A : tout le monde se réveille, il n'y en a pas

M : la septrioise, ce n'est pas par hasard. En conventionnel : blindé en azote, plus sensible aux maladies, sensible. Sur orge, dernière feuille pointante essais ok. Le fait de travailler ensemble, franchir le pas, comment on faisait avant et maintenant. Si on le fait seul, on se fait peur.

A2 : des fois t'y vas pas pour ne pas avoir. Ne plus avoir peur

A1 : ce qui est bête manque de variétés, moi je ferais de la fourragère mais alors ?

M : débouché, mais un autre problème. Angoisse du tour de plaine mais vérifier que ce qu'on a mis en place marche ou . . . Je fais un tour de plaine, j'y vais pour savoir jusqu'à quand.. Voir si ça a marché.

C : stress, trouver la bonne règle de décision et après avoir confiance

M : on peut apporter des références

A3 : sur l'orge ça explose plus rapidement, délicat d'attendre

M : dernière feuille pointante

A4 : je vais vous montrer des essais d'orge

M : dernière feuille pointante sauf chez l'agriculteur ! cartouche, bien la positionner. Sur l'orge ça va vite au niveau des stades. Dès qu'on cible, ça amène jusqu'au bout.. Il faut changer de système : j'y vais à pied pour voir, plus de cellules grises

A3 : j'ai fait l'an dernier, dernière feuille pointant
M : application unique, moins de produit mais on pointe mieux. Les gains de rendement se font sur les feuilles du haut.
A4 : présente une orge : zéro régulation, zéro fongicide
M : on regarde
A4 : la semaine dernière rien et
M : Ca peut aller vite, mettez un fongicide pour aller.. arturio variété
A2 : j'ai repris un contrat sur 3 ans
A : moi aussi sur Azurel, ?? (À vérifier) il n'y avait plus de contrat. Prix défini avec un minima. Asturio vaut 15 euros de moins.
M : On peut faire du bas intrant sur Esterel.
A 4 : même après casse de l'épi ?
M : on l'a écrit sur le flash
Les agris discutent entre eux
M : j'y crois
C : témoin non traité
A4 : 0,4 Onyx, Opus.. On peut descendre ? Opus 0,4
M : Association des deux
A4 : je ferais quand même 0,4. 0,4 il n'y aura que ça. On passe ?
C : 1,99 pour... en moyenne
M : sur cas Esterel
M : 15-20 quintaux en moyenne : référence Nièvre.
A4 : Opus : 30 euros produit, 10 euros passage. Coût : 5 qx. Ca vaut le coup de le faire.
M : orge c'est explosif, un petit traitement
A/A3 discutent
M : Fréquence de retour de colza ? Non ? Et autour ? Sur un colza va sur les parcelles voisines. Ca joue.
M à mon intention tu ne notes pas
Il reste dans la cave, interdit, punch, futs en plastique
A3 : non je n'ai pas retrouvé
A4 : 10 sans colza ?
M : taille des parcelles, si j'étais agri, on peut raisonner, sécuriser et dormir tranquille. On veut tirer dessus et ne pas dormir. Un bout de parcelle
A3 : quand tu moissonnes à côté
M : sur le (rotinia ?) j'hésiterais. Faites une bande, un témoin. Ne pas traiter ? Sclérotinia.. On ne sait pas. Je fais mon traitement là et non ailleurs. Pas de sclérotinia , enfin on observe, mais il ne faut pas prendre .. Entre guillemets risques calculés. Impasses : blé, orges de printemps, mais colza !
A3 : une année pas de sclérotinia
M : toutes les pétales sont lessivées (il explique) pas de risque, mais on ne sait pas le temps après.
A2 : Colza tout jaune
M : oui mais pas de feuilles collées. Hygrométrie 12-13. Attention aux chutes de pétales, il faut y aller. Faire une bande.
A4 : au milieu du champ, la bande (voisins) mais il faut faire attention pour aller compter. Les gens de la chambre sont dans le colza !
M : bon voilà, tant qu'on est sur le colza pas de traitement de charançons
A2 : même quand il y en a ?
M : pas d'intérêt à traiter
A2. : On nous fait peur avec les bêtes. Les méligètes ?

M : ça vient de partout

A2 : il n'y en avait pas plein le nez du tracteur alors

M : dans ces situations, on mélange avec du précoce.

A2 : il est champion, cador tardif, un bon décalage

M : idée d'une semaine de décalage : O... et Catalina. Adriana trop précoce avec.. Trop tardif. Trop d'écart. Mélange on gagne un traitement. Une année comme cette année pas de traitement. Surtout intérêt en bordure de bois.

A : traitement en bordure de champ ?

M : ils se posent en bordure de champ, sauf puceron. Tout en bordure pas de traitement, le temps .. Justifie (à vérifier). Fusariose ? On passe. Pas de Triticale ? Aussi des conduites bas intrants sur ces cultures. Pas de (illisible) de culture.

Discussion

C : Triticale pour les éleveurs

M : triticale c'est rustique

A4 : j'en avais, un traitement

M : des questions ? Rouille ? Soit Opus ou Horizon, qui reste la référence en rouille.

0,5, 0,7. Ça ne vaut pas le coup sur triticale sauf éleveurs.

C : pour les éleveurs

M : plus de rotation diversifiée plus on lève le pied sur blé/colza

A2 : une culture de printemps minimum. Tournesol saturé 5 ans de suite ! On n'a pas bien travaillé. Le contam il est dans l'IFT ?

C : non

M : le contam ne fait pas tout. Sur le tournesol.. Retour du tournesol sur la rotation, ça n'aide pas. Rotation ? et M passe la parole à A4

A4 : 6 cultures : blé, orge, colza comme mes parents, orge de printemps, les cours se sont cassés la figure 3 ha, lin 18 ha. Lin de printemps. J'ai fait une fois du lin d'hiver mais ça n'a pas marché. Lin : 180 kg, 161 kg urée 80 unités. Semis, je pratique du labour. Le 22 mars, 3 litres de zing. Je laboure. Lin, désherbage 14 g (je n'arrive pas à me relire) et 14 g spéléo. Un régulateur à 0,25. Je n'ai jamais fait d'insecticide, je n'ai pas vu de bêtes là-dedans

A : je suis surpris

A4 : il y a des passages, horizon sur le programme, ça dépend. En rendement deux tonnes.

M : en IFT, un au total 2,25

A2 : ah quand même

M : 2,25

A2 : il manque ?

A4 : après fauche orge hiver 2/3 l Roundup pour nettoyer les champs, vivaces solides avant la moisson lin (2-3 juillet) pour aider la moisson

M : dessiccation du lin ?

A4 : travailler bien le sol, blé dessus, récolte au 15 août-1^{er} septembre.

A : moi

A4 : d'autres produits une semaine avant, coûte cher

A2 : maturité en juin ce n'est pas trop tôt ?

A : s'il a des vivaces, prennent bien le produit, pour le lin moins d'importance. Maintenant c'est ma technique. Rotation ?

M : lin/blé, soit millet, soit avoine brésilienne, soit orge de printemps... (Je n'arrive pas à me relire) blé

A4 : je ne mets pas tout en millet. Trois cultures différentes. Colza/blé/orge d'hiver/lin.

Il se lève pour expliquer à Michael.

A4 : millet en général et je n'ai pas beaucoup de désherbage sauf lin/colza. Le lin fait du nettoyage. J'ai aussi un lot de luzerne. Deux/trois ans, reste

M : après ?

A4 : oui, derrière l'orge d'hiver. Je l'ai nettoyée, broyée la semaine dernière.

A : après tu peux refaire de la graine ?

A4 : ouaih.. ouaih...

M : après le lin, un blé

A4 : le blé de lin : semé au 13-10, au 27-04 un désherbage quartz 2,4 l et puis deux apports d'engrais en urée 25. En engrais, qui va vous faire rigoler : diplosan 2 litres, fongicide : tout prévu 0,6 P2, 0,4 Opus, 0,4 Unix

M : Unix ? Ça sert à quoi ?

A 4 : ??

M : moi 0,5 P2 c'est suffisant. Je verrouille à 0,5, opus à 0,5. Unix ne sert à rien.

A4 : quand j'ai fait ma commande en novembre.. Il me faut du produit. Dans ce système dire il faut du produit maintenant ce n'est pas possible

M : 2,75 en IFT (Michael calcule l'IFT)

A4 : Une question d'essai de Richepin

A : en cinquième année ça ne passe pas

C : 1,74 dit-elle en herbicide

A 4 : c'est en herbicide que je vais le moins vite

A3 : il faut séparer..

M : il ne faut pas semer.. Palu (? à vérifier) 13 octobre un peu tôt, ça carbure, pas gênant de semer tard, ça fait sauter un désherbage d'automne. C'est plutôt semer plus tard, virer le Quarz, et type archipel qui peut tout faire.

Regarde ton IFT (il calcule) .. On est en dessous aussi.

A3 : Iso.. Il ne faut plus le faire

M : je préfère jeter le désherbage d'automne et reporter la date des semis. Le rendement : (je n'arrive pas à me relire) pas avancé à l'automne.

A4 : Le millet : 22 avril : 80 unités d'azote, c'est peut être, en mettre de trop, deux litres de Beau fix

M : Reliquat ?

A4 : je ne fais pas tout ça

M : ça vaudrait peut être le coup

A4 : 30 quintaux de rendement

M : et le lin ?

A4 : 20-25 quintaux qui se vent 350 euros. Entre blé/colza/lin, on peut déceler l'azote de 20 unités. J'en suis sûr

A2 : parcelle de colza 20 unités

M : on s'était dit au téléphone pour ça. Oui c'est moi. Faire un reliquat.. Plutôt que de rester sur ce qui était prévu au démarrage. C'est positif. Coûts reliquats

A3 : reliquat, ils disent... pas grand-chose à mettre et au printemps ils disent

M : outil de pilotage pour monter ..azote.. Donc le moment dans lequel, trois moments clés : reliquat, demander à Michael, fractionnement

A3 : outils ? Moi le reliquat

M : moi j'aurai plus confiance dans le reliquat en sortie d'hiver

Discussion. A 3 : apport de fumier sur parcelle. Rendement demande l'autre : Réponse : 80 qx sur la passerelle

M : Vous avez fait sur le conseil de .. Jubile ??(Je n'ai pas compris le nom)

A3 : non

M : bande à zéro, moins de rendement. Explosé en protéine. Faites des bandes. On n'a jamais mis autant d'azote depuis qu'on a...

A2 : Je n'ai pas mis ce qui est préconisé. Tournesol, il n'y a plus rien. Blé de tournesol dans le limon = 80 qx. Il disait de ramener des unités pour faire 80 qx..

M : Après on peut en discuter, si on est plusieurs autour de la table

A2 : Azote liquide

M : C'est l'intérêt des tours de plaine, azote piloté avec le reliquat

A2 : descendre à 90 ?

M : On les fait en plusieurs fois

A2 : en 2^e horizon

M : A choisir, pas carré au niveau méthodo = moins et plusieurs horizons. Michael dessine : 2^e et 3^e horizon. Ce n'est pas parce que vous ne pouvez pas descendre que les racines ne descendent pas !

A2 : Les racines n'y vont pas

M : En inter culture, creuser.. Voir s'il y a des racines, faire des reliquats dans les 3^e horizons.

Eventuellement courant juin on fait avec une tractopelle. Il faut avoir sa pelle dans le tracteur. Effet au dessus, regarder au dessous.

A : Orge ?

M : Souci sur le colza précédent orge d'hiver, on avait tous les passages de batteuse. La racine fait un coude

A : Les bouts de champ ...

M : Problème de tassement

A : J'avais déjà tout décompacté

M : Azote : le minimum c'est le reliquat

A2 : bon alors on fera des reliquats 2 horizons

M : Est-ce que tu as mis moins d'azote ?

A2 : Oui

M : dose ?

A2 : Tout juste 130

M : Je resterai sur le reliquat prévu. Faire une bande pour voir l'intérêt dans la mesure où tu restes dans la dose prescrite par le reliquat. Pour faire Et quelqu'un d'autre je m'en fiche !

A2 : T'en dis quoi ? Jubile..

M : Les trois outils disent la même chose. Dans les systèmes bas intrants, ces outils ne sont pas paramétrés. Les outils ne sont pas encore vulgarisés pour les bas intrants. Reliquat pas sur toutes parcelles. C'est aussi l'idée de travailler à plusieurs pour voir les tendances.

A2 : L'azote l'année dernière, on n'a pas mis grand-chose vu ce que ça coûtait !

M : Voilà. Des questions ? Pour résumer blé, orge, colza..

A4 : Vous m'obligez à polluer ! Je te blague !

M : On est là pour raisonner. Dans le contexte, sur des orges.. Arturo pas de souci ça tient debout.

M s'adresse à A2 : s'organiser en collectif pour faire des choses

A2 : Ca m'intéresse. Et l'autre MAE ?

M : Dans la mesure rotations diversifiées et on peut faire des simulations

C : en moyenne 115 unités d'azote total.

A2 : Changer la forme d'engrais

M : ??

A2 : On a encore le droit ?

A3 : Le liquide aujourd'hui

M : Je vois bien, azote, je ne majore pas. Il faut voir par rapport à l'achat d'engrais, respecte avec l'eau.

C : c'est carré MAE
M : Les premiers apports
A2 : Oui j'ai compris cette année, j'avais mis 100 litres
M : On diminue sur les orges en pilotant les reliquats.
A2 : On peut le prendre ?
M : Tu me donnes une date
A2 : Ce n'est pas le même code et une histoire de prairie. Ca n'a rien à voir avec le Bac
M : On peut se voir, pas de souci. Rotation classique .. colza/blé/orge. C'est ce que tu as ?
A2 : Je voulais remplacer le pois par de la luzerne
M : Orge de printemps aussi ?
A2 : Je n'ai plus de tournesol
M : Je regarde ça et on se rappelle
C : Je ne suis pas là cet après midi
M : On fait ça et on se rappelle
A4 : 124 en moyenne, c'est ce que j'ai acheté
A2 : On repart pour 5 ans
C : La mesure oblige une formation sur la fertilisation
A2 : C'est bon
C : On n'est pas les seuls
A4 : Je commande un camion d'Urée, j'en ai besoin la moitié ..
M : Vous commandez à trois !
C : Par rapport à leur enveloppe, MAE : 100 euros par hectare. Voir si ça passe au niveau enveloppe. Ca va leur coûter plus cher.
A2 : Vous repartez pour 5 ans à Zéro ?
C : Basculement vers une autre mesure. 2009-2010 : année 2 sur le contrat si géré en 2009. Si vous basculez vous repartez pour 5 ans : une année de plus pour l'IFT.
A4 : je serai à la retraite à la fin du contrat !
C : 2 années de suite en année 2
Tel Michael sonne c'est pour Cécile
M : Accompagnement, pouvoir faire des réunions comme ça vous intéresse. Idée ne pas rester seul. Normalement 7 ou 8 personnes. On pensait surtout : 1) Une réunion courant juin pour caler juin à décembre. 2) courant décembre pour les interventions de printemps. Assolement et règles de décision à l'automne 3) ajustement et entre deux tours de plaine en fonction de l'actualité du moment en lien avec la MAE. Garder les flash
A3 : Dans un groupement pas Epicentre ?
M : Ce n'est pas incompatible
C : Nous ne sommes pas sectaires
M : Visites individuelles. Sur juin 15-20 juin avant la moisson
A : Il faut préparer la moissonneuse
M : Décision des rotations, caler les grandes lignes. A la fin de la réunion : IFT et coût du programme (MAE)
A : Pour moi c'est tout simple, rotation 4/5 ans,
M : Et après on rentre dans les cas particuliers en fonction des rotations et définir les conduites sur les cultures. Pour s'approprier la méthode.
A : Réduire le désherbage
M : On ne réduit pas.. Ça s'anticipe. Première année et deuxième année, je ne bouge pas ! Non ! Vous allez droit dans le mur. Voilà !
C : des questions ? Autre chose ?

M : On peut aller voir le lin

A4 : Agriculture sans labour en face chez mon voisin, un autre comme moi ! Les pois ici sont bios

A3 : Avec la herse étrille ça passe au travers les chardons

A4 : huit ans déjà, je m'attendais à pire en parlant du voisin

A3 : Avant il y avait un champ de chardon.. La moissonneuse dans le filtre à air !

A 4 : C'est un nouveau métier (à propos du voisin bio)

A2 : Ils ont rallongé la rotation, faveroles ?

A4 : Il essaie les lentilles

A2 : Eux ils ont un élevage ?

M : essaie avec la herse étrille si vous voulez. Chez Monsieur M, efficacité. A l'automne ça peut être une solution

A4 : On peut voir

M : Il faut juste se lancer

A : Quelques pieds..

M : Selon les règles de décision. Vous êtes satisfait du désherbage dans les céréales ? Plein de produits pas top. Tous ces systèmes là permettent des dégager les adventices 1) baisser la dose, 2) produits plus efficaces.

A : Les vivaces

M : Se gèrent en inter culture. Maintenant vous dégager là-dessus. L'Alliet à l'automne on dégager, les chardons : les outils à disque ça les bouture. Covercrop = bouture du chardon !

Tour dans les champs proches de la maison d'habitation sous la pluie : le champ de lentilles du voisin, le champ de lin, le champ d'avoine du Brésil. A4 essaie l'avoine du Brésil, il n'est pas satisfait de ce qu'il a fait. « J'essaie ». Les discussions continuent.

A l'au revoir, A1 propose de faire la prochaine réunion chez lui. OK pour juin

13. Débriefe du tour de plaine du 27 octobre en Novembre 2010 -

Nous sommes dans le bureau du conseiller à la Chambre d'Agriculture. J'ai les notes du tour de plaine. Je voudrais voir avec lui comment il relie les situations de conseils entre elles.

J'ai sélectionné des séquences qui me semblaient intéressantes 1) pour mettre en relief ce qu'il a dit dans l'instruction au sosie 2) sur ce qui lui semble vrai et pour 3) à nouveau repérer ce tour de plaine par rapport à d'autres actions de conseil. Quelles sont ses catégories de conseil ?

Plusieurs séquences marquent cet entretien

Séquence A : au démarrage de l'entretien et de la lecture des notes

MN : Inter culture ?

JF : Le graphe météo moi je m'en sers de support, parce que sur le graphe météo il y a à la fois les données température et pluviométrie et si t'aime mieux pour expliquer les événements qu'on peut observer dans les champs, entre autre les vols d'insectes, la dynamique de lever de pousses des plantes ça m'aide à affirmer pourquoi telle chose s'est passée de telle façon. Si un colza a mal levé, qu'il a été semé dans le sec et qu'il a tardé à pleuvoir, le graphe météo il m'aide à expliquer à l'agriculteur si il a voulu ... Les pucerons par exemple j'ai expliqué ce qui avait été capturé à la tour de capture à Auxerre en disant que le gros des captures avait été fait, de mémoire, autour du 10-11 octobre et donc j'ai expliqué que le gros de ces captures là était fait le 10-11 octobre alors que les blés n'étaient pas levés et que.. L'image que j'en donne c'est que il y a un gros pic de vol à un moment donné et il n'y a pas de piste d'atterrissage quoi, en clair les pucerons ils n'ont pas de quoi où aller

MN: enfin... donc il n'y a pas de danger, il n'y a pas de dégâts

JF : Je leur ai donc expliqué que en fait c'était fait pour les aider à, dans le cas présent, ça les aidait à relativiser les risques mais c'est aussi pour les aider à savoir comment appréhender les risques, quoi. Si les blés avaient été levés, à ce moment là je leur aurai dit « Ben voyez vos blés sont levés depuis huit jours, le pic de vol a eu lieu donc il ne faut pas baisser la garde quoi » « allez dans vos parcelles » et puis ça veut pas dire de traiter systématiquement, mais ça veut dire que la probabilité de trouver des insectes, comme le pic de vol a eu lieu, tu comprends ?

MN : ok, j'avais bien compris non mais je n'avais pas tout noté, tu vois déjà, tu avais fait un graphe sur la météo et tu n'avais pas un truc sur les ravageurs aussi c'était avec ou c'était autre chose ?

JF : En fait si. Alors, j'avais un graphe météo et j'avais aussi des courbes pluriannuelles pour montrer alors ça c'était vrai sur les pucerons

MNG : Voilà

JF : Pour montrer à quand, selon les années quand est-ce que arrivait le pic de vol et c'est surtout pour mettre en relatif l'année en question par rapport aux années précédentes

MN : et les risques toujours

JF : et oui !

() discussion entre nous deux

JF : Vol puceron interannuel, en fait c'est fait pour comparer d'une année sur l'autre, je m'en sers comme ça

MN : Oui, oui et puis l'autre, c'est l

JF : l'autre c'est la météo, c'est marqué

MN : Oui, mais, c'est ça donc j'avais marqué ravageur, parce que

JF : C'était le moment quoi

MN : Et la météo, c'est bon je ne me suis pas loupée je voulais

JF : Non, non

MN : Je voulais bon d'accord, ça, ça supporte la démonstration quoi

JF : C'est surtout aussi que tu vois par rapport à des collègues, là ce sera à toi de voir la variabilité. Tu as des collègues qui sont plus à l'aise quand ils écrivent tout sur paper board. Moi, ça ca me suffit, entre guillemets, dans le sens où moi je donne le cadre général et après je fais un peu l'entonnoir de Michael quoi

MN : Oui j'ai vu ça, oui

JF : C'est-à-dire qu'en donnant le cadre général après, moi je ne suis pas trop perturbé,

MN : Enfin ...

JF : Enfin, c'est ce que je ressens, je ne me sens pas trop en danger de ne pas avoir écrit une dose de produits ou quoique ce soit. Parce que ce que j'ai peur, en écrivant systématiquement, quand on a beaucoup d'agriculteurs, ceux qui sont sensés parler entre eux ils se disent il va écrire sur le paper board, donc moi je peux lever la garde, et puis parler avec mon voisin, et puis de toute façon il aura écrit donc finalement si jamais je parle un petit peu je prendrais la dose qu'il a écrit. Mais la dose elle ne correspond peut être pas à sa situation. C'est un peu le danger quand tu as beaucoup de monde quoi

MN : Ca c'est la façon dont tu vois les cultivateurs ?

JF : Ouaih

MN : Ca c'est quand il y en a beaucoup, si t'écris beaucoup tu perds le contact en fait ?

JF : Oui puis j'ai l'impression que je leur donne de la liberté. Par exemple, c'est pour ça qu'aussi j'essaie de les canaliser dans un endroit où je force leur l'écoute. Je me souviens d'un jeune qui m'avais dit, d'ailleurs je m'étais inspiré de lui, il m'avait dit « Tu devrais nous faire asseoir, parce que finalement ça nous évite d'aller regarder le matériel dans la cour » « ça nous évite de ...

Le téléphone sonne pendant l'entretien

Séquence B :

JF : Oui, en fait, moi il me dit au téléphone, « on a pourtant fait des faux semis on croyait être tranquille », « et ben finalement il y en a qui ont relevé » (à propos de vulpins)

MN : Mais, on croyait être tranquille, ça veut dire que pour être tranquille faut quand même que ce soit ressuyé comme tu dis, que ce soit quand même dans des bonnes conditions ?

JF : Non, on croyait être tranquille, c'est plutôt par rapport au fait comme que on avait eu toutes les conditions pour faire des faux semis on pensait que finalement on avait dégagé tous les vulpins.

MN : Et puis pas du tout !

JF : Et puis pas du tout !

MN : Pas complètement !

JF : Pas complètement !

MN : Pas complètement et donc du coup il faut quand même donner

JF : Il faut comme aller voir les parcelles avant de traiter

MN : oui d'accord, Il faut aller voir,

JF : Il faut toujours aller voir avant de dire quoi traiter parce qu'il y a des parcelles pour lesquelles il n'y a pas de souci mais il y a des parcelles pour lesquelles il y a des soucis. Enfin

Séquence C : retour après la relecture de l'instruction au sosie

MN : Ce qui m'intéresserait c'est de savoir si tu es surpris, pas surpris Tu te retrouves bien ou il y a des choses tu dis « c'est bizarre »

JF : Ce qui me surprends le plus c'est que effectivement, on s'aperçoit qu'on fait, ce qui me surprend le plus, même si ce n'est pas une grosse surprise, c'est les sauts entre les thèmes, en fait voilà tac, tac,

MN : C'est-à-dire ?

JF : Quand tu fais du tac au tac questions / réponses en fait tu ne t'aperçois pas finalement que tu navigues autant entre les sujets.

MN : Ah d'accord

JF : Ben les allers et retour, par exemple à un moment donné on parlait insecte moi j'avais plus l'impression que la partie insecte elle était canalisée sur un temps et qu'après on y revenait pas trop, et là à relire ton propos j'ai presque l'impression que même si on se fixe un ordre du jour avec un déroulé

MN : Un peu cadré quoi

JF : cadré, on s'aperçoit qu'on ne maîtrise pas le corps des questions quoi

MN : Ca t'ennuie ou ça te va comme ça ?

JF : Ben non en fait ça m'ennuierait si on, enfin je pense que après je reste assez pragmatique, pour que ça m'ennuie il faudrait que ça ennue les gens, mais je n'ai pas l'impression que ça ennue les gens donc ils s'y retrouvent quoi et quand ils s'y retrouvent moi je me dis que mon objectif il est atteint quoi

Tu vois hier je me faisais tout un monde de la visite des essais d'hiver parce que je savais qu'il y allait avoir les techniciens de la coopérative qui allaient venir, ben donc finalement ça c'est bien passé

MN : Pourquoi tu dis ?

JF : Parce que tu te poses toujours des questions sur comment on va te poser les questions comment on va critiquer, ou indirectement on ne te critique jamais directement mais on va dire oh bien oui vous auriez du faire comme ci comme ça

Séquence 4 : une autre situation : les show !

MN : Vous avez des réunions, vous avez des exemples d'autres réunions où il y en a plus, il y en a moins

JF : Autre profil de réunion, moi je ne les fais pas cette année. Mais tous les ans au mois de décembre on fait des réunions en collaboration avec Arvalis, donc cette année il va y avoir Arvalis et Cetiom, mais les années précédentes c'était Arvalis, donc sur les préconisations, les résultats d'essai, sur en gros les fongicides céréales et puis. On en fait deux tous les ans à Montbard, donc en Côte d'Or et à Joigny, à Joigny on est monté à plus de 200 !

JF : Là, je vais te dire tu as le micro, et puis tu... (Geste)

MN : Oui là tu fais du show

JF : Tu fais du show ! et puis surtout t'es comme ça quoi (geste) Parce que là tu as le gratin du gratin, les gars qui connaissent leur métier qui techniquement ce n'est pas les derniers. Donc voilà quoi. Ca c'est encore un nouveau profil de ce qu'on peut faire.

MN : Je note, ça va aller sur la conversation qu'on va avoir après

JF : c'est pour ça c'est une bonne transition

Séquence 5 : le débriefe sur la visite des parcelles

MN : Après on est allé sur les parcelles, je n'ai pas recopié. Les parcelles qu'est ce tu en retiens de cette visite ? Est-ce que tu peux me redire ? On a vu trois parcelles

JF : Il y a trois axes. Je pense que c'était bien. Ce qui n'est pas toujours évident à faire c'est justement d'avoir un tour aussi complet, il faut bien que tu te mettes dans l'idée que ce qu'on a fait là

MN : C'est assez exceptionnel ?

JF : Ce n'est pas que c'est exceptionnel, c'est que dans l'utilité par rapport à ce que j'ai dit avant on avait la possibilité de mettre en relation tout ce qui avait été dit

MN : Ca c'est vrai !

JF : Ca c'est un premier point.

JF : Toutes les situations... La première situation c'était on remettait en phase ce que j'avais dit sur les inter cultures, en plus Alexandre il avait fait des beaux trucs sans que l'on se concerta avant. Même si à chaque fois que je fais un tour de plaine j'essaie de, l'objectif c'est d'essayer de trouver tout le temps un support pour mettre en application ce qu'on dit. C'est comme ça qu'il faut que tu retiennes la visite des parcelles, je pense que tout le monde fait comme ça.

MN : Oui, oui

JF : Après on a visité une parcelle de céréales, une parcelle de colzas, il me semble, non ?

MN : Oui,

JF : Non, non

MN : Les inter cultures ?

JF : Ah Non, on a visité les inter cultures, après on a visité la parcelle de blé avec le fameux Jean François qui disait « de toute façon je fais ce que je veux » Hein ! C'est comme ça ! Tu te souviens ?

MN : Oui, oui

JF : Quand on était dans la parcelle et puis

MN : Alors, qu'est-ce qu'elle avait déjà cette parcelle ?

JF : Il avait semé tôt

MN : Il avait semé trop tôt, oui

JF : Non pas trop tôt, il avait semé tôt et puis en fait il se posait la question de savoir s'il fallait qu'il la désherbe. Ca mettait en relation avec ce qu'on avait dit le matin. Que, en fait désherber l'automne, ça pouvait se justifier mais que les parcelles qui étaient à désherber normalement ça devaient sauter aux yeux.

MN : Mais là ça ne sautait pas !

JF : C'était l'expression que j'avais fait, puis en fait l'autre euh ?

MN : On est allé voir les colzas non ?

JF : La dernière partie du tour de plaine c'est effectivement

MN : Ah oui les colzas

JF : Les colzas où il y avait à la fois les colzas associés, les colzas pois, les colzas classiques

MN : associés, classiques, c'est des pois

JF : et là on pouvait (à mon adresse) Les colzas précédents pois, les colzas associés et les colzas classiques

MN : (note) Oui, là on voyait bien aussi les différences, comme ça à l'œil

JF : Les colzas associés c'est quand il y avait de la faverole, de la lentille, c'est le colza plus faverole plus lentille, puis je ne sais plus quelle espèce il avait mis encore Alexandre. On avait en fait trois situations de colzas avec des thématiques nouvelles que l'on teste, mais que les agriculteurs... et qu'Alexandre avait mis en essai chez lui

MN : Pourquoi tu dis c'est des thématiques nouvelles ?

JF : Parce que les colzas associés

MN : C'est rare ?

JF : C'est quelque chose dont à n'a pas on n'a pas encore toutes les réponses sur la faisabilité, la mise en œuvre et tout ça ; les colzas de pois ben on se construit des références parce que colza de

pois l'objectif premier c'est surtout par rapport à l'azote quoi. Ca vient de se servir du précédent pois pour avoir, mettre en valeur le maximum d'azote pour le colza qui est derrière quoi. Voilà

Séquence 6 :

Silence

C'est pour ça que c'est un exercice hyper, que j'aime faire cet exercice là, oui je l'aime, dans les tours de plaine ça me force à trouver un fil conducteur qui fatalement unit des gens qui n'ont pas les mêmes objectifs vis-à-vis de moi, mais j'aime faire cet exercice là quoi !

MN : Est-ce qu'il y a quand même, ce que tu disais un objectif commun autour de la neutralité ?

JF : Ah oui !

MN : Est-ce que tu dirais ça c'est commun à 99 % des agriculteurs, peut être pas 100 % mais qui ?

JF : De toute façon les 100 % qui adhèrent au GDA savent que c'est la neutralité, s'il y avait un mot qui décrive ce qu'ils viennent chercher c'est la neutralité. Alors, après des fois il peut y avoir des doutes mais

Nous, je discutais d'ailleurs avec des collègues qui travaillent sur l'élevage ils disaient « nous on n'arrive pas à percer sur le terrain » je dis, ben vous parce que en élevage vous avez des vendeurs d'aliment du bétail, vous n'avez pas la chance que nous on a en production végétale d'avoir cette image qui est gravée dans le marbre de la neutralité ».

MN : Mais ça c'est l'histoire de la chambre ?

JF : Oui au moins pour les grandes cultures. Et pourquoi les gens ? Enfin, moi je me suis posée la question je me dis pourquoi les gens qui sont appréciés du conseiller de la chambre, et qui sont toujours en train de le critiquer viennent toujours ? C'est tout simplement pour ça ! Parce que parce que derrière à un moment ou un autre le fil conducteur c'est toujours la neutralité, même si le conseiller ne leur plaît pas, même si sa façon de s'exprimer ne leur plaît pas ils savent toujours qu'il y a une part de neutralité qui restera dans le cœur de ce qu'il va dire quoi !

MN : Est-ce que c'est quelque chose qui reste dans le Bac ou que tu as du mal à retrouver dans autre chose ?

JF : Par exemple, le Bac, puisque tu parles du Bac, aujourd'hui c'est plutôt les financeurs, les gens des Agences de l'Eau, qui ont du mal à considérer que l'on est neutre. Parceque en fait dans les bacs, souvent on est un peu, on fait office de celui qui diagnostique et de celui qui conseille donc en fait, ils ont du mal à mesurer ça. D'ailleurs moi je l'ai ressenti quand j'ai fait la formation à Agro Paris Tech là avec tous les gens des DDA, dans le sens où au travers des remarques des uns et des autres qui venaient de régions et départements divers de France, il y en avait qui disaient vous avez de la chance, oui c'était un peu formulé comme ça Il y en a qui disait « vous avez de la chance de pouvoir faire un peu ce que vous voulez », pas ce que vous voulez mais il y a des chambres d'agriculture qui sont beaucoup plus syndicalisées que d'autres où le discours technique il est vraiment orienté syndical quoi « on défend l'agriculteur ». Je dis pas que nous on ne le défend pas mais on a

MN : Oui enfin il y a défendre et défendre !

JF : Il y a des formes de

MN : Il y a plus de distance, ce n'est pas que vous ne le défendez pas, c'est que vous mettez plus en distance, c'est ça la neutralité, c'est ça justement peut être ? C'est plutôt de

JF : Ben, je vois nous on a un logo à la chambre, on a un principe c'est « Pour votre réussite économique et humaine ». On voit bien que la préoccupation des professionnels de la Chambre c'est que il y a une réussite économique mais derrière ça après dans la réussite économique soit tu vas tout vers l'économique et puis à bas l'environnement ou tu fais de l'économique et puis tu intègres les préoccupations environnementales.

MN : Oui, ce que tu dis là c'est que ça dépend des chambres, c'est-à-dire qu'il y a des chambres qui sont moins orientées que vous, dans... moi c'était ce que je voyais aussi avec M puis Ga, je veux dire, j'avais quand même, mais ça c'est un sentiment, donc c'est simplement du ressenti j'avais l'impression que vous aviez une forme de liberté même dans la neutralité, enfin je veux une forme de liberté dans la façon de prendre en charge les questions, de répondre, de remettre en perspective sur l'organisation, sur des choses.. Je trouvais de ce que j'ai vu avec vous, peut être que ce n'est pas partout pareil, mais qu'il y avait un métier relativement... D'ailleurs dans l'autre sens c'est ce qui vous embête en même temps en disant quand il n'y a pas de mandat

JF : Je ne me sens pas,

MN : des Marges de manœuvre ?

JF : C'est pour ça que dans les Bacs on changeait complètement de contexte et que comment te dire, les repères qu'on a dans le conseil classique, qui nous sont mandatés par nos responsables on les connaît alors que dans les Bacs on ne les connaissait forcément pas de façon très précise.

Séquence 7 : entonnoir et parapluie ! et fin de l'entretien

JF : Et là je vais avoir tout le monde. Le tour de plaine était à peine tôt par rapport à l'objectif fixé et il était l'après midi. Je pense par rapport à ce groupe là ce qui a été bien c'est l'adaptation, je trouve que c'était bien qu'on se soit adapté comme ça. Faut pas, ça n'aurait pas été adapté de rester devant le paper board

MN : Non, non, en plus, moi ça ma fait la preuve que quand ils ne sont pas nombreux, c'est peut être ça qu'il faut faire : c'est-à-dire faire l'entonnoir dans l'autre sens,

JF : Laisser bouger

MN : Laisser bouger ? Par contre on fait l'entonnoir dans l'autre sens, on a plus de mal à refaire une synthèse ?

JF : Mais quand en même temps comme ils ne sont pas nombreux sur une parcelle, est-ce que c'est vraiment un objectif de remonter l'entonnoir ?

MN : J'en sais rien !

JF : En fait l'entonnoir, si on résume comme ça, l'entonnoir, il est surtout bien quand tu as beaucoup de monde, t'as fatalement beaucoup de situations et l'entonnoir c'est le parapluie inversé pour tirer toutes les situations !

MN : C'est ça, j'aime bien l'expression

JF : En fait, alors que quand tu n'en as pas beaucoup, fatalement tu sais que ce sera facile de gérer la situation ponctuelle

MN : En live

JF : En live, là, j'en avais 3, quand on va traiter de la situation ponctuelle de l'un, les deux autres vont écouter, s'il y en a qui dit « je suis pareil que lui » c'est facile de rebondir. T'as pas besoin de refaire un grand discours

MN : Là effectivement on est bien sur le tour de plaine au sens on est bien sur le terrain, quoi

JF : C'est comme quand tu fais du suivi individuel chez un gars, tu vas pas t'amuser à lui dire Sarkozy a changé de gouvernement, euh tu fais tu ne refais pas le monde !

MN : Oui, oui, le fait qu'on soit passé chez l'autre, qui n'était pas venu, tu le fais souvent ça ? Il dit tu passes

JF : Souvent ? Je ne sais pas, si ça se présente pourquoi pas ! C'est bien les autres le charrient un peu tu as vu, on va prendre des plantes, on va lui dire que.. ça lui fera dire que

MN : dans ses granges, et après tu es allé voir l'autre qui t'avais demandé ? Qu'est-ce qu'il te demandait ?

JF : Il fallait aller voir une parcelle de colza et c'est vrai que si je n'y allais pas ce soir là je n'aurais pas pu y retourner après

MN : Et du coup ?

JF : Du coup, c'est une parcelle qui avait mal levé, oui, je pense par rapport à l'intention qu'il en avait d'en faire, j'ai quand même donné un autre avis. Et ça,

MN : Qu'est-ce qu'il voulait faire ?

JF : C'est plus facile, si on était parti avec tout le groupe, je ne sais pas ça ne se serait pas passé de la même façon, chacun aurait donné son avis on ne lui aurait peut être pas donné, je pense que là

Ce qu'on a essayé de faire c'est de retracer l'historique qui aurait permis d'expliquer, ça n'a pas été fait, sur le champ je n'ai pas pu trouver. On a fait plusieurs hypothèses qui expliquent que ça a mal levé, mais il nous manquait des pions pour réexpliquer tout. Mais bon globalement, il ne paraissait pas.. La situation n'était pas plaisante à voir parce que c'est une parcelle qui n'était pas forcément belle, il n'en était pas forcément, plus ennuyé que ça quoi. Lui on voyait, qu'il avait la capacité à faire face à cette situation. Alors que j'aurais amené un agriculteur lambda hyper anxieux sur une parcelle comme ça il n'en dormirait pas de la nuit quoi Tu vois

MN : Pourquoi lui il peut faire face ? Comment tu sais qu'il peut faire face à la situation ?

JF : Il a peut être un vécu, qui lui fait dire que des situations comme ça il en déjà vu ça fait partie du jeu. On est agriculteur on n'a pas tout le temps des belles parcelles et puis ce n'est pas la fin du monde ! Alors que d'autres ne le prendrait pas comme ça.

MN : Sinon, tu avais le même but, tout ce que tu m'as dit avant l'idée de la neutralité

JF : Ca c'est, mon fil conducteur

MN : Est-ce que sur les TP il y a d'autres choses, Jean François ?

JF : Le tour de plaine après là ce n'est pas trop le cas, mais au printemps mon objectif c'est toujours de faire des ponts entre les différents tours de plaine. En fait, je veux qu'à chaque fois ils aient la continuité de ce que j'ai dit. C'est-à-dire que moi mon souci c'est quand je dis quelque chose à un tour de plaine, ma préoccupation c'est de ne pas retourner ma veste au tour de plaine d'après, donc ça impose vachement d'anticipation, en disant si je dis ça aujourd'hui si jamais en fait quand tu dis un tour de plaine au jour J, si je dis une telle chose il faut que je sache si à J + 10 toutes les hypothèses qui peuvent arriver pour pouvoir dire à par rapport à ce que je vous ai dit à J-10 à J aujourd'hui

Téléphone sonne : JF «Ca doit être Gaëlle qui m'appelle». C'est une collègue. Fin de l'entretien.

Je cherchais à comprendre comment les conseillers « contractualisent » en début de réunion ! Ou plutôt comment ils s'ajustent sur ce que conseillers et agriculteurs vont faire ensemble et comment.

14. Une première lecture d'un démarrage de réunion de conseil

But de la réunion
« Explorer des adaptations des pratiques agricoles aux enjeux de protection de l'eau »
Réunion du 16 décembre 2010

Ce qui a été donné à voir : ce que l'on va faire et comment on va le faire : soit la relation avec l'action Bac ou AAC , l'organisation de la journée et les connaissances à aborder en fonction de l'objet

- ✚ Une mise en forme proposée sous forme de Slides qui présentent le déroulé de la journée
- 1) **Bac** Le positionnement de cette journée, au regard de la programmation des actions Bac qui évoque le principe d'une action publique à intérêt général
 - 2) **Local** : La conduite temporelle de cette journée : un cas pour illustrer les pratiques en usage et servir de base à la recherche des améliorations possibles, et rendre possible l'évaluation du système modifié
 - 3) **Local** : La répartition des rôles des conseillers : chef de projet et expert
 - 4) **Local objet/connaissances vs.....** La démarche pour aborder les connaissances avec les itinéraires techniques d'une exploitation sur le Bac. Cette démarche évoque les connaissances « techniques » du milieu quand l'intérêt général est la rentabilité et l'individualisation des pratiques et **le non choix flou.....de la problématique**
 - 5) **Engagement** L'agriculteur du Bac choisi parce que engagé dans le comité de pilotage et engagé dans des expériences d'amélioration (en quête de)

Au bout du bout = Les conseillers font ce qu'ils savent faire : une approche par la technique, le lien avec les pratiques du terrain est réalisé par le travail sur le cas d'un agriculteur. Il n'y a pas vraiment d'ajustements dans la mesure où de toute façon les conseillers déroulent ce qu'ils avaient prévu. C'est ensuite dans le déroulement que ça va coïncider. Je ne l'analyse pas ici

Ce qui a été dit pour démarrer le travail ? (je ne l'ai pas dans l'enregistrement)

JF : On mettra le off si vous voulez, (rires) sur des sujets un peu plus délicats !

L : Voilà, déjà par rapport à cette première, enfin au déroulé de la journée, vous n'avez pas de questions particulières ?

Q : Si j'en ai une

L : Oui

Q : Ce n'est pas une question, c'est une observation, c'est qu'enfin oui, c'est une méthode de travail, mais moi dans ma façon de fonctionner **il me semble difficile de ne pas intégrer les conséquences organisationnelles et techniques dans la modification du système.** C'est des choses qui sont aujourd'hui dans une prise de décision. Alors je comprends que pour arriver à déterminer quelle est là,

qu'est-ce qu'on peut faire sur l'eau il faut travailler techniquement sur la problématique phyto sans mesurer les conséquences et après mesurer les conséquences d'un point de vue organisationnel et technique, mais, ça veut dire que si on fonctionne comme ça, je pense qu'il faut quand même se garder la possibilité de pouvoir faire un retour si on pense que d'un niveau organisationnel ça ne passe pas. Je cite un exemple on peut très bien dire que pour diminuer, la pression, pour diminuer l'usage des herbicides, il faut semer très tard, donc ça sera peut être possible, pour quelqu'un qui a 5 ou 10 ha dans le Bac, pour quelqu'un qui a 60,70 % de sa surface, ce n'est pas possible. Donc ce système qu'on risque de bâtir, il risque d'être théorique. Alors, je pense que bon c'est un cas d'école, mais il faut bien avoir en tête que c'est un cas d'école, ce n'est pas une solution à

-
- ✓ *L'agriculteur se saisit qui est proposé : **Relation objet/connaissances** Ce qu'il comprend de la connaissance proposée soit une connaissance technique, alors qu'il oppose les préoccupations du terrain. Selon lui c'est d'appréhender les problèmes en prenant d'abord en compte le niveau organisationnel de l'exploitation compte tenu de l'ensemble des contraintes de l'agriculteur et pas seulement les problèmes techniques.*

Local : Et précise que le cas proposé pour travailler n'est pas une solution mais un cas d'école.

L : Alors oui, c'est important de souligner ça, effectivement l'exercice que l'on fait aujourd'hui c'est un exercice qui n'est pas, on ne va pas produire ce qui va être à appliquer sur tout le bac à partir de la campagne, enfin pas la prochaine mais celle d'après. L'idée c'est plutôt de, effectivement de voir, oui, de travailler sur ce cas d'école, et de voir effectivement qu'est-ce que ça peut impliquer. Alors on le fera effectivement plutôt en deux temps, parce que c'est vrai que ça paraissait compliqué de tout intégrer d'un coup dans l'exercice. Mais effectivement ce qui est prévu c'est que cet après midi on puisse discuter justement ou même au fil de la discussion qu'on aura, quand vous ferez remonter des idées qu'on puisse discuter justement qu'est-ce que ça engendre d'un point de vue contraintes organisationnelles quoi ?

Une première tentative d'ajustement à propos de l'exercice c'est-à-dire du lien avec le terrain. *Le conseiller chef de projet donne à voir que c'est un exercice non pas destiné à être appliqué à l'ensemble des exploitations du Bac mais bien un cas d'école, il se saisit du vocabulaire de l'agriculteur, et donne à voir l'usage du cas au cours de cette journée comme moyen « pour faire remonter les idées et discuter des contraintes organisationnelles »*

Il reprend ce qui était contenu dans les slides et ce qu'il donne à voir évoque

(Un premier ajustement : c'est bien une action de formation pour explorer des adaptations)= au principe que c'est une action « locale » et « singulière ».

Des propositions tenues pour vraies : *« il n'est pas question d'imposer »... formation à des fins d'exploration vs une action à des fins d'application de règles obligatoires au nom du choix individuel*

JF : Par rapport à ta remarque, moi j'ai eu l'occasion de travailler sur un bassin qui était beaucoup plus restreint que celui sur lequel vous travaillez en termes de surface. Moi j'ai souvenir que ce bassin là il était « entre guillemets » plus dans le rouge que le vôtre dans le sens où il y avait déjà une alerte par rapport aux nitrates. Il y avait déjà une alerte par rapport à d'autres molécules qui sont encore

utilisées. De ce que j'ai cru comprendre vous avez des soucis de mesures d'atrazine, pour l'instant, qui sont officiellement reconnues. Bon les nitrates apparemment vous êtes limités quoi, mais bon à la limite

Q : Limite descendante

JF : Et dans ce bac donc sur le sud du département, sur des milieux filtrants, aussi, de toutes façons il n'y a pas, à partir du moment où on travaille sur un milieu filtrant de toute façon la sentence elle est assez rapide. J'ai souvenir d'avoir étudié les systèmes existants et d'avoir travaillé avec les agriculteurs sur des propositions où par exemple pour ne citer qu'une culture de tournesol qui permettait de diluer la pression azotée minérale mise sur la rotation, on avait fait cette proposition-là et de premier abord, l'agriculteur était plutôt réticent. Il y avait deux agriculteurs concernés dans le bac, le bac faisait 300 ha de grande culture. Il a été réticent parce qu'il n'avait pas de repères par rapport au tournesol. Historiquement ce bassin là c'est colza, blé, orge et simplement à titre d'information il refusait le tournesol la première année. Il y a eu les MAE qui sont venues s'inscrire, dans les propositions d'adaptation, je pense que vous allez être exposés à des propositions de MAE territorialisées à l'avenir certainement. Et donc cette année il se trouve avoir fait une vingtaine d'ha de tournesols sur le bac. Donc, il ne le faisait pas au départ, parce qu'il disait que c'était une contrainte organisationnelle, finalement il a fait 20 ha.

(JF réagit probablement à des signes probablement dubitatifs !) Enfin, non mais, après c'est, chacun verra aussi c'est à voir aussi avec les agriculteurs que vous avez dans le Bac, pour lui c'était une contrainte organisationnelle.

Une deuxième tentative d'ajustement :

Le conseiller expert tente de faire la preuve que ce qu'il dit, ça marche : il donne à voir des personnes légitimes dans des situations contraintes pour lesquelles les changements engagés marchent, ils font la preuve que c'est possible de changer à partir d'un raisonnement technique

Ca fait plouf ! Les agriculteurs sont dubitatifs

Il reprend : chacun verra

Des propositions tenues pour vraies : « chacun verra » au nom du choix individuel, en proposant des réponses techniques le conseiller tient pour vrai que l'agriculteur prendra ce dont il a besoin !

Q : Oui enfin si on analyse, si c'était ressenti comme ça par lui, mais si on analyse objectivement c'est l'inverse, parce ça permet de traiter des problèmes de travail dans un système très spécialisé blé, orge, colza et de c'est un peu l'inverse de

JF : C'est pour ça que aujourd'hui, c'est bien l'objectif du travail, à mon avis, il va dans ce sens-là c'est que vous, vous fassiez remonter vos problèmes à vous. Lui il l'avait fait sentir comme un problème, après moi je ne discute pas. Il le fait sentir comme un problème. Donc on l'analyse comme étant un facteur défavorable à lui -il a de la vigne donc il ne pouvait pas, lui son critère à lui, « J'ai de la vigne donc le tournesol au mois de septembre c'est hors de question ». Il l'avait analysé comme un facteur négatif et finalement il est arrivé à faire 20 ha de tournesol ! Alors c'est que quelque part il y a eu une étape entre la proposition de départ, parce que là c'était plus une proposition de faire du tournesol et lui sa réflexion qui a certainement mûri dans le temps quoi donc je veux dire, on peut imaginer que effectivement il y a des choses sur lesquelles on pourra discuter qui pourront à priori vous être un facteur défavorable, mais je pense que c'est un système aussi qui « entre guillemets » je dirais

Q : Ce que tu veux dire c'est qu'on ne peut pas rester sur des préjugés qui sont notre ressenti et qui

JF : Voilà, et même dans la construction du système, je crois qu'il faut nous on nous a appris dans, depuis 4-5 ans là on travaille sur un groupe national, on se lâche un peu sur tout et après une fois qu'on s'est lâché qu'on a été cherché au bout, après on fait du pas à pas pour revenir et se dire jusqu'où on peut revenir pour trouver quelque chose qui euh ?

Q : Comment ça s'appelle ça, c'est des techniques, ça un nom ces trucs-là, tu vois tous les possibles et après

JF : On voit tout le champ des possibles jusqu'à l'introduction de la luzerne, les choses qui économiquement ne sont pas concevables, puisque qui dit luzerne dit source de débouchés derrière donc en fait bon. Mais l'idée c'est quand même de quand on a ouvert très large, et l'avantage entre guillemets, bon parce que ce n'est pas forcément un avantage d'être sur un bac, mais l'avantage que vous avez par rapport à d'autres bassins c'est que en fait le groupe de travail dans lequel vous êtes c'est une opportunité, je pense, dans laquelle vous vous inscrivez et où vous avez la possibilité de dire comment vous ressentez les choses et il faut plus l'exploiter de cette façon-là. Je vous entendais dire tout à l'heure « On va nous imposer » ou enfin aujourd'hui on n'est pas dans cette démarche-là, on n'est pas dans l'imposition de quelque chose.

Q : Je ne dirais pas que c'est une opportunité, moi je dirais que c'est une contrainte et il faut essayer de travailler pour voir si la contrainte, on peut ou pas arriver à la transformer en opportunité et c'est là tout le problème !

JF : Je vais vous citer un autre exemple, la directive nitrate nous sur nos secteurs plateau elle a posé souci parce que quand on dit le peu de surfaces d'orges de printemps qu'on avait sur les plateaux. Les gens quand on leur a dit avec la directive nitrate vous allez devoir mettre un couvert. Au départ les gens se sont dits « Ben non mais l'inter culture vous vous rendez compte », « l'inter culture c'est le seul moment où on peut casser la rotation, faire lever les mauvaises herbes, les vulpins en particulier ». Et aujourd'hui il y a de plus en plus de gens qui travaillent sur l'exploitation des couverts végétaux pour aller dans des systèmes de culture qui retournent dans le sens positif le couvert s végétal. C'est bien à dire que l'inter culture était présentée comme quelque chose de contraignant et derrière il y a des gens qui ont travaillé, qui ont étudié les pistes et aujourd'hui ceux qui font des couverts végétaux à l'inter culture ils le font plus dans l'objectif de produire de la bio masse un peu dans l'air de ce qui se dit sur le semis direct ou le semis direct sous couvert. On voit bien que finalement la perche qui est à saisir c'est la perche de dire ben voilà on met le pied dans quelque chose mais on a aussi la possibilité d'exprimer que pour ça il faut un temps d'adaptation. Peut-être que c'est une piste. Ça, c'est d'autant plus un argument à développer dans le sens où aujourd'hui vous êtes exposés face à une problématique d'eau potable qui n'est pas encore au pied du mur comme le bassin sur lequel j'ai pu travailler où il fallait de toutes façons faire quelque chose par rapport au nitrate. Parce que derrière vous avez des administrés qui sont là, qui sont exigeants par rapport à la qualité de l'eau. Même s'ils ne maîtrisent pas tout, ils ont un avis, quoi. Et on est loin d'avoir en face des gens qui connaissent tout sur l'agronomie et pourtant ils s'expriment dessus. Mais il faut apprendre à travailler avec eux pour leur faire comprendre comment aussi une exploitation, elle, les contraintes qu'elle a, les difficultés qu'elle a et qu'un système on ne le change pas comme ça du jour au lendemain et que enfin c'est peut-être des choses à travailler et qu'il faut être capable de proposer des choses.

Enfin c'était normal que, je ne sais pas si je suis allé (à l'adresse de L)

L : OK, si c'est au clair on peut démarrer l'exercice. Je vous ai imprimé ce qui va être présenté, comme ça vous l'aurez (cf. doc).

Le conseiller maintient le mode « diffusionniste », ça va de soi.

15. Recommandations pour observer sur le terrain

Quelques éléments pour observer le terrain de la part de Marianne

Profiter des voyages en voiture, mais mettre en route l'enregistreur quand même ! Sinon, profiter du déjeuner et noter ensuite dans un moment plus calme ce qui a été dit si l'enregistrement n'est pas possible.

1. Quand le conseiller parle de son travail il faudrait arriver à aborder autant les agriculteurs avec qui il travaille...sa zone de travail et la façon dont il la caractérise (par ses caractéristiques pédo-climatiques, les caractéristiques des exploitations, les agriculteurs ?) les missions qui lui incombent. Arriver à comprendre si le conseiller qui est observé est un conseiller dit de secteur ou un conseiller spécialisé, ou un responsable d'équipe,ou.... Arriver à cerner ses missions par exemple un conseiller technique ayant en charge une zone agricole particulière pour faire de l'animation ou faire de conseil collectif et/ou pour faire des prestations particulières (comme par exemple des prélèvements pour des reliquats d'azote sortie hiver, des prélèvements pour des analyses de sol, des plans de fumures, des déclarations PAC, etc.), un conseiller d'entreprise (aide à l'installation, aide aux exploitations en difficulté, analyse stratégique, etc.), un conseiller référence ou spécialisé (connaissant particulièrement une filière ou une culture, produisant des données expérimentales ou de suivi d'exploitation à destination d'autres conseillers.),etc. En profiter pour mieux comprendre comment sont réparties les missions entre les différents conseillers ?
2. Arriver à cerner l'organisation générale du travail du conseiller sur l'année...avec donc l'idée qu'on est en ce moment dans la période où la végétation reprend (cultures d'hiver) ce qui suppose des apports d'intrants (azote en particulier) et où il y a des semis à envisager (cultures de printemps). Comment le conseiller découpe des périodes dans l'année ? Les tâches qui sont réalisées en ce moment sont sans doute en partie marquées par la période. A vérifier. Est-ce que le conseiller considère que la période est marquée par des tâches typiques et d'autres non ? Celles qui pourront faire l'objet d'observation sont-elles typiques de la période ? Est-ce qu'il y a des tâches typiques de la période qui ne seront pas vues lors de l'observation ? Est-ce qu'il y a des tâches un peu atypiques de la période ? Est-ce qu'il y a des tâches de fond (comme répondre aux demandes des agriculteurs par téléphone, donc assurer une permanence téléphonique) comment sont-elles articulées avec ce qui est plus typique (donc comment s'organise le conseiller entre ce qui est « routine » et ce qui est « nouveau »).
3. Arriver à cerner comment le conseiller se positionne par rapport aux agriculteurs. Préfère-t-il faire du conseil collectif ou de la prestation individuelle, pourquoi, et sur quoi ? Cherche-t-il à susciter de la demande ou répond-il aux demandes des agriculteurs ? A-t-il un noyau de « fidèles » ou bien intervient-il auprès d'agriculteurs qui changent souvent ? A-t-il l'impression d'être un expert auprès des agriculteurs ou un accompagnateur du changement ? Fait-il des groupes différents parmi les agriculteurs avec qui il interagit ? Comment voit-il les agriculteurs sur sa zone ? *Il est possible de revenir sur ce qui a été observé dans le cours de la journée pour engager la conversation sur ce plan ?*
4. Arriver à cerner ce qui est source de difficulté pour le conseiller dans son travail et aussi source de satisfaction ?

Faire les observations

1. Se donner les moyens de savoir si le conseiller a préparé : *discuter avec lui en début de journée de ce qu'il prévoit et ce qu'il a préparé.*
2. Se donner les moyens de décrire l'enchaînement des tâches réalisées dans la journée ? Cela signifie qu'il faut repérer les changements d'activités. Quel grain choisir ? Par exemple, lors d'une permanence téléphonique, considère-t-on qu'on change d'activité quand on change d'interlocuteur ou bien change-t-on d'activité quand on fait autre chose que répondre à la permanence ? Ceci dit, il s'agit dans tous les cas de repérer :
 - 1 le lieu où est réalisé l'activité (ou les lieux si c'est un tour de plaine et qu'on se déplace entre des champs...dire alors champ de colza, de blé, ou est chez M. untel, *éventuellement se faire décrire un peu le lieu si c'est possible*)
- 2 le type d'activité en cherchant à *le faire préciser ex post par le conseiller ?*
- 3 qui est présent lors de la réalisation de cette activité (avec qui le conseiller interagit, en essayant de savoir comment chaque interlocuteur est perçu, le rôle éventuel qui est lui est donné : s'il y a un expert, quel genre d'expertise il est sensé avoir, s'il y a un agriculteur qui est là pour raconter son expérience, s'il y a un agriculteur qui est plus considéré comme un meneur du groupe, etc.). *En discuter éventuellement avant ou après.*
- 4 la dynamique éventuelle (en notant par exemple ce qui conduit à des changements dans les modes d'interaction que ce soient des éléments qu'on peut qualifier de contexte comme l'état de la parcelle, une dynamique particulière entre agriculteurs dans un groupe, ou des éléments construits par le conseiller (il a préparé une certaine façon de conduire l'interaction par exemple). Il faut donc voir si le conseiller a anticipé ou non un déroulé de la tâche qui va venir. *Cela devrait se voir ex ante avec lui.*
- 5 Les supports qui sont apportés par le conseiller pour réaliser la tâche. *Parfois, par anticipation, le conseiller se dit qu'il aura peut-être besoin de telle ou telle information*
- 6 Les supports qui sont utilisés pour échanger avec autrui et entre qui est qui est utilisé le support. *Si possible se procurer alors des copies des documents ou prendre une photo ?*

Ne pas oublier que la voiture est aussi un temps du travail ?

3. Se donner les moyens de décrire ce qui est fait : le faire peut consister en des actes plus ou moins explicites : chercher un document de l'année dernière pour voir ce qu'on avait dit lors d'un tour de plaine à cette saison, appeler un confrère pour connaître la composition d'un produit, montrer une tâche sur une feuille de blé pour apprendre aux agriculteurs à reconnaître une maladie, couper un pied de blé pour regarder le stade de développement et le faire observer aux agriculteurs, regarder l'allure d'ensemble d'un champ, rédiger une note ou un fax pour informer sur la nécessité de traiter contre les charançons du colza, etc... Il faut donc arriver, chaque fois que c'est possible à comprendre le pourquoi de ce qui est fait. *Noter donc ce qui est fait, et demander quand c'est possible au conseiller de dire pourquoi (soit pendant, soit ex post dans un moment de « calme »).*
4. Se donner les moyens de décrire ce qui est dit : évidemment, il y a les enregistrements pour cela. Attention éventuellement à noter qui parle (en ayant un code pour repérer chaque participant et en notant pour soi la signification du code). Attention aussi à noter éventuellement des phrases de temps en temps et de caler par rapport à ces phrases ce qui est montré en même temps que ce que est dit...ce qui est difficile souvent c'est de recoller les morceaux entre les supports utilisés et le discours tenu. *Donc, se donner quelques repères sur l'enregistrement, (via écriture de certains phrases ou via un repère numérique) et noter systématiquement ce qui est montré sur un support et le type de support.*

Débriefer en fin de journée

Il me semble que c'est utile de voir comment le conseiller a « vécu » la journée : ce qui lui apparaît saillant, ce qui a été source de difficulté...est-ce que la journée a été « cool » ou « stressante », qu'est-ce qui est source de satisfaction ou de stress, est-ce que la journée a été fatigante physiquement ou intellectuellement ou au contraire enrichissante sur le plan intellectuel, quels ont été les imprévus qu'il a fallu réguler...et voir si c'est souvent le cas ou si la journée a été très particulière...voir à cette occasion comment il parle des interlocuteurs qu'il a eus dans la journée.

Et se noter aussi ses propres impressions et faire une synthèse ?

Quelques conseils pratiques

- 7 Si le travail se réalise dans les champs, il est préférable d'avoir des bottes ou des chaussures qui ne craignent pas la boue et avec lesquelles il est facile de marcher dans des sols un peu chaotiques parfois.
- 8 De même il est préférable d'avoir une planche (en bois ou en plastique) pour écrire dessus avec une pince à linge ou un truc pour attacher la feuille sur la planche. Un crayon à papier est préférable car s'il pleut cela reste. Numéroté les pages si volantes. Eventuellement avoir un A4 en plastique qu'on peut rabattre sur la feuille quand on n'écrit pas ce qui permet de protéger.
- 9 Avoir un kway ou un imperméable pour temps de pluie.
- 10 Avoir un appareil photo peut aider à mémoriser des informations (en particulier les supports utilisés lors d'un tour de plaine, ou pour avoir une photo des personnes pour ensuite retrouver qui a parlé, retrouver un contexte....)
- 11 Avoir un enregistreur et si ce n'est pas facile de voir le chrono, éventuellement se doter d'une montre suffisamment précise pour pouvoir se repérer dans le temps de l'enregistrement ?